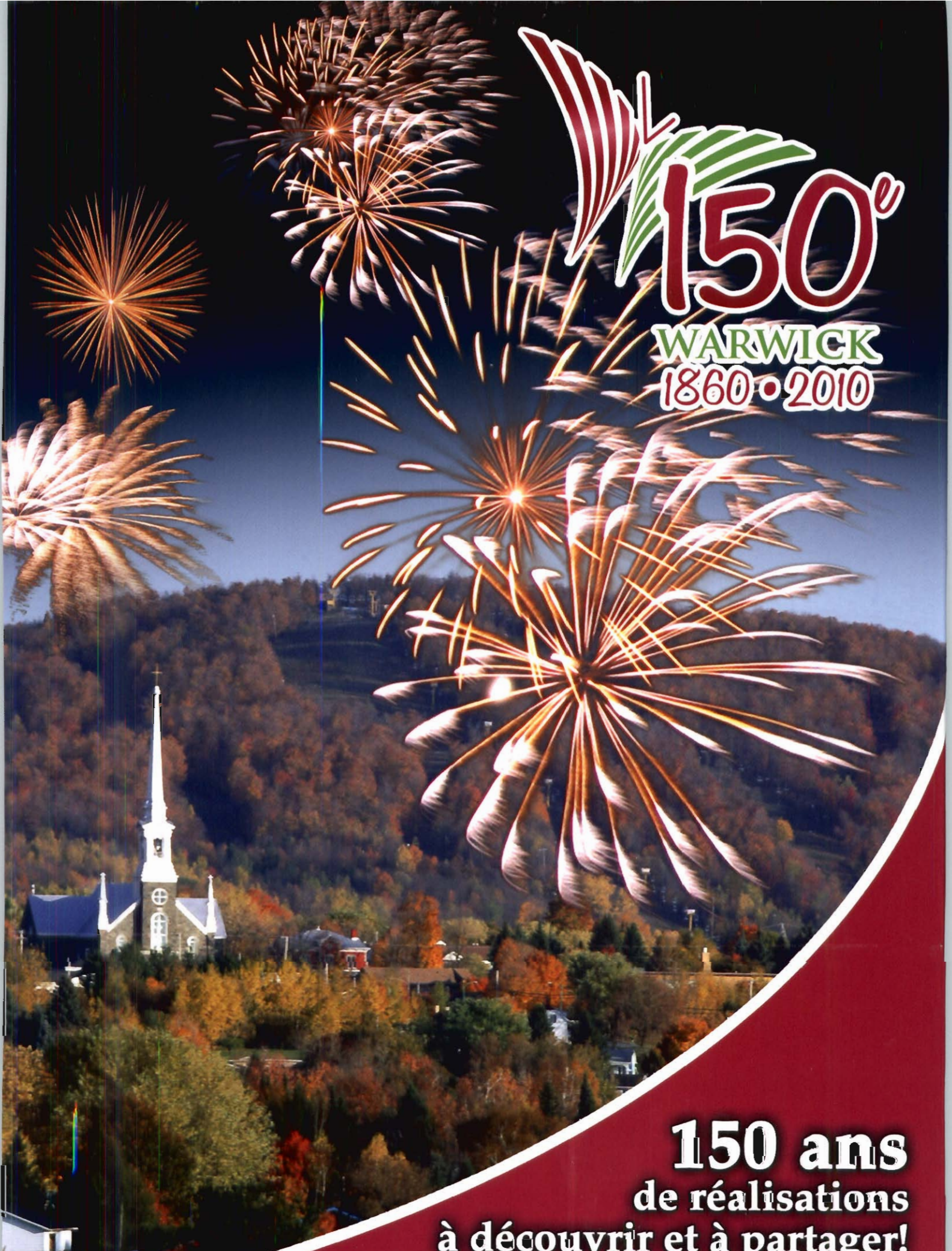


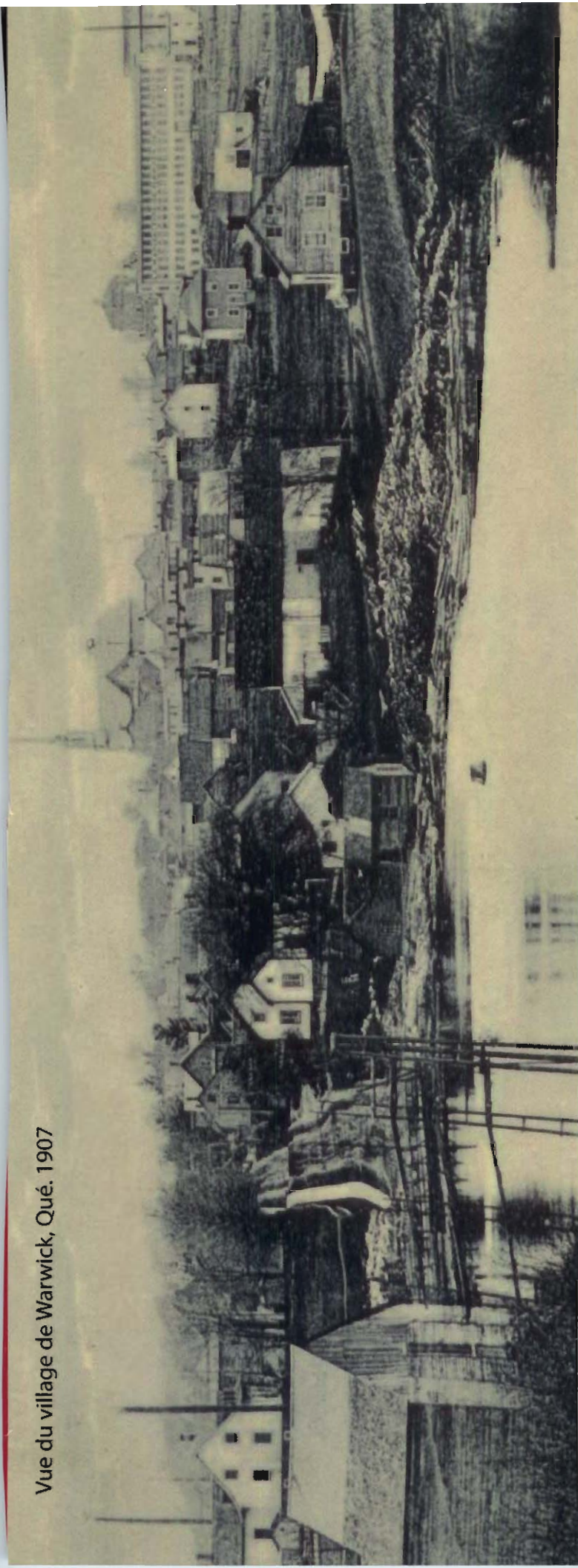


WARWICK
1860 • 2010



150 ans
de réalisations
à découvrir et à partager!

Vue du village de Warwick, Qué. 1907



Les armoiries



D'abord utilisées aux 11^e et 12^e siècles comme signes distinctifs par les chevaliers portant armures de la tête aux pieds les rendant ainsi méconnaissables, les armoiries représentent encore aujourd'hui une façon pour les différentes communautés, les pays, les universités, les familles et même les individus de se différencier en arborant à partir de l'écu (le sujet) une panoplie d'ornements qui symbolisent les qualités à démontrer.

Autrefois un privilège de la noblesse, les armoiries peuvent maintenant être utilisées par tous groupes désireux de se distinguer officiellement.

Les armoiries de la ville de Warwick ont été créées par M. André Genest, héraldiste de Montréal et adoptées le 5 mai 1986.

L'écu se compose de deux parties séparées à la verticale : le UN (gauche) et le DEUX (droite). Le UN d'argent est semé de fleurs myosotis d'azur (symbolisant le souvenir) tigées de sinople (couleur verte en héraldique), boutonnées de gueules (couleur rouge en héraldique). Le DEUX, couleur azur, montre une gerbe de blé d'or au-dessus de trois glands d'or (symbole de l'agriculture, de la fécondité et de la croissance).

L'écu est soutenu par deux tiges de laurier cerisier en sautoir (comme un collier).

La fasce, séparant horizontalement l'écu, représente la ceinture du chevalier (noblesse).

En pointe de l'écu, le listel d'or (ruban) chargé de la devise en lettre de sable : *Savoir Croitre en beauté*.

Les armoiries sont une représentation allégorique qui permet de se faire reconnaître, comme les logos commerciaux en regard des entreprises qu'ils représentent.

Anciennes armoiries de la Ville



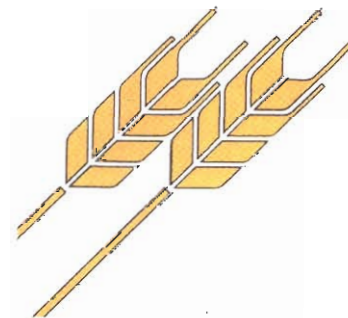
1955



1978

« On ne monte qu'au prix d'un dur labeur »

Le logo du Canton



Auteur: Guy-Renaud Kirouack

Ville de Warwick

150 ans de réalisations

(1860 - 2010)



Conception : Vicky Bougie

Coordination:

Pierrette Lauzière

Rédaction :

Claude Provencher

Mise en page :

André Bonin

Photos

Société d'histoire de Warwick
regard hagard (Junior Martel)
Francine Rheault

Édition:

Ville de Warwick

Impression:

Buropro

Page couverture:

Montage: Nadya Labrie, journal La Nouvelle Union

ISBN : 978-2-9812333-0-1

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011
Bibliothèque et Archives Canada, 2011

Tous droits réservés. Cette publication ne peut être reproduite de quelque façon que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement audio ou autre, sans le consentement explicite de l'éditeur.

AVANT-PROPOS

Par ce livre-souvenir, le comité organisateur des fêtes du 150^e de la Municipalité de Warwick (reconnue officiellement par le décret gouvernemental du 24 octobre 1860) présente l'historique non seulement de la municipalité elle-même, mais aussi de tous les comités, organismes et activités significatives par lesquels et dans lesquels se sont distingués les citoyens de Warwick.

Pour un historique complet de l'arrivée des premiers colons jusqu'à la fondation de la paroisse, revisitez l'excellent texte « *Et ils bâtirent Saint-Médard-de-Warwick* », de Nelson Martin Dawson, Claude Raymond et Sylvie Savoie (volume 1, 1999), ainsi que « *La Petite histoire rurale de Warwick* » de M. Rolland Chabot (1992).

Nous aurions aimé trouver des sources sûres nous montrant l'apport que nous croyons important des Amérindiens et des Anglophones dans le développement de la communauté warwickoise. Nous souhaitons qu'un jour, des personnes animées du désir de connaître cet aspect de l'histoire en fasse un historique éloquent.

Dans ce livre anniversaire du 150^e de la fondation de Warwick, nous avons voulu mettre l'accent sur la débrouillardise de ses citoyens, sur leur esprit de créativité et sur leur souci de vivre dans un milieu à dimension humaine sans pour autant renoncer à son caractère industriel, progressiste et moderne.

Beaucoup d'écrits portent sur l'arrivée des premiers colons aux pieds des Appalaches puis de leur déménagement près de la rivière Aux Pins. Ils nous racontent leur itinéraire, leur force, leur débrouillardise, les difficultés rencontrées, leur isolement, leurs rapports communautaires et leurs liens avec l'Église, mais peu de ces écrits nous présentent ce que sont devenus les descendants de ces vaillants et intrépides colons depuis les années trente (1930) ou quarante (1940) jusqu'à nos jours (2010).

Comment Warwick (la ville) s'est-elle transformée ? De qui et de quoi son tissu social est-il composé ? Sa renommée vigueur économique est-elle toujours présente ? De quelle façon ? Que sont devenues la foi et la pratique religieuse d'antan ? Quels sont les organismes, les entreprises, les commerces qu'elle a vus grandir, se renouveler, naître et disparaître ? Quels sont les enjeux actuels de Warwick ? Qui est Warwick 2010 ?

À tous les collaborateurs qui ont ratissé journaux, livres, albums de photos et documents numérisés de toutes sortes, mille mercis.

Claude Provencher, rédacteur

NOTE

*Les textes de ce livre sont corrigés selon les règles de la **nouvelle orthographe**.*

*Référence : **Grand Vadémécum de l'orthographe moderne recommandée**.*

Par : Chantal Contant (256 pages)

Éditions De Champlain S.F. 2009

6455, rue Jean-Talon Est, bureau 1002

Montréal, Qc

H1S 3E8

Mot du premier ministre du Canada



C'est avec plaisir que je salue chaleureusement tous ceux et celles qui célèbrent le 150^e anniversaire de fondation de la municipalité de Warwick.

Les festivités qui accompagnent cet événement constituent une excellente occasion de vous rappeler les moments marquants de l'histoire de votre communauté. À leur arrivée, les pionniers de Warwick ont édifié de solides assises pour assurer le bien-être de leurs familles et des générations futures. Encore aujourd'hui, l'engagement assidu des citoyens contribue de façon significative au dynamisme et à la vitalité de la municipalité.

Warwick continuera, à n'en point douter, de grandir et d'inspirer tous ses résidents. Au nom du gouvernement du Canada, je vous souhaite d'heureuses célébrations.

Stephen Harper, premier ministre

Mot du premier ministre du Québec



C'est depuis 150 ans maintenant que se trouve, au pied du mont Gleason, la ville de Warwick. Elle se développe au rythme du temps qui passe et des événements qui l'animent. En plein cœur de paysages superbes, dans ce lieu à découvrir que l'on appelle aussi la Capitale des fromages fins, il y a les Warwickois, des gens chaleureux et accueillants; il y a les plaisirs de la table et la richesse du terroir, un patrimoine culturel unique qui sait mettre en valeur toutes ces villes qui peuplent notre Québec et le font grandir. Ville à vocation industrielle contemporaine, ville d'agriculture, Warwick s'ouvre sur le monde et sur un avenir qui s'annonce toujours plus prometteur.

Au nom du gouvernement du Québec, c'est avec plaisir que je souhaite à tous les Warwickoises et Warwickois des célébrations grandioses à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de leur ville. Des célébrations à l'image de cette grande fierté et de ce sentiment d'appartenance que vous avez pour Warwick. Que cet important événement vous rassemble, s'inscrive dans votre mémoire collective et soit garant de lendemains prospères et heureux pour tous.

Félicitations pour ce 150^e anniversaire et mes amitiés à tous,

Jean Charest, premier ministre

Député au gouvernement fédéral

BON 150^e



André Bellavance

Aux citoyennes et citoyens de Warwick.

C'est avec fierté que je me joins à vous pour souligner le 150^e anniversaire de fondation de la municipalité de Warwick. Nous devons toujours garder en mémoire la passion dont ont fait preuve nos ancêtres, ces pionniers qui nous ont précédés et qui ont travaillé avec acharnement à bâtir notre coin de pays. La qualité de vie qu'on y retrouve aujourd'hui est le fruit de ces efforts collectifs et de la mise en commun de nos ressources et il est important de célébrer ces réalisations.

Je tiens également à souligner le dynamisme des citoyens de votre municipalité qui s'impliquent encore aujourd'hui afin de préserver la vitalité des milieux ruraux. Vous pouvez toujours compter sur mon appui pour que l'on puisse, ensemble persévérer dans le même sens.



André Bellavance
Député de Richmond-Arthabaska
Porte-parole du Bloc Québécois en matière d'Agriculture et Agroalimentaire
Vice-président du caucus du Bloc Québécois
32, rue Notre-Dame Est
Victoriaville, Québec G6P 3Z5
819 751-1375 bellaal@parl.gc.ca

Député au gouvernement provincial



Yvon Vallières

Chers citoyennes et citoyens de Warwick,

L'année 2010 marque le 150^e anniversaire de fondation de la ville de Warwick. Goutons ce moment privilégié permettant de rendre hommage aux bâtisseurs qui ont choisi de s'établir dans cette magnifique région des Bois-Francs. En saluant le courage et la ténacité des pionniers d'autrefois, nous célébrons cette détermination qui a contribué à créer une qualité de vie incomparable dans un environnement de choix.

C'est nourrie par cette même confiance que votre communauté peut aujourd'hui faire face à l'avenir. Carrefour industriel à l'image des entrepreneurs de la région, la ville de Warwick s'acquitte admirablement de sa promesse d'une vie communautaire, sociale et économique basée sur des valeurs de fraternité, d'entraide et de solidarité.

À titre de député du comté de Richmond et de président de l'Assemblée nationale, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime. Je souhaite donc un franc succès aux activités entourant cet anniversaire important pour la ville de Warwick et permettez-moi de transmettre toutes mes félicitations aux organisateurs et bénévoles, ainsi qu'à toute la population, à l'occasion des réjouissances et retrouvailles qui se dérouleront pendant cette année.



YVON VALLIÈRES

Évêque du diocèse



Mgr Raymond St-Gelais

À la population de Warwick en fête.

Un tel anniversaire mérite d'être célébré. N'est-ce pas l'occasion toute rêvée pour revivre votre histoire et rendre un vibrant hommage à vos fondateurs? Leur courage, leur esprit d'initiative, leur esprit civique, leur foi vivante sont pour vous aujourd'hui source de renouvellement et de croissance. Que d'actes héroïques humbles et ignorés ont ciselé, comme du granit, ces 150 ans d'existence!

Hommages, respect, admiration et gratitude à tous ces pionniers et pionnières. Ils vous ont ouvert la route...

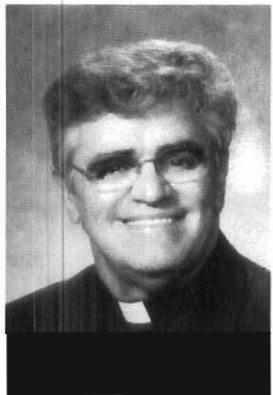
À vous aujourd'hui, de continuer leur œuvre dans un contexte différent, mais tout aussi exaltant. Vous porterez ainsi l'œuvre de vos ancêtres à son plein épanouissement.

Je souhaite avec vous que cet anniversaire réveille en vous des forces vives, vous engage et vous relance vers de nouveaux progrès, vers de nouveaux sommets.

Avec mes meilleurs vœux de succès, je vous assure de mon amitié « **dans la tendresse de Jésus-Christ** ».

Raymond St-Gelais
Évêque de Nicolet

Curé de la paroisse



Denis Roux, curé

HOMMAGE À NOS PIONNIERS ET PIONNIÈRES

Déjà 150 ans d'existence! Cet anniversaire n'est pas sans nous rappeler le courage et l'audace de nos pionniers et pionnières devant l'énorme défi qu'ils ont eu à relever. Leur ingéniosité et leur débrouillardise ont permis à notre municipalité de prendre forme au fil des ans.

Treizième curé dans cette grande communauté de foi chrétienne, je me permets de rendre hommage à tous ces gens qui ont marqué ce riche milieu où il fait bon vivre.

Warwick est devenue une ville dynamique grâce à ses défricheurs qui ont su faire reculer les forêts et harnacher ces terres qui, aujourd'hui, sont la fierté de notre ruralité. Ceinturant notre milieu, ces grandes industries agricoles ont fait de notre municipalité la Capitale des Fromages fins du Québec. Hommage à vous!

Warwick, la Fleur des Bois-Francs est aussi teintée d'une profonde appartenance chrétienne qui assure une profondeur et offre un héritage spirituel de qualité qui enrichit notre milieu et lui donne vitalité. Que ce Dieu Amour vous accompagne, qu'il soit source de votre quête de sens et vous bénisse!

Denis Roux, prêtre-curé

Denis Roux, prêtre-curé

Préfet de la MRC d'Arthabaska

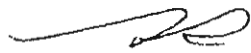


Il me fait plaisir, à titre de préfet de la MRC d'Arthabaska et au nom de mes collègues maires, de féliciter ceux et celles qui ont su, par leur contribution, façonner l'histoire de Warwick, « La Fleur des Bois-Francs ».

Les célébrations du 150^e anniversaire de Warwick évoquent de précieux souvenirs et mettent en relief tout le dynamisme de sa population et son attachement à ce beau coin de pays. Les Warwickois portent une grande fierté à leur municipalité et je suis témoin de cette volonté de poursuivre l'œuvre entreprise par leurs ancêtres.

Avec sa détermination et son esprit d'ouverture et innovateur, Warwick a su se démarquer par son entrepreneuriat tourné vers le monde.

Bravo au comité organisateur et aux nombreux bénévoles qui ont porté ces 150 ans d'histoire.



Lionel Fréchette, préfet

Maire de Warwick



« Savoir croître en beauté », telle est la devise qui définit bien Warwick et ses citoyens.

L'histoire de Warwick est intimement liée à son développement industriel et agricole. Pour ce qui est de la fierté de ses citoyens, c'est l'un des secrets le moins bien gardé.

Ce livre relate les 150 années d'existence de Warwick, de ses entreprises et de ses services municipaux.

L'histoire de ses organismes sociaux, culturels et communautaires, y est aussi relatée. Le lecteur pourra aussi garder en mémoire les différentes activités tenues en 2010 qui ont souligné dignement cet anniversaire.

J'aimerais remercier madame Pierrette Lauzière et monsieur Mario Lavertu qui ont coprésidé avec zèle et efficacité les différents événements célébrant ce siècle et demi d'âge de notre municipalité.

Je rends hommage à nos ancêtres qui ont édifié cette magnifique ville et qui nous ont transmis cette résilience qui fait des Warwickois des entrepreneurs nés.

Ainsi, malgré toutes ces années, les gens de Warwick ont su sauvegarder leurs valeurs profondes tout en restant bien ancrés dans le 21^e siècle.

Le passé s'est envolé, le présent nous bouscule, l'avenir est emballant.

Warwickois et Warwickoises, bon 150^e anniversaire!

Claude Desrochers, Maire

CHAPITRES

Introduction et historique.....	15
Appellation	16
Historique	17
Qu'est-ce que les Bois-Francis?	23
Nos dirigeants	27
Les maires du Canton de Warwick	28
Les maires de la Ville de Warwick	30
Les services municipaux	
La protection civile.....	33
Les Frontiersmen de Warwick	33
La police	34
La protection contre les incendies.....	35
La Bibliothèque	37
Les ponts.....	38
Le service de la voirie.....	40
La récupération	42
Autres services	
Le Bureau de Poste de Warwick.....	43
La Fondation P.-Rodolphe-Baril.....	44
Warwick, la Fleur des Bois-Francis	47
Le service de santé.....	48
Règlements particuliers.....	51
Les grands sinistres	63
Les Industries et commerces depuis 150 ans	73
Les premières activités industrielles	74
Industries diverses	75
La Warwick Woollen Mills Limited.....	76
La petite histoire des moulins	78
Les industries.....	79
Les commerces	97
Les arts et la culture	157
Les organismes	173
Paroisse et patrimoine religieux.....	191
Patrimoine architectural	205
Le secteur agricole.....	219
Éducation et monde scolaire	229
Sports et loisir	239
Anecdotes	253
« Vibrez avec nous! » (activités du 150 ^e)	255
Conclusion	269
Biographie.....	270

Introduction et historique

Warwick

Son appellation

L'éminent archiviste Pierre-Georges Roy proposait en 1906 de lier l'appellation du canton de Warwick au comte du même nom, personnage de premier plan lors de la guerre des Deux-Roses, qui marqua l'histoire de l'Angleterre du XV^e siècle. Le général Richard Neville, comte de Warwick, aurait, dit-on, fait couronner le roi Édouard IV et, après avoir contribué à sa chute, aurait fait monter Henri VI sur le trône ce qui lui a valu le surnom de «faiseur de rois».

Comme d'autres cantons, Warwick pourrait trouver son origine dans la géographie britannique. Warwick était une petite ville dans le Warwickshire à environ 140 kilomètres au nord de Londres dont le nom fut à maintes reprises utilisé dans les colonies anglaises d'Amérique.

Une autre hypothèse mérite d'être signalée : alors que se dressait la carte des cantons en 1795, le gouverneur britannique d'alors, lord Dorchester, avait comme secrétaire civil un dénommé Herman Witsius Ryland qui serait originaire de Warwick (Angleterre). En 1794, il fit venir auprès de lui sa fiancée qui portait le nom de Charlotte Warwick. Ce secrétaire était un acteur majeur dans la gestion des terres de la Couronne.

Historique

Ils travaillent du matin au soir. Tôt le matin. Tard le soir. Raccourcissant leurs nuits. Leurs mains calleuses sont honnêtes et braves. La terre n'est pas toujours bonne collaboratrice. Les mères sont davantage fécondes que les deniers nécessaires au fond de leurs goussets. Les Appalaches culminantes, le vent tantôt apaisant tantôt désorienté, le chant et le pleur des enfants aplanissent ou augmentent leurs difficultés. Gens d'ailleurs qui deviendront gens d'ici.

À leur insu, ils participent à l'évolution d'un monde qui change d'une génération à l'autre. Ils sont les premiers, les pionniers d'ici, les bâtisseurs de St-Médard-de-Warwick.

Ils remercient Dieu en déplorant parfois le manque d'empathie ou de compréhension de ses représentants. Non pas qu'ils soient égoïstes, mais parce que la foi véritable ne peut librement éclore qu'en présence d'un certain consentement, loin des récriminations religieuses porteuses d'obligations que la lutte pour la survie ne permet pas toujours de remplir.

Les Barry, Béliveau, Bergeron, Boisvert, Brindle, Campbell, Gauthier, Houle, Labelle, Lafrance, Laroche, Leduc, Painchaud, Perreault, Poirier, Prince, Robidas, et St-Cyr (pour ne nommer que ceux-là) ne se doutent nullement de l'importance de leur migration dans la vallée appalachienne des Bois-Francs à partir des années 1830. Les retombées sont gigantesques.

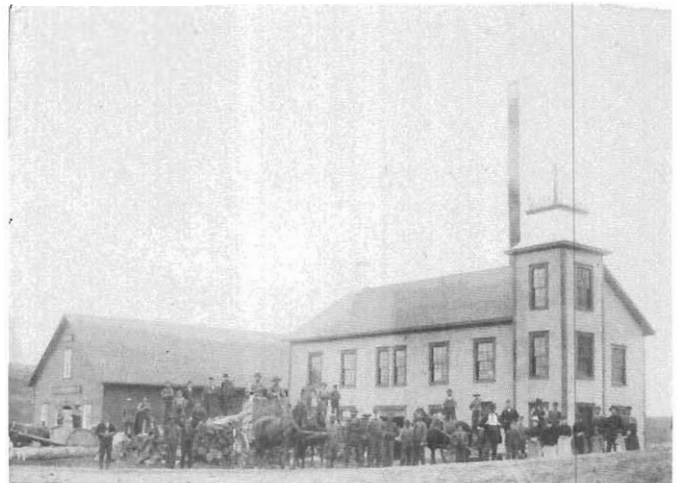
Près de trente ans plus tard, après le défrichement des terres incultes et les luttes incessantes pour leur survie et celle de leurs familles, leur regroupement forme un village dont le centre se déplacera du pied des Appalaches et du bord de la rivière aux Pins vers le centre actuel à cause de l'arrivée du chemin de fer (Grand Tronc) et de la construction de la gare (1854).

Bâtir un village et souhaiter qu'il soit reconnu comme tel n'est pas une mince tâche. Il faut d'abord prouver à l'Église par le biais de l'épiscopat diocésain que la population est capable d'entretenir convenablement une cure pour que sa demande soit acceptée.

Après plusieurs mésententes au sujet des limites de la future municipalité, le décret canonique du premier mai 1860 en fixe les bornes à savoir que le village sera formé des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e rangs de Warwick ainsi que du 1^{er} rang de Tingwick.

En octobre 1862, l'Évêque de Trois-Rivières répond favorablement par décret aux demandes des habitants de Warwick d'ériger une église et, par voie de conséquence, de reconnaître le territoire délimité comme paroisse.

Née dès le début de ce siècle, la vocation industrielle de Warwick coïncide avec l'essor des industries textiles. Les trois plus importantes manufactures du village, celles des boutons, des hardes et du tweed se situent dans ce secteur. Le domaine manufacturier compte sur une main-d'œuvre



L'usine de boutons de Warwick. La production de boutons développée à la fin du XIX^e siècle par Félix Baril.

Source: Société d'histoire de Warwick

féminine peu couteuse. Au Québec, entre 1911 et 1941, 63% des ouvrières travaillent dans le textile et la confection de vêtements.⁽¹⁾ À Warwick, la manufacture de boutons est la première industrie à employer des femmes et des jeunes filles.⁽²⁾ La production de boutons faits à partir de la corne de bœuf est développée à la fin du XIX^e siècle par Félix Baril. Cette manufacture «la seule du genre dans

(1) Collectif Clio (Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart), *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Éditions Quinze, 1982, p. 289.

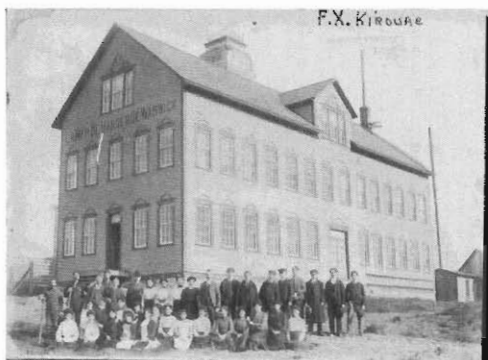
(2) À la fin du XX^e siècle, plus du quart des travailleuses (28,7%) occupent un emploi dans le secteur du textile. En ajoutant les employées de la Weavexx, la proportion monte à 40,6%. Les secteurs de l'alimentation (26,9% de femmes chez Fromage Côté) et du plastique (12,3%) regroupent plus du tiers des employées féminines œuvrant dans la ville de Warwick. Corporation de développement économique des Bois-Francs, *Relevé industriel 97-98*, Victoriaville.

la province», devient la propriété de Jos. Vézina en 1897.

L'année suivante, Félix Baril, Étienne Cantin et Onésime Kirouac créent la Manufacture de hardes de Warwick (la *Warwick Clothing Manufacturing Company*). L'entreprise qui distribue la marque *Leader Brand* à travers le Canada occupe une soixantaine d'employés. Malgré le doublement de la

superficie et l'ajout d'une machinerie plus récente au début du XX^e siècle, cette manufacture périclité.⁽³⁾ Peu après s'ajoute la *Warwick*

Overall Company (1900) qui fabrique des gants, des mitaines, des capots doublés en mouton et des vêtements pour hommes et enfants. Cette industrie se fait surtout reconnaître pour ses salopettes.⁽⁴⁾



Manufacture de Hardes de Warwick, établie en 1898 par Félix Baril, Étienne Cantin et F.-X. Kirouac.

Source: Société d'histoire de Warwick

L'évolution de la Compagnie Cantin⁽⁵⁾ et de la Compagnie

française de Tabletterie illustre bien la naissance et le développement des industries en ce début du siècle. De plus en plus mécanisé et spécialisé, le secteur industriel prend davantage d'importance. Les institutions financières suivent ce mouvement de près. Dès 1908, des succursales de la Banque d'Épargne, de la Banque Provinciale et plus tard, de la Banque Canadienne Nationale (1921) s'installent dans le village de Warwick.⁽⁶⁾ La Caisse populaire Saint-Médard de Warwick s'établit en 1921 dans le sillage du mouvement des caisses populaires lancé en 1900 par M. Alphonse Desjardins. Elle sera vite considérée « comme l'une des plus importantes, des mieux établies et des plus florissantes de toute la province. »⁽⁷⁾



Banque Provinciale en 1910, qui deviendra la Banque Canadienne Nationale en 1921.

Source: Société d'histoire de Warwick



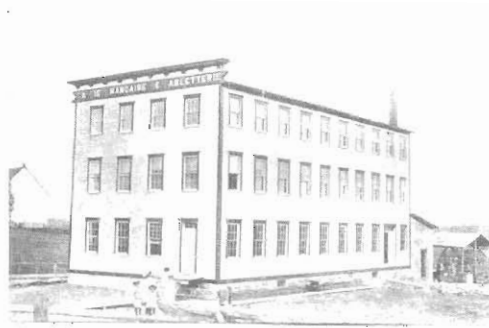
La Cie Cantin

Source: Société d'histoire de Warwick



La Warwick Overall Company. Fondée en 1900, elle est détruite par le feu en 1902 et aussitôt rebâtie en 1903.

Source: Société d'histoire de Warwick



Cie Française de Tabletterie qui deviendra en 1918 la Dominion Comb and Novelty.

Source: Société d'histoire de Warwick

(3) Avant la fermeture puis la démolition du bâtiment, en 1935, on fabriquait et vendait des laveuses.

(4) Au milieu de la décennie 1940, environ 50 employés produisaient divers vêtements de travail. L'entreprise, complètement détruite par le feu à deux reprises, fut reconstruite. Des membres de la famille Baril, Rodolphe, puis Lucien et son fils Jean-Paul, en continuèrent l'exploitation jusqu'en 1961. L'union, 1866-1966, 100^e année, mercredi, le 16 novembre 1966, p. 82.

(5) Les données concernant les Industries Cantin proviennent principalement d'un bilan produit en 1946. *Bref historique d'une entreprise canadienne-française, Warwick Woollen Mills Limited, Warwick, Québec*, p. 8.

(6) La Banque Provinciale et la Banque Canadienne Nationale, qui fusionnèrent en 1979, furent à l'origine de la Banque Nationale actuelle.

(7) *La Revue colombienne*, 1942, p. 18.

La ville s'impose. Les us et coutumes changent. L'Église s'inquiète. Warwick n'est plus une petite communauté d'agriculteurs et de colons. Une ville prend lentement forme. Sa naissance est accélérée par l'arrivée du Grand Tronc. Plus d'une fois, le curé Pothier doit reprocher aux habitants de plus en plus nombreux leur propension aux plaisirs des veillées et de la danse, leurs mauvaises habitudes de sortir durant la messe (péché particulièrement répandu parmi la jeunesse) et leur manque de dévotion dans le sacrement de pénitence.⁽⁸⁾ De même, la négligence que mettent les pionniers à payer la dime s'est visiblement transmise à leurs descendants puisque le curé Tessier doit, en ce début de siècle, rappeler à ses paroissiens l'obligation que leur crée le septième commandement de l'Église : «Droit et dime tu paieras à l'Église fidèlement.» Le problème semble particulièrement répandu parmi la nouvelle catégorie sociale que crée l'industrialisation : «Les maitresses d'école, les commis, les garçons et les filles qui travaillent dans les manufactures sont obligés de payer au curé une piastre au temps de Pâques. C'est l'évêque du diocèse qui a fait ce règlement»⁽⁹⁾, rappelle le curé.

Les paroissiens s'affirment de plus en plus et les promesses de félicités post mortem ou de feu éternel ont moins d'emprise sur la population.

Un des graves problèmes que le curé Pothier doit affronter (tout comme certains de ses successeurs) est celui de l'ivrognerie. Sur ce terrain, le clergé ne joue pas la même partie que l'État. Fléau social, pour l'un, importante source de revenus pour l'autre. L'entente ne va pas de soi. En aout 1851, afin de régulariser les permis de licence et d'auberge, le gouvernement passe la loi de tempérance appelée *L'Acte pour mieux régulariser le mode d'octroyer des licences aux aubergistes et trafiquants de liqueurs fortes dans le Bas-Canada, et pour réprimer plus efficacement l'intempérance*. Cette loi prendra davantage de mordant en 1864 alors qu'un amendement rendra beaucoup



Louis Pothier,
curé (1865-1897)

plus strictes les conditions de vente d'alcool. Cet amendement, connu sous le nom de *Loi Dunkin*, remet aux villes et aux comtés le pouvoir de prohiber ou de tolérer la vente au détail de l'alcool, décision qui doit être prise à la suite d'un référendum au cours duquel la population signifie son accord ou son désaccord. Peu efficace, cette loi fait long feu.

La loi fédérale de tempérance votée en 1878, mieux connue sous le nom de *Loi Scott* (du nom du secrétaire d'État qui la pilota au Parlement) vient régulariser pour un temps le commerce des boissons enivrantes. S'inspirant de la loi Dunkin, la loi Scott renvoie aux cités et villes le pouvoir de régler la vente d'alcool sur leur territoire. Pour rendre applicable cette loi, il suffit que 25% des électeurs en fassent la demande par référendum.

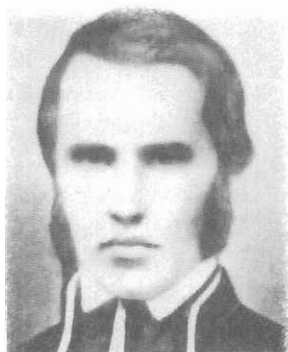
Par après, à l'occasion de rumeurs qui circulent concernant l'abolition de la Loi Scott, le curé Pothier s'élève avec vigueur contre ce projet qui risque de saper tous les efforts déployés par la ligue de tempérance établie dans sa paroisse : «Malgré les infractions à la loi Scott, il est mille fois préférable de vivre sous la protection de cette dernière que de laisser aux conseils municipaux la liberté d'accorder des licences. Advenant l'ancien régime, c'est-à-dire la réouverture des auberges, nous verrons se renouveler les rixes sanglantes, les meurtres qui jettent le deuil et la honte dans les familles et la consternation dans les paroisses». À titre d'exemple, le curé cite le cas de l'un de ses paroissiens, «ivrogne avéré, la terreur de sa famille et de ses voisins, [qui] fréquentait habituellement ces hôtels, où il passait des semaines entières. Jamais on ne le renvoyait parce qu'on savait qu'il avait de l'argent. C'est à la suite d'une de ses orgies, neuf jours durant, qu'il mourait subitement à sa maison, sans aucuns (sic) secours religieux». Quelle honte, concluait le curé, pour les hôteliers, premiers responsables de ces désolants spectacles, s'ils fermaient les yeux sur des malheurs semblables.⁽¹⁰⁾ La position du curé de Saint-Médard sur cette question reflète bien la position du Québec tout entier qui est contre une totale prohibition en cette fin de XIX^e siècle. Pour l'abbé Pothier, des mesures de contrôle valent mieux qu'une interdiction formelle toujours difficilement applicable et source intarissable de fraudes.⁽¹¹⁾

(8) APSM, cahiers de prône du curé Pothier, 1865-1897.

(9) APSM, cahiers de prône du curé Pothier, 1865-1897, notes en date du 10 mars 1901.

(10) AEN, fonds Warwick, pièce #21 : Lettre de l'abbé Louis Pothier, curé de Saint-Médard à Mgr Elphège Gravel, évêque de Nicolet, du 21 avril 1888.

(11) Commission d'enquête sur le commerce des boissons alcooliques et Lucien Thinel, *Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce des boissons alcooliques au Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1971. Le premier chapitre brosse un intéressant panorama historique de la question.



Télesphore Lacoursière,
missionnaire (1857-1860)
premier curé (1860-1864)

Les plaintes du curé Pothier sur le relâchement moral de ses ouailles font écho à celles de son prédécesseur l'abbé Lacoursière qui dénonçait lui aussi, quelques décennies plus tôt, la désobéissance aux règles dictées par l'Église : «On prend occasion du levage [c'est-à-dire de la construction] des maisons ou granges ou des corvées pour donner des veillées de danse où il y a presque toujours des boissons enivrantes. On travaille le dimanche. Les parents ne veillent pas assez leurs filles dans les fréquentations (...)».⁽¹²⁾

Son successeur l'abbé Joseph Tessier,⁽¹³⁾ modifie peu cette lecture que le clergé local fait de ses paroissiens comme nous le dévoilent ses cahiers de prône. La boisson, mal du siècle, hante tous les pasteurs et mobilise l'Église en mou-



Joseph Tessier,
curé (1897-1908)

vement de tempérance. À la veille des fêtes de Noël et du Nouvel An, le curé Tessier fait cette mise en garde à ses paroissiens : «J'espère qu'il n'y aura pas de désordres à l'occasion de la messe de minuit et pendant les fêtes. On doit éviter avec grand soin les excès de boissons. L'année dernière, il y a quelques personnes qui ont donné des scandales en s'enivrant, en disant des mauvaises paroles, en blasphémant. Les jeunes gens doivent se rappeler la promesse qu'ils ont faite à

leur retraite. Vous avez promis, mes chers jeunes gens, de ne jamais vous enivrer.»⁽¹⁴⁾ Cette action du haut de la chaire se conjugue au lobbying auprès des autorités municipales. Il exhorte les conseillers à ne pas accorder de licences d'auberge.⁽¹⁵⁾ Sa campagne porte fruit puisqu'il

annonce en chaire quelques semaines plus tard que les autorités municipales n'ont pas accordé de licences pour la vente des boissons alcooliques. Il les félicite et du même souffle vante «les efforts qu'elles font, de concert avec tous les honnêtes citoyens pour enrayer le mal de l'ivrognerie». Il ne reste plus au curé qu'à souhaiter que, «dans un avenir prochain», il puisse tenir «une grande retraite paroissiale et établir la société de tempérance».⁽¹⁶⁾

Mais les mœurs évoluent vite et les changements sociaux se succèdent à un rythme affolant. L'Église doit s'adapter et s'impliquer dorénavant dans les divers organismes sur invitation et non d'office.

Les nombreuses difficultés rencontrées dans l'exercice de la pratique religieuse (distance, travail, famille) ne sont pas toujours reconnues par les représentants de l'Église qui y voient une forme d'impiété qu'ils se doivent de contrecarrer. Les brebis doivent paître dans les pâturages qui leur sont réservés. S'aventurer dans d'autres lieux menace l'unité chrétienne.

Les habitants de St-Médard ne sont cependant pas aussi frileux envers la religion que certains le prétendent. Dans son rapport de visite de 1910, Mgr Brunault note en effet la qualité de la pratique religieuse dans la paroisse. Sa mesure? Le nombre de communions. D'après le rapport d'octobre 1910 du nouveau curé, les paroissiens ont consommé 50 000 hosties durant l'année. Pour une paroisse qui compte alors 1 486 communiants, cela donne en moyenne une communion aux dix jours pour chaque paroissien. À ce rythme, la paroisse ne vit certainement pas en état de péché! À moins que cet état de dévotion n'ait été accentué du fait que la paroisse a vécu ce mois d'octobre au son de «la parole chaude et éloquente des prédicateurs», venus prêcher une retraite pendant une semaine complète?⁽¹⁷⁾

Selon l'évêque, un tel succès est le fruit d'une continuelle surveillance. Aussi n'hésite-t-il pas à rappeler aux parents leur devoir de premiers pasteurs auprès de leurs enfants :

(12) AETR, rapports de paroisse, #25 : Notes sur Warwick, 1859.

(13) Joseph Elzéar Tessier est né à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1836. Après des études au séminaire de Nicolet, il y fut ordonné en 1861. Trois vicariats, à Pierreville, à Saint-David et à Saint-Germain, le conduisirent à la cure de cette dernière paroisse en 1864. En 1891, il fut transféré à la paroisse Saint-Célestin, où il exerça son ministère jusqu'en 1897, alors qu'il fut nommé curé de Saint-Médard. C'est en poste à Warwick qu'il décéda, le 22 juillet 1908. Il y fut inhumé sous l'église.

(14) APSM, cahiers de prône du curé Tessier, notes du 18 décembre 1898.

(15) APSM, cahiers de prône du curé Tessier, notes du 27 mai 1900.

(16) APSM, registre des délibérations 1872-1937, f° 95-96.

(17) APSM, registre 15, f° 39.

« Nous rappelons aux parents la grave obligation qu'ils ont d'envoyer leurs enfants aux catéchismes(sic) des dimanches et fêtes, et du mois de septembre; de ne pas tolérer dans leurs maisons des veillées dangereuses ni aucunes danses (sic); de ne pas permettre à leurs jeunes gens et jeunes filles de commencer trop vite les fréquentations ou de les faire sans surveillance; d'exercer leur autorité dans la famille afin d'y maintenir le respect qui leur est dû et l'esprit d'obéissance et de subordination; de ne pas se contenter d'entendre une basse messe les dimanches et fêtes, et de voir à ce que les jeunes gens assistent aux Vêpres plutôt que de s'amuser à différents jeux pendant les offices ».⁽¹⁸⁾

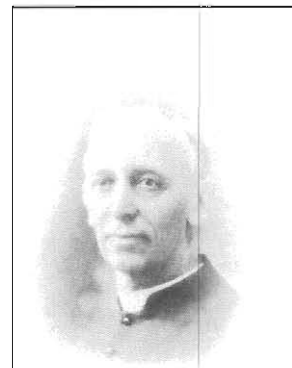
L'abbé Gouin, successeur de l'abbé Tessier, prend possession d'une paroisse forte de 2 105 âmes qui comprend 392 familles réparties en nombre presque égal entre la campagne (200) et le village (192). En ce début du XX^e siècle, la communauté de foi de Saint-Médard retrouve l'unité qu'elle a momentanément perdue. Elle se compose essentiellement de Canadiens français catholiques. Les quatre familles irlandaises catholiques sont en voie d'assimilation. La famille arménienne que la communauté a accueillie en 1897 s'est intégrée et fondue dans le paysage canadien-français de la paroisse. Une seule note discordante : une famille d'origine anglaise qui reste fidèle à sa foi protestante.⁽¹⁹⁾



Abbé Gouin (1908-1919)

Sous le ministère de l'abbé Gouin, la paroisse est amputée d'une partie de son territoire. En effet, en 1916, les habitants qui demeurent dans les deux premiers lots du troisième rang de même que ceux qui habitent les trois premiers lots du quatrième rang passent sous la conduite spirituelle du curé de Sainte-Victoire. Par contre, en 1921, sous le ministère de son successeur, l'abbé Élisée Gravel,⁽²⁰⁾ la paroisse récupère à son profit le territoire couvert par la propriété de Josaphat Croteau sise sur le lot numéro 8 du deuxième rang de Tingwick.

La paroisse dont hérite l'abbé Gravel, en 1919, compte 2 234 âmes, dont 58% habitent la campagne. Comparés aux statistiques relevées au temps des curés Tessier et Gouin, ces données montrent la stagnation démographique du village. En plus de 30 ans, (de 1885 à 1919), la population catholique de la paroisse ne s'est pas accrue. Au contraire, on note un léger fléchissement et ce, sans amputation significative de son territoire au cours de cette période. La fluctuation du pourcentage de la population rurale vue en parallèle avec le nombre total de la population montre que de façon générale ce sont les ruraux qui maintiennent les effectifs paroissiaux. Le village semble avoir été beaucoup plus sensible aux départs des siens vers d'autres horizons.



Élisée Gravel,
curé (1919-1930)

Son incapacité à contenir ce flot migratoire inquiète très tôt le clergé. Dans le formulaire sur l'état des paroisses que prépare l'évêque de Nicolet en 1885, une section est consacrée aux départs des Canadiens français. Bien que les différents curés n'aient pas toujours répondu fidèlement à ces questions, les réponses relevées démontrent une importante saignée démographique dans la première décennie du XX^e siècle. Plus on avance dans la période, plus le phénomène migratoire semble affecter la population rurale. Les concordances entre les chutes du taux de population rurale et les départs massifs des années 1907 et 1910 indiquent que les agriculteurs sont particulièrement touchés par le bouleversement économique qui se dessine en ce début de siècle.

Une lecture des registres d'état civil de la paroisse fait pourtant découvrir un net excédent des baptêmes (une centaine en moyenne) sur les décès (moins d'une cinquantaine) tout au long de cette période. De plus, les témoignages glanés des archives montrent l'arrivée continue de nouvelles familles. Cette double voie d'accroissement devrait montrer un chiffre total de la population beaucoup plus élevé que celui relevé par le curé en 1919. L'excès de

(18) APSM, registre des délibérations 1872-1931, p. 84 : Procès-verbal de la visite de Mgr Brunault, évêque de Nicolet, du 7 juin 1907.

(19) AEN, rapports des paroisses, Fonds Saint-Médard.

(20) Né en 1864 à Saint-Denis-sur-Richelieu, Élisée Gravel était proche parent de l'évêque de Nicolet, Elphège Gravel. Ordonné à Rome en 1889, il fut, à son retour, nommé vicaire à Nicolet. En 1895, il choisit de se faire missionnaire dans l'Ouest canadien. Revenu au Québec, en 1900, il exerça son ministère dans différentes paroisses (Sainte-Anne-du-Sault, Saint-Guillaume et l'Avenir) avant d'être promu à la cure de Saint-Médard, le 10 avril 1919. Décédé en poste, le 18 janvier 1930, il fut inhumé dans le cimetière paroissial.

50 naissances multiplié par la trentaine d'années d'observation produit une augmentation naturelle de 1 500 habitants. Ce qui aurait porté la population catholique de Saint-Médard à quelque 3 800 âmes. Force est d'expliquer cette non-concordance des données par une importante émigration?

Les traits qui se dessinent dans ce premier quart du XX^e siècle perdurent tout au long de l'entre-deux-guerres. Ainsi, lorsque le successeur de l'abbé Gravel prend possession de sa nouvelle cure en 1930, le profil démographique de la paroisse a peu changé. La population oscille encore autour de 2 300 catholiques avec une majorité de ruraux (58%). Les naissances et les décès gardent le même rythme. L'excédent de la population fait face aux mêmes problèmes de l'émigration, problèmes accentués par la dépression des années 1930. Le curé Théophile Melançon⁽²¹⁾ exhorte alors ses ouailles à prendre le chemin de l'Abitibi, territoire nouvellement ouvert au peuplement, plutôt que la route des États-Unis. Secondant les efforts du Comité de colonisation qui vient recruter dans sa paroisse en mars 1936, il invite ses paroissiens qui n'ont pas



*Théophile Melançon,
curé (1930-1938)*

«d'avenir par ici à réfléchir sérieusement à cette question».⁽²²⁾ Les décès cumulés, quant à eux, créent un nouveau problème. Le cimetière devient trop petit, encore une fois. Des travaux sont entrepris pour dégager quelques arpents de terre convenable à l'inhumation. La clôture qui ferme la nouvelle section ajoutée est entièrement offerte par le curé Melançon. La dépense est de taille : 1 221\$.

L'esprit de famille qui s'est développé aux premiers temps de la colonisation a tout de même perduré. La notion de «corvée» où chacun met du sien est encore bien vivante dans le village de la rivière aux Pins et de la vallée des Appalaches. Pourtant, comme

le souligne le rapport du Comité de pastorale paroissiale de 1984, «l'individualisme, le mal de cette fin de siècle, fait son œuvre à Warwick comme ailleurs», y déplore-t-on. Malgré une certaine aisance matérielle, la qualité des relations interpersonnelles se détériore car une majorité de gens ne «prend plus le temps de vivre». Le va-et-vient des familles, au rythme du pouls économique a quelque peu fractionné le paysage humain. Les familles établies dans le canton depuis plusieurs générations forment des clans difficilement pénétrables et d'autre part, les nouvelles familles provenant d'horizons très différents sont attirées par les commerces et les industries et ne sentent pas d'attaches particulières pour ce coin de pays.

Saint-Médard-de-Warwick constitue encore, comme un siècle auparavant, une entité autonome. Malgré l'effet énergivore des grands centres qui drainent souvent hors des villes modestes les entrepreneurs commerciaux, Warwick a su résister à la compétition exercée dans ce domaine par ses voisines Victoriaville et Arthabaska. Bien pourvue en loisirs et en services, on peut vivre à Warwick sans se rendre dans les centres plus urbains de la région. L'enquête du Comité de pastorale de 1984 conclut ainsi : «Nous pouvons trouver de tout à Warwick, sauf des vendeurs d'automobiles.» Ce qui est d'autant plus étonnant puisque les premiers concessionnaires de voitures de la région, les frères Baril, ont démarré leur commerce ici, à Warwick, au début du siècle.

Sur le plan religieux, les paroissiens de Saint-Médard ressemblent de plus en plus (selon le rapport du Comité paroissial de 1984) à des chrétiens festifs : les grandes fêtes religieuses les attirent encore, mais la célébration eucharistique dominicale ne compte plus que pour une minorité. À la messe quotidienne se rencontrent à peine quelques personnes. Dans les familles, les traces d'expression religieuse semblent avoir disparues. La prière en famille n'est plus récitée que par quelques vieux couples.

L'unité sociale est fortement ébranlée par la révolution tranquille. La famille échappe à l'Église. Conjoint d'une union civile ou d'une union libre, de nombreux parents

(21) Né à Saint-Guillaume en 1875, ordonné prêtre en 1902, Théophile Melançon fut professeur au séminaire de Nicolet de 1902 à 1903. Il revint par ailleurs à l'enseignement de 1909 à 1913, après avoir occupé différents vicariats, de 1903 à 1909. De 1913 à 1919, il fut principal de l'École normale de Nicolet. En 1919, il entreprenait une nouvelle carrière dans le ministère actif, à la cure de Saint-Samuel, puis à Saint-Valère et à Saint-Célestin, avant de prendre en charge la cure de Saint-Médard. En août 1938, il donnait sa démission et se retirait à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il assumait diverses charges d'aumônier, jusqu'en 1954. Il mourut à l'Ermitage de Victoriaville le 12 mars 1958.

(22) APSM, cahiers de prône du curé Melançon, notes du 22 mars 1936.

n'assistent pas aux cours de préparation au mariage qu'offre l'Église. Celle-ci tente toutefois de les rattraper avec des séances de «renouveau conjugal». Le comité pastoral tente aussi de maintenir certaines associations religieuses comme le mouvement Pastel (Pastorale Scolaire à l'Élémentaire) qui adapte la messe aux jeunes. Il appuie la Maison des jeunes (Gare 12-18) qui éduque à la responsabilité et organise des loisirs. Il collabore avec les

Chrétiens en Milieu Rural ou les Franciscains séculiers qui veulent faire de leur quotidien une prière... mais on est loin d'atteindre le nombre de membres et la motivation des confréries de la Bonne-Mort ou du Tiers-Ordre du siècle passé.

Qu'est-ce que les Bois-Francis?

par Jacques Brière

Beaucoup de personnes se posent cette question. Voici donc ce qui en est.

Les Bois-Francis sont une partie des Cantons de l'Est. Ces derniers sont composés de terres qui ont été arpentées à partir de 1792 entre la rivière Richelieu à l'ouest, la rivière Chaudière à l'est, la frontière américaine au sud et les terres du régime seigneurial au nord. (Dans notre région, les terres seigneuriales s'arrêtent à 7 ou 8 milles du côté nord de l'autoroute 20)

En les arpentant, ces terres sont divisées en townships selon le système de distribution des terres en usage en Angleterre. La traduction donnera le mot « canton ». Chaque canton possède 100 milles carrés. Il est de forme rectangulaire (9 milles de front par 12 milles de profondeur). Chacun est doté d'un nom anglais, rappelant ainsi l'Angleterre. De tous les Cantons de l'Est, celui d'Arthabaska semble le seul à désobéir à cette règle.

Dans la majorité des cas, les cantons sont donnés à des spéculateurs anglais (amis des dirigeants de la colonie) ou à de puissantes compagnies forestières comme la British American Land.

Les cantons sont d'abord destinés à des colons de langue anglaise et de religion protestante. On fera donc tout pour attirer dans les cantons de l'Est les Loyalistes américains qui quittent les USA après la Guerre d'Indépendance américaine et les colons originaires d'Angleterre, d'Écosse ou d'Irlande.

Afin de décourager la venue de Canadiens français catholiques, les chemins passent loin des seigneuries: ainsi pour le chemin Craig qui traverse St-Paul, Tingwick, Danville... et le Chemin Gosford qui longe la région du Lac Nicolet.

Cependant, le plan ne fonctionne guère dans notre région et les colons anglais préfèrent s'établir ailleurs. À partir de 1815, le manque de terres du long du St-Laurent a pour effet de surcharger les seigneuries. Les Canadiens français qui possèdent des familles nombreuses crèvent donc de faim le long du fleuve.

À partir de 1825 (arrivée de Charles Héon, premier blanc à s'implanter à St-Louis de Blandford), il y a arrivée massive de colons français dans la région de Nicolet, Bécancour, Gentilly, Les Becquets et Deschaillons. En longeant les rivières ou les sentiers de chasse, les francophones pénètrent dans ce qui constitue la réserve de chasse des Abénakis de Wolinak et d'Odanak. Cette réserve est divisée en cantons à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e.

Les Amérindiens, malgré certains incidents malheureux, vont tout de même guider les Blancs à pénétrer la région car il y a un obstacle de taille: la savane. Cette longue bande marécageuse de 20 milles de largeur s'étend de Val-Alain à St-Lucien. Plusieurs personnes y meurent de froid ou d'épuisement. D'autres y perdent les rares bêtes qu'ils possèdent. Le meilleur moment pour traverser cette savane est l'hiver car l'eau des marécages est gelée.

Attirés par les bonnes terres, les colons sont de plus en plus nombreux. Le terme BOIS-FRANCIS apparaît pour la pre-

mière fois en 1838 lorsque Mgr Joseph Signay, évêque de Québec, nomme l'abbé Denis Marcoux vicaire à Gentilly « avec pour mission de visiter les colons des Cantons de Blandford (St-Louis), Stanfold (Princeville), Somerset (Plessisville), Arthabaska (Arthabaska, Victoriaville et St-Norbert), Bulstrode (St-Valère) et Warwick, en un mot tous les habitants des Bois-Francs, désignation ordinaire aujourd'hui de ces nouvelles places ».

Le nom BOIS-FRANCS aurait été donné par les premiers colons souvent incapables de prononcer *Eastern Townships* et qui ont simplement décrit les lieux remplis de hêtres, d'érables, de merisiers, d'ormes...

Quelques années plus tard on inclura aux Bois-Francs les cantons de Chester (Chesterville et Ste-Hélène), Tingwick (St-Rémi et Tingwick), Halifax (St-Ferdinand et Ste-Sophie) et Horton (Ste-Clotilde).

Les cantons des BOIS-FRANCS, tous de dénomination anglaise à l'exception d'Arthabaska, sont peuplés presque à 100% de colons francophones et catholiques. Voilà pourquoi les cantons (comme celui de Kingsey) où l'on retrouve davantage de colons anglophones et protestants ne feront pas partie des Bois-Francs même si on y retrouve les mêmes espèces forestières.

Le terme BOIS-FRANCS n'a jamais été reconnu comme tel par un décret ou une loi pour désigner une région géographique. C'est l'usage et l'histoire qui en tracent les frontières.

En 1950, le Comité d'Initiatives des Bois-Francs crée le réseau des 5 Villes Sœurs des Bois-Francs en vue d'attirer industries, commerces, touristes... Chaque ville a sa spécificité. Arthabaska en est la Capitale, Victoriaville, la Reine, Plessisville, la Perle, Princeville, la Princesse et Warwick la **Porte des Bois-Francs**. Des activités communes sont organisées et l'initiative rapporte des fruits.

Cependant depuis une vingtaine d'années, avec l'apparition de nouvelles structures administratives, notamment les MRC, et les changements de frontières des comtés provinciaux et fédéraux, les gens ont tendance à considérer que la région de Warwick et de Victoriaville et la MRC d'Arthabaska constituent principalement les Bois-Francs alors que la région gravitant autour de Plessisville s'identifie de plus en plus comme celle de l'Erable.

Le train passait à Warwick

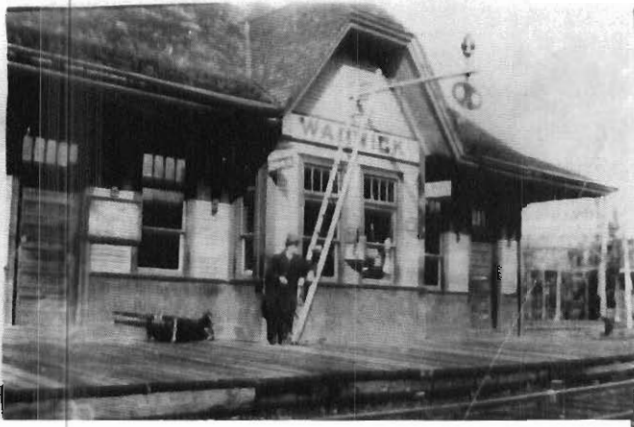
Le réseau ferroviaire entre Lévis et Richmond via Warwick est inauguré le 27 novembre 1854 par le **Quebec and Richmond Railway** qui, un mois plus tard, fait partie de la compagnie du **Grand Trunk Railway of Canada**. Celle-ci fusionne le 31 janvier 1923 avec **Les Chemins de Fer Nationaux du Canada**. Une première gare est bâtie au moment de la construction du chemin de fer.

L'arrivée du train modifie le style de vie des gens. Désormais, toutes les nouvelles constructions (l'église, les hôtels, les auberges, les industries...) se font près du chemin de fer.

Un tel service influence fortement le développement industriel, commercial et économique de Warwick. Comme le train transporte le courrier, un bureau de poste est ouvert au village.

L'agriculture est également avantagée par le chemin de fer. Les marchandises qui arrivent à la gare sont, entre autres : les moulées, les grains de semence, les engrais chimiques, les fournitures et les machineries agricoles.

Le train permet aussi aux citoyens de Warwick de réaliser leur voyage de noces, d'aller magasiner dans les grands



La Gare de Warwick en 1919

Source: Société d'histoire de Warwick

centres, de recevoir des soins médicaux dans les hôpitaux avoisinants et aussi de visiter la parenté.

Malheureusement, le 14 juillet 1901, un terrible incendie détruit la gare et une partie du village. Les bureaux du Grand Tronc sont temporairement installés dans un char à fret. (Source : *La Presse*, lundi le 15 juillet 1901)

La gare actuelle est construite en 1902. C'est une gare dite de première classe, selon les standards de la compagnie du Grand Tronc, mais on oublie l'installation de cabinets d'aisance. En 1942, le conseil municipal du village s'offusque de cette situation intolérable. Six ans plus tard, la municipalité du Canton déplore toujours l'absence de toilettes.

Vers 1950, le chemin de fer perd de sa popularité à cause des transports routiers, des services d'autobus mis en place et du nombre croissant d'automobiles. Le service des trains voyageurs est délaissé graduellement puis abandonné.

Les services offerts par la gare se prolongent jusqu'en 1968 alors que le bureau de la gare ferme et que l'administration des installations se fait à partir des gares avoisinantes.

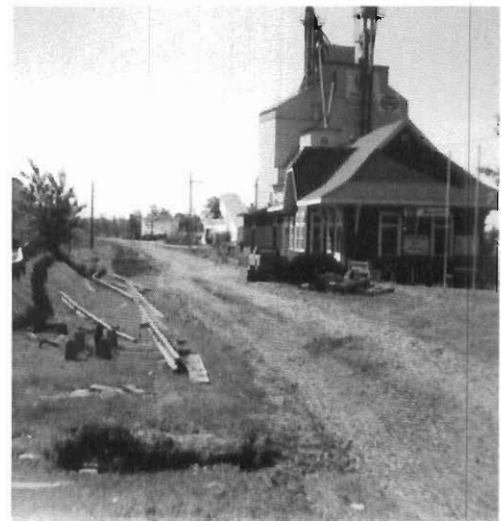
Le 13 octobre 1989, le train passe en gare de Warwick une dernière fois. La ligne est démantelée en 1990.

Source : Historique de la gare de Warwick, La Société d'histoire de Warwick Inc.



Démolition de la voie ferrée à Warwick, en 1990.

Source: Société d'histoire de Warwick



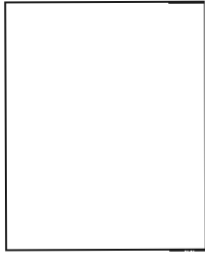
Nos dirigeants

Le régime démocratique en vigueur en Amérique du Nord permet à tout citoyen de s'exprimer, de donner son opinion, d'argumenter et d'élire ses représentants. Il doit cependant se conformer à la loi de la majorité. En élisant ses représentants à tous les paliers de gouvernance, le citoyen peut ainsi faire entendre sa voix. Il en va de même en démocratie municipale.

En 1861, Warwick se divise en deux municipalités : le Canton et le Village. La fusion des deux entités en 2000 permet à tous les citoyens d'intervenir sur l'ensemble du territoire plutôt que sur l'une de ses parties.

Voici ceux qui ont été élus comme maires du Canton de Warwick (1860-2000) et maires de la Ville de Warwick (1860-2010) et les différents services municipaux qu'ils ont offerts (avec leurs équipes et les contribuables) à la population. Nous vous présentons également dans cette section quelques règlements municipaux qui ont retenu notre attention et les grands sinistres qui ont marqué l'histoire des Warwickois.

Les Maires du Canton de Warwick



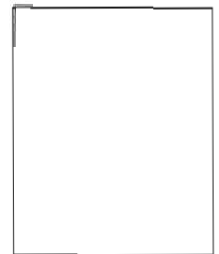
Louis-Trefflé Dorais
1860-1866



Bernard Garneau
1867



Frédéric Pothier
1868-1878



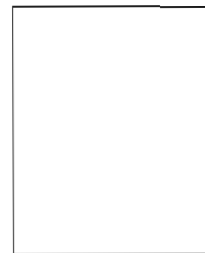
Damase Bussière
1879



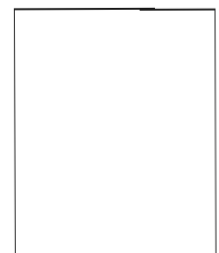
Ferdinand Paré
1880 - 1881



Germain Béliveau
1882 - 1884



Louis Robitaille
1885 - 1886



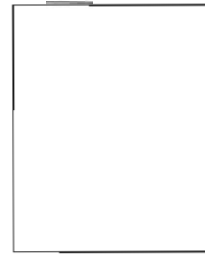
Charles Desrochers
1887 - 1894



François-Xavier Desrochers
1895 - 1897



Pierre Marin
1898



Édouard Barbin
1912 - 1913



Wilfrid Fournier
1899 - 1911 et 1914 - 1915



Joseph Desrochers
1916 - 1923



Trefflé Brisson
1923 - 1928



Ferdinand Cantin
1928 - 1931



Joseph Carrier
1931 - 1936



Eugène Lavertu
1936 - 1938



Ludger Larache
1938 - 1940



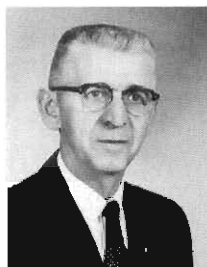
Wilfrid Hinse
1941 - 1942



Wilfrid Fournier
1943 - 1948



Gédéon Larache
1949 - 1958



Philippe Pépin
1959 - 1963



Édouard Desharnais
1963 - 1975



Henri-Paul Germain
1975 - 1979



Joseph Desrochers
1979 - 1985



André Larache
1985 - 1993



Claude Desrochers
1993 - 2000

Les Maires de la Ville de Warwick



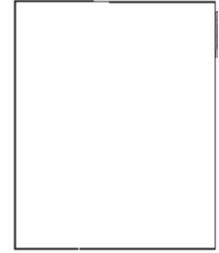
Louis-Frédéric Dorais
1860 - 1868



Étienne Valcourt
1872 - 1874



Joseph Césaire Poisson
1875



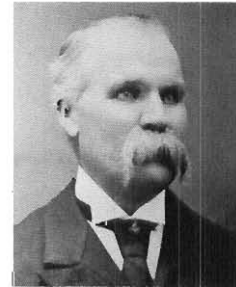
Louis Frigante
1876 - 1877 et 1880 - 1881



Honoré Pepin
1878 - 1879 et 1884 - 1898



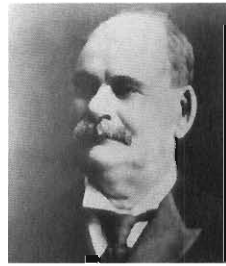
Félix Baril
1882 - 1883 et 1899 - 1902



Bernard Charest
1903 - 1908



Georges Paradis
1909 - 1918



Louis-Honoré Pépín
1919 - 1920



André Gingras
1921 - 1924



Félix-Cuïde Baul
1925 - 1937



Charles Alphonse Letarte
1937 - 1941



Lionel Kirouac
1941 - 1947



Edgar Gingras
1947 - 1952



Liguori Breton
1953 - 1957



Roland Boulanger
1958 - 1963



Jules Cournoyer
1963 - 1966



Gaston Beaudet
1966 - 1970



Richard Fortier
1970 - 1974



Jean-Claude Beauregard
1974 - 1978



Gérard Lavoche
1978 - 1990



André Leclerc
1990 - 2000



Claude Desrochers
2000 -

Les secrétaires-trésoriers

Ville de Warwick		Canton de Warwick
Edgar Laliberté : du 2 février 1925 au 16 février 1940.	Honoré Pépin	de 1875 à 1902
J.M. Feeney : du 16 février 1940 au 3 septembre 1946.	Edgard Laliberté	de 1902 à 1940
Wilfrid Mailhot : du 7 octobre 1946 au 14 avril 1971.	J.M. Feeney	de 1940 à 1950
Raymond-Pierre Gingras : du 14 avril 1971 au 2 janvier 1976 (il était aussi greffier)	J.H. Lapointe	de 1950 à 1975
Jacques Hamel : trésorier et assistant-greffier du 12 août 1974 au 5 janvier 1976	Marcel Bergeron	du 16 juin 1975 au 1 ^{er} juillet 1976
Secrétaire-trésorier du 5 janvier 1976 au 15 mars 2000	Jean-Guy Laroche	de 1976 à 1980
	Denise G. Méthot	de 1980 à 1988
	Anne-Marie Desfossés	de 1989 à 1992
<i>Note: Les procès-verbaux de la Ville ne débutent qu'à partir de 1925.</i>	Lise Lemieux	depuis le 3 février 1992

Avec la fusion des 2 municipalités (Canton de Warwick et Ville de Warwick) survenue le 15 mars 2000, madame Lise Lemieux est demeurée secrétaire-trésorière. Elle est aussi maintenant Directrice générale de la Ville de Warwick.

La Protection civile

Les Frontiersmen de Warwick

Ce corps militaire d'origine anglaise (*Corps of Imperial Frontiersmen*) est fondé après la guerre 1914-1918 dans le but de garder un groupe d'hommes disciplinés et entraînés à servir en cas d'urgence. Ces hommes montent la garde frontalière. Au début du siècle, une entente conclue entre l'Angleterre et le Canada permet à ce dernier d'utiliser les costumes des « Frontiersmen » et d'entraîner des Canadiens afin de former des corps de « Frontiersmen » qui s'occuperont de surveiller bénévolement les endroits publics.

Les policiers provinciaux, peu nombreux à une certaine époque, font appel à ce corps de sécurité à qui ils transfèrent leurs pouvoirs et prérogatives. Lors des éboulis de Nicolet en 1955, les « Frontiersmen » agissent comme gardes de sécurité pendant plusieurs jours.

Au fil des années, les « Frontiersmen » forment un corps plus important connu sous le nom de la **Garde Impériale du Canada**. Monsieur J. Adrien Gingras en occupe le plus haut grade soit celui de lieutenant-colonel provincial.

Les premiers membres de la Garde Impériale du Canada fondée en 1943, sont : MM Adrien Gingras, Antonio Mailhot, Roland Kirouac et Eddy L'Heureux. Ils font partie de la section de Drummondville sous la direction du Commandant Paul Bouchard.

En 1967, l'organisation regroupe plus d'une vingtaine de membres dont : MM J. Adrien Gingras, Antoine Caron, Robert Fréchette, Joseph Besmargian, Albert Fournier, Eddy L'Heureux, Armand Paré, Édouard Breton, Donat



Le Groupe des Frontiersmen chez Adrien Gingras.

Source: Société d'histoire de Warwick

Paré, Jean-Louis Talbot, Aimé Beaudet, Conrad Beaudet, Bruno Beaudet, Bruno Gagnon, Roger Bilodeau, Blondin Plourde, Emile Royer, Roland Kirouac, Roger Kirouac, Jean Baril et Lionel Lavertu.

Monsieur J. Adrien Gingras décède en 1980 après 30 ans de bénévolat auprès des « Frontiersmen »/Garde Impériale du Canada.

Le service de la police

Un règlement voté le 11 septembre 1899 statue que les policiers sont sous l'autorité du maire.

Comme les archives de cette époque ont disparu lors d'une inondation, il est impossible de retrouver les traces de ce règlement. Nous savons cependant que la première embauche d'hommes de police par le conseil date du 7 janvier 1935.

Le Conseil municipal embauche alors deux constables : MM Eddy Bélanger et Lucien Poitras. Leur salaire sera de 30 centins l'heure avec un minimum garanti de un dollar par jour.

Le 3 août 1936, M. Jules Desrochers est engagé à titre de constable, appellation qui sera changée en « homme de police » le 5 juillet 1937.

Le 2 novembre 1936, on procède à l'achat des premiers uniformes et des premières paires de menottes.

Le 7 avril 1942, M. Eddy l'Heureux est engagé comme constable.

En 1964, M. Adrien Gingras est nommé chef de police. Il démissionnera à la séance du conseil du 7 juin 1971.

En 1965, la Ville de Warwick accepte de fournir le service de police à la Municipalité du Canton à la condition que les policiers soient assurés par le Canton.

Le 5 avril 1971, le service de police achète un radar graphique et 3 unités radio-de-police pour une somme de 2 869 \$. Il se dote aussi d'une auto-patrouille.

Le 13 septembre 1971, M. Albert Boulanger est officiellement nommé chef de police. Il est embauché à plein temps.

Quatre policiers à temps partiel assurent le service les fins de semaine.

Le 2 novembre 1971, le conseil adopte le règlement no 413 qui énonce les règles de bonne conduite et de discipline des policiers de la Ville de Warwick.

Le 19 janvier 1981, une demande est faite au Ministère de la Justice d'autoriser la Ville de Warwick à se défaire de son corps policier. L'autorisation de discontinuer son corps de police lui est définitivement accordée le 1^{er} avril 1982, lors de la préretraite de son directeur. C'est la Sureté du Québec, district d'Arthabaska, qui prend la relève en fournissant les services nécessaires à la population de la Ville et du Canton de Warwick.



Le Chef de police Albert Boulanger.

Source: L'Union, Mardi 16 janvier 1973

Le service de la protection contre les incendies



La brigade actuelle comprend 4 officiers et 21 pompiers qui relèvent du directeur pour faire face aux interventions, aux visites préventives et à l'éducation du public en vue de réduire et de contrôler les risques d'incendie.

Le service de la protection contre les incendies remonte aux années 1900 où il est fait mention pour la première fois dans les registres du village de l'existence d'une pompe actionnée à bras d'homme. En cas d'urgence, chaque citoyen intervient sans brigade organisée. À cette époque, les pompiers de Richmond couvrent les sinistres majeurs comme l'incendie qui consume une partie du village en 1901. En 1910, MM J. E. Tessier et A. Baril sont chefs des pompiers.

En 1921, M. Adrien Gingras occupe la fonction de chef-pompier de Warwick.

La première caserne des pompiers est construite en 1936 et accueille la première pompe tirée par des chevaux.

En 1951, on agrandit la caserne jugée trop petite pour abriter le premier camion-pompe acquis en 1949. M. Adrien Gingras occupe la fonction de chef-pompier jusqu'en 1971. M. Donat Paré lui succède (1971-1982).

Le 5 janvier 1976, une entente est signée entre le canton et la ville pour la mise en commun des services de la protection contre les incendies. On procède alors à l'achat d'un camion-citerne et d'un camion autopompe. M. Claude Poisson sera chef-pompier de 1982 à 1996. M. Bertrand Lambert assure l'intérim avant la nomination du chef actuel M. Bernard Beaudet (février 1997).

Les pompiers de Warwick ont vécu deux drames tragiques depuis leur existence. Le 6 mai 1951, alors qu'il se hâte en motocyclette à se rendre sur les lieux d'un incendie, le pompier volontaire Henri Robitaille percute un véhicule. Sa moto explose et il décède de ses brûlures.

En 1993, à la suite de l'explosion d'un réservoir de gaz propane (à Ste-Élizabeth-de-Warwick), les pompiers Raymond Michaud, Raynald Dion, René Desharnais et Martin Desrochers sont tués dans l'exercice de leurs fonctions.

Dans les mois qui suivent, la brigade est presque entièrement décimée à cause des nombreuses démissions. Le maire André Leclerc s'empresse de trouver de nouvelles recrues qui recevront la formation nécessaire pour occuper la fonction de pompier. Le cours est sous la responsabilité de l'École Nationale des Pompiers de Laval et est d'une durée minimale de 385 heures.

En 2003, le maire Claude Desrochers inaugure le monument commémoratif rendant hommage aux quatre pompiers disparus.

Le service de la protection des incendies de Warwick possède aujourd'hui un équipement à la fine pointe de la technologie : camion-citerne, camion-pompe, unité de service, traineau d'urgence, pinces de désincarcération, caméra thermique, coussins et vérins de stabilisation, etc.

Depuis 1999, les pompiers de Warwick peuvent intervenir sur l'ensemble de la MRC d'Arthabaska (Municipalité Régionale de Comté) avec leur traineau d'urgence qui permet de secourir des personnes se trouvant dans des endroits difficiles d'accès. Depuis 2009, ils sont également associés au schéma de couverture des risques de la MRC d'Arthabaska.

Le chef actuel est assisté par 4 officiers : MM Michel Leblond, Mathieu Grenier, Michel Guay et Ghislain Fréchette. 10 pompiers font partie de l'équipe de jour et 11 de l'équipe de nuit.



Bernard Beudet, directeur du service de protection contre les incendies.



Obélisque placé dans le Parc Anna-C-Picard à l'occasion du 10e anniversaire du décès des quatre pompiers.



Funérailles du pompier Henri Robitaille, le 8 mai 1951.

Source : Société d'histoire de Warwick

La Bibliothèque Municipale de Warwick

En 1958, la bibliothèque de Warwick ouvre ses portes au sous-sol de l'Hôtel de Ville. De jeunes bénévoles assistent Mme Denise Nappert, responsable. Après de nombreuses démarches auprès des industriels et des citoyens de Warwick, Mme Nappert obtient l'argent nécessaire à l'achat de livres. En 1968, le maire Gaston Beaudet et les échevins mandatent M. Arthur Picard d'étudier les besoins en matière de loisirs culturels. L'abbé Raymond Anctil de l'école secondaire déplore le manque de loisirs organisés pour les jeunes. Le comité dirigé par M. Picard en arrive à la conclusion qu'une bibliothèque fonctionnelle et bien garnie s'avère le besoin le plus pressant. Le 3 décembre 1969, la bibliothèque municipale reprend ses activités au 2 de la rue St-Joseph, sous la responsabilité de Mme Gabrielle Bernard. Plus de 2 166 volumes sont disponibles.

La bibliothèque connaît un tel succès qu'elle devient vite trop petite. Au printemps 1970, elle déménage au 104 de la rue St-Louis. Mme Denise Potvin assiste Mme Bernard. Ces nouveaux locaux plus spacieux sont inaugurés par M. Jean-Paul Baril, gouverneur de la fondation de son oncle. En 1983, la bibliothèque reçoit la collection personnelle du couple Luneau-Baril. Cette même année, Mme Bernard quitte son poste et est remplacée par Mme Pauline Laroche-Picard qui sera remplacée en 1992 par Mme Diane Provencher.

En février 1996, la bibliothèque compte plus de 1 450 membres et est encore trop petite pour répondre adéquatement à la demande croissante des abonnés.

En juin 2000, la bibliothèque de Warwick se classe la 4^e plus performante au Québec sur les 162 bibliothèques autonomes pour des indices de productivité et d'efficacité (selon le rapport Jacques Desbiens). Pour les régions 04 et 17, Warwick occupe le premier rang. La bibliothèque de Warwick compte 2 209 abonnés (dont 928 enfants), soit presque la moitié de la population warwickoise.

En 2000, le maire de la nouvelle ville "regroupée" de Warwick, M. Claude Desrochers, confie le dossier de la

bibliothèque à madame Pierrette Lauzière, nouvellement élue au conseil. C'est elle qui reçoit le mandat de mener à terme le projet de la relocalisation de la bibliothèque. Après de multiples démarches, elle voit enfin le projet sur le point d'aboutir. En effet, le 12 mars 2001, le député d'Arthabaska et ministre responsable de la région du Centre-du-Québec, monsieur Jacques Baril, annonce une aide financière de 412 300\$ pour la bibliothèque de Warwick dans le but d'assurer son installation dans l'ancien bureau de poste local, un bâtiment à valeur patrimoniale situé en plein cœur de la municipalité. La ville de Warwick verse un montant de près de 400 000\$ provenant du legs de la succession P.-Rodolphe-Baril.

Le 26 juin 2002, les nouveaux locaux de la bibliothèque sont prêts et l'inauguration officielle a lieu le 28 octobre de la même année. La bibliothèque municipale portera le nom de P.-Rodolphe-Baril. Elle compte désormais au-delà de 23 000 volumes et dispose d'une superficie de 587,6 mètres carrés. Mme France Gendron en est la responsable.

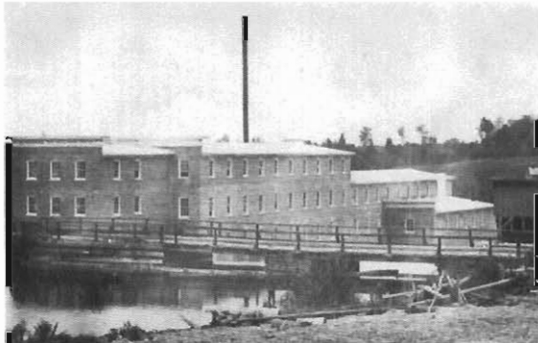


Bibliothèque actuelle

Les ponts

En 1893, le rôle principal du maire est de surveiller les ponts publics afin de les conserver en bon ordre. Il doit aussi se charger d'acheter le bois nécessaire à leur réparation et s'assurer de la réalisation des travaux.

1873



*Un riche industriel bâtit le premier pont en bois sur la rivière aux Pins, en 1873. En arrière-plan, l'usine de la Cie des Industries Cantin de Warwick.
Photo: Société d'histoire de Warwick*

1907

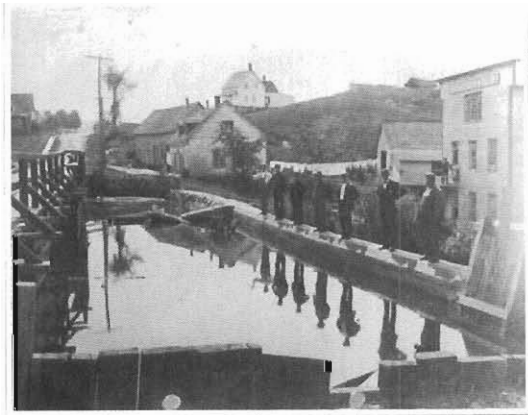


Photo: Société d'histoire de Warwick

La photo ci-haut fut prise vers 1907, lors de l'inauguration de la chaussée sur la rivière aux Pins, près de la Cie Cantin qui deviendra plus tard la Warwick Woollen Mills. On y voit MM Louis Fréchette, Alfred Labelle, deux inconnus, Adjudant Lachance, Ernest Breault et J. André Gingras. Le pont à gauche est le premier pont de bois construit sur la rivière aux Pins.

(*) Livre des délibérations du Canton de Warwick

1908



Pont de fer sur le Chemin Power Town (actuelle rue St-Louis).

Photo: Société d'histoire de Warwick

Le 5 octobre 1908, l'autorisation d'obtenir des plans et devis pour la construction d'un pont de fer et de bois sur la rivière aux Pins, Chemin Power Town (actuelle rue St-Louis), est accordée. (*)

Le 24 décembre 1908, le maire est autorisé à entrer en communication avec Phoenix Bridge Company pour signer le contrat de la construction d'un pont de fer. (*)

Le premier mars 1909, l'emprunt de 950 piastres pour pourvoir au paiement du pont est consenti. Le gouvernement octroie une somme de 500 piastres. (*)

1929

Entre 1929 et 1936, trois nouveaux ponts couverts, en bois, sont construits. Cette façon de construire a pour but de protéger le tablier du pont et d'en augmenter sa durée.



Le pont Perrault dit le pont du 2e rang.

Photo: Société d'histoire de Warwick

En 1957, un nouveau pont en ciment est construit par le Ministère des Transports du Québec en même temps qu'est refait le tracé de la route Warwick-St-Albert.

Le premier décembre 1958, il est résolu de vendre le Pont Perrault à M. Louis Desrochers, pour la somme de 1\$.

Le premier février 2005, la Ville de Warwick redevient propriétaire du Pont Perrault et entreprend des démarches pour procéder à sa restauration.

1932 Le pont Lainesse



Le pont Lainesse dit le pont du 4e rang.

Photo: Société d'histoire de Warwick

À noter qu'il n'y a aucune résolution du conseil qui officialise l'appellation « Pont Lainesse » pour le pont du 4^e rang. Toutefois, on retrouve cette appellation dans des procès-verbaux subséquents.

Juillet 1936 Le pont Gagné



Le pont Gagné dit le pont du 5e rang.

Photo: Société d'histoire de Warwick

Dans le livre des délibérations du Canton de Warwick, nous relevons, à propos du pont Gagné:

- 7 octobre 1935
« Que M. le Maire et le secrétaire-trésorier soient requis de se rendre auprès de l'Honorable J. E. Perreault pour demander l'aide du gouvernement pour reconstruire le pont de la rivière aux pins dans le cinquième rang de Warwick. »
- 7 janvier 1936
« Que le pont de la rivière aux Pins dans le cinquième rang soit rebâti suivant les plans et devis du département de la colonisation, et que des soumissions soient demandées pour la fourniture du bois de la super structure du dit pont, et séparément, pour le bois et échafaudage par avis public, pour, les dites soumissions être déposées au bureau du secrétaire-trésorier pas plus tard jeudi midi, le seize janvier courant. »
- 5 avril 1937
« Que le pont du cinquième rang soit nommé « Pont Gagné » en l'honneur du député du comté M. J. D. Gagné et que le maire soit autorisé à faire faire une enseigne portant les mots « Pont Gagné » pour chaque bout du dit pont. »

Le pont Daigle

De plus, un pont privé (le Pont Daigle) permet au propriétaire de se rendre à sa résidence et à son exploitation agricole (la pomme de terre). Ce pont fut maintes fois rénové ou reconstruit en collaboration avec la municipalité et le propriétaire.

*Procès verbaux numérisés du Cantons de Warwick.
Recherches: Pierrette Lauzière.*

Le service de la voirie

Township et Canton

Dans le Township de Warwick, appelé Canton à partir de 1903, il appartient au maire, en priorité, de surveiller les ponts publics sous sa juridiction. En 1893, une taxe spéciale est imposée sur toutes les propriétés pour l'entretien des routes. Il appartient également à chaque citoyen d'entretenir son chemin de front. Treize arrondissements forment le Township de Warwick.

Le 7 août 1893, un règlement décrète une taxe spéciale de 60,25\$ pour toutes les propriétés de l'arrondissement numéro 3 afin de payer la clôture qui le borne.

En 1897, les salaires donnés par la municipalité pour 10 heures d'ouvrage sont les suivants :

- pour un homme seul : 1\$
- pour un homme seul et un cheval : 1,50\$
- pour un homme seul et une paire de bœufs : 2\$
- pour un homme seul et une paire de chevaux : 2\$

Le 6 mars 1901, la municipalité procède à l'achat d'une première machine à réparer les chemins d'été. Le 4 octobre 1915, elle procède à l'achat d'une nouvelle machine au coût de 275\$. En 1926, le conseil municipal autorise la location d'une machine à réparer les chemins à raison de 20 centins l'heure et sous les conditions expresses que la dite machine soit dirigée par l'homme nommé par le conseil, que le locataire répare ou fasse réparer toute partie brisée durant la location et que la machine soit remise lorsque non requise.

En 1907, les salaires des officiers municipaux sont les suivants :

- inspecteur en voirie (il y en a 18) : 1,50\$ par jour
- tout homme employé par un inspecteur : 1,50\$ par jour
- tout homme employé avec un cheval : 2\$ par jour
- tout homme employé avec 2 chevaux : 3\$ par jour
- inspecteur agraire (il y en a 7) : 1,50\$ par jour

Le 7 octobre 1907, la résolution suivante est adoptée au conseil : « Qu'ordre soit donné au secrétaire trésorier de donner avis public que vendredi le premier novembre prochain à la sortie du service divin, et à la porte de l'église de Warwick, seront vendues les routes de cette municipalité pour l'entretien depuis le premier novembre prochain jusqu'au 3 avril 1908 inclusivement ». Le 5 octobre 1914, le conseil adopte le règlement 64 concernant l'entretien des routes : « À l'avenir les routes seront entretenues durant la

période du premier novembre au trente avril par un ou des entrepreneurs acceptés par le conseil ».

Par le règlement 76 (en 1919), le conseil accepte de participer à la construction d'un nouveau chemin qui reliera Sherbrooke à Lévis. Ce chemin sera gravelé et entretenu comme chemin gravelé au frais de la corporation. M. Joseph Pépin débute les travaux le 3 septembre 1919. Le 4 avril 1927, le gouvernement provincial prend en charge l'entretien des chemins améliorés pourvu que les municipalités en fassent la demande.

En novembre 1950, l'Association des Chemins d'hiver du 4^e rang voit à l'entretien des rangs 4 et 5. Le reste du territoire est confié à J.A. Gingras pour une période de 3 ans.

Le 7 juin 1958, la route qui relie Warwick et St-Albert est asphaltée.

Le 5 novembre 1962, les contribuables du « Petit Village » demande au conseil d'être desservis par l'aqueduc de la Ville de Warwick.

Le 5 mai 1975, le conseil du Canton adopte le règlement concernant la cueillette des vidanges sur son territoire. Le contrat est accordé à M. Léo Hénault.

Le 13 juin 1983, les travaux de construction de l'entrepôt municipal débutent.

En août de la même année, on procède à l'embauche du premier inspecteur municipal : M. Benoit Pinard (jusqu'en 1987). Se succèdent à ce poste : M. François Boisvert (1988-1990), Mme Reine Babin (1990-1991), MM Stéphane Pépin (1992-1999) et François Saucier (1999-2000).

Village et Ville

C'est sous la gouverne de M. Louis Triganne, (1880) maire de Warwick, que les services routiers et des trottoirs s'améliorent. En 1889, M. Félix Baril construit le premier aqueduc et fournit l'éclairage au village. Voici ce que mentionne le journal *L'Union du 10 décembre 1889* : « Le premier projet de construire un aqueduc à Warwick n'ayant pas réussi, Mr (sic) Félix Baril s'est mis hardiment à la tête de l'entreprise et a construit à ses propres frais un aqueduc qui fonctionne très bien et qui peut fournir de l'eau en abondance à tout le village. Il en fournit déjà à une vingtaine de maisons et de nouvelles demandent arrivent tous les jours. Mr (sic) Baril mérite des félicitations pour son esprit d'entreprise ».

En 1894, le même journal régional mentionne que « le village de Warwick sera éclairé d'ici à quinze jours par la lumière électrique. C'est M. Félix Baril qui est le propriétaire et qui fournit le pouvoir, M. W.C. Houle sera le gérant ».

Voici quelques données relatives au service de la voirie municipale du Village de Warwick.

- 1903 : demande de soumission pour un système d'aqueduc. Les travaux débutent le 9 mai 1904
- 1922 : électrification du village par la Continental and Light Company
- 1929 : asphaltage de la rue St-Joseph. Des madriers sont achetés pour fabriquer des trottoirs
- 1931 : le salaire accordé pour l'entretien des chemins est de 0,54\$ l'heure et de 0,45\$ l'heure pour les trottoirs
- 1932 : avènement des trottoirs de béton et achat d'une machine pour l'entretien des trottoirs en 1933
- 1934 : achat et pose de tuyaux de bois pour le système d'aqueduc
- 1936 : interdiction formelle d'envoyer les eaux usées dans les fossés
- 1938 : le nombre grandissant d'automobiles obligent la pose des premiers panneaux « **Arrêt** » à diverses intersections
- 1940 (7 octobre) : le conseil adopte une résolution mandant le secrétaire trésorier d'écrire au député, puis au ministre et au sous-ministre de la Voirie pour leur demander de bien vouloir inclure, dans leur prochain budget, les sommes nécessaires à la réfection des chemins du Village de Warwick
- 1940 (6 novembre, règlement 259) : les citoyens doivent s'abonner à l'aqueduc moyennant des frais annuels de 6\$ pour un robinet, 1\$ pour un deuxième robinet et 0,50\$ pour chaque robinet supplémentaire. Pour un robinet de bain, le montant est de 1\$ et de 2\$ pour le cabinet d'aisance
- 1941 : l'entretien des chemins est confié à M. J.A. Gingras (2,75\$ l'heure) et celui des trottoirs à M. Robert Houle (0,45\$ l'heure)
- 1941 : les officiers municipaux en poste sont : MM Onil Faucher (inspecteur en voirie), Joseph Laroche (inspecteur agraire) et Armand Gauthier (gardien d'enclos)
- 1941 : (règlement 267) : enlèvement des vidanges dans le village sous la responsabilité de M. Robert Houle pour une rémunération annuelle de 350 \$
- 1946 : prolongement du système d'aqueduc. Les employés journaliers sont payés 0,50\$ l'heure
- 1954 : engagement du premier surintendant du village, M. Gabriel Pépin. Il est responsable de la voirie. Salaire

de 50\$ par semaine

- 1958 : construction d'un réservoir de 500 000 gallons d'eau au cout de 36 135,00\$
- 1965 : embauche de M. Raymond Michaud comme directeur des services municipaux (60\$ par semaine). Ses adjoints sont MM Raymond Girard, Adélar Ouellet, Marcel Héroux et René Michaud
- 1973 : M. Conrad Daigle est engagé comme contremaître à la voirie
- 1974 : la ville achète l'édifice de M. J.A. Gingras, rue St-Louis, et y aménage son garage municipal
- 1988 : signature de la première convention collective de travail entre les employés municipaux du Service de Voirie et la Ville de Warwick. Jusqu'en 2001, l'opération des étangs d'aération est confiée à une firme privée.

En juillet 1999, au départ pour la retraite de M. Denis Leroux, M. François Martel devient directeur des travaux publics. À l'été 2000, M. Léopold Desfossés est embauché comme journalier saisonnier.

En 2000, c'est la fusion des deux municipalités et le conseil municipal autorise alors l'automatisation et de la chloration du système d'aqueduc.

En janvier 2001, après de nombreuses plaintes des citoyens résidant près des étangs d'aération, le conseil municipal intervient. Du même coup, les travaux publics en profitent pour automatiser les opérations du système, ce qui permet un traitement plus efficace et freine les plaintes d'odeurs nauséabondes.

Le 3 juin 2001, M. Sylvain Martel est embauché comme journalier préposé à l'usine d'épuration. En août 2003, le débordement de la Rivière aux Pins (après une pluie qui laisse plus de 115 mm d'eau en l'espace d'une heure trente) cause d'énormes dommages à l'usine d'épuration et contamine le puits d'eau potable.

Le 10 avril 2006, embauche de M. Sylvain Houle comme opérateur journalier.

Puis ce sera au tour de M. Jacques Desrochers d'être embauché (11 juin 2007) comme opérateur journalier.

Le projet prioritaire 2011 est l'amélioration de l'usine de traitement d'eau potable. Le Conseil Municipal et le service de la voirie, après étude des dossiers, rendront leur décision quant au traitement à accorder à l'épuration des eaux usées.

La récupération

Si plusieurs mettent en doute la paternité de la poutine, l'unanimité est cependant acquise en ce qui concerne la récupération. Victoriaville (et la région des Bois-Francs) est le berceau de cette activité environnementale que salue toute la province.

D'abord réticents, les villes et villages des Bois-Francs saisissent vite l'importance de cette action vitale qui tente de renverser l'invasion de notre planète par des déchets polluants qui peuvent bénéficier d'une seconde ou d'une troisième vie. L'idée fait son chemin et le Conseil Municipal de

Warwick emboîte le pas par une résolution (**10 juillet 1980**) visant non seulement à accepter le principe de la récupération, mais aussi à mettre en place l'infrastructure nécessaire à sa réalisation.

La ville de Warwick est fière de participer concrètement à cette initiative et encourage tous ses citoyens à continuer de fournir les efforts nécessaires pour que la récupération et l'environnement demeurent une préoccupation constante liée au mieux-être de la collectivité.

Autres services

Le Bureau de Poste de Warwick

À partir de 1852, le service de la poste dessert Warwick via la route postale. Avec l'arrivée du chemin de fer (1854), le courrier arrive désormais par train, ce qui nécessite la tenue d'un bureau de poste.

Pendant près de 40 ans (de 1874 à 1912) le bureau de poste loge dans le bâtiment attenant à la demeure de Louis Triganne, commerçant prospère de Warwick.

Cette demeure partiellement détruite est par la suite occupée par le docteur Breton (bureau, clinique et pharmacie, en 1945, au 112 de la rue St-Louis, coin Hôtel-de-ville) et devient la Clinique Médicale de Warwick. En 2009, l'édifice est démoli.

De 1912 à 1925, le bureau de poste niche dans la partie construite en annexe de la résidence du docteur Laflèche, au 110 de la rue St-Louis (aujourd'hui le 164, Gîte Plaisirs partagés).

En 1925, sous Alvina Kirouac, le bureau de poste déménage à nouveau chez Monsieur Louis Triganne.

Lorsque Madame Berthe Beaumier devient maîtresse de poste, le bureau retransverse la voie ferrée, au 110 de la rue St-Louis dans la partie qu'occupe la pharmacie Rexall, propriété du docteur Rochette.

Le 15 janvier 1948, sous Joseph-Cyrille Martel, le bureau est réaménagé au 152 de la rue St-Louis dans la section avant de la résidence de M. Antoine Caron.

En 1954, un édifice fédéral est construit pour y accueillir le bureau de poste. À cette époque, un édifice fédéral s'impose si les recettes annuelles atteignent 10 000\$.

En 1996, Poste Canada décide de se départir de cet édifice. La ville de Warwick l'achète dans le but d'y installer sa nouvelle bibliothèque.

Aujourd'hui, Poste Canada loue l'édifice situé au 177 de la rue St-Louis.

<u>Liste des maîtres de poste</u>	<u>Début</u>	<u>Fin</u>
M. Enos Farwell	1854-02-01	1857-10-06
M. Lane McArtur	1857-12-01	1859-06-05
M. Louis T. Dorais	1859-07-01	1872-04-24
M. Onésime Tessier	1872-06-01	1874-01-19
M. Louis Triganne	1874-04-01	1899-12-07
Mlle Rosa Triganne	1900-03-01	1912-04-22
Dr F.J. Laflèche	1912-04-29	1913-11-26
Mme F.J. Laflèche	1913-12-06	1925-07-17
Mlle Alvina Kirouac	1925-10-28	1943-09-16
Mlle Berthe Beaumier	1943-10-14	suppléante
M. Joseph Cyrille Martel	1948-01-15	1950-08-24
M. Perry Daigle	1950-11-28	suppléant
M. Bertrand Payer	1951-03-01	suppléant
M. Louis-Henri Gauthier	1952-04-30	1962-01-12
Mme Georgette Bernier	1962-01-06	1989-09-29
Mme Diane Boisvert	1989-10-02	suppléante
M. Daniel Gauthier	1989-11-14	1990-12-24
Mme Diane Boisvert	1990-12-27	1995-10-27
Mme Céline Beaudoin	1995-10-30	suppléante
Mme Jasmine Burelle	1995-02-03	1998-11-30
Mme Céline Beaudoin	1998-12-03	suppléante
Mme Louise Bergeron	1999-04-22	



Bureau de poste actuel.

Source: Pierrette Lauzière

La Fondation Philippe-Rodolphe-Baril

Le philanthrope Philippe-Rodolphe Baril et son épouse Augustine Luneau ont marqué et marquent encore de façon indélébile l'histoire de Warwick. Le legs important qu'ils ont laissé à la communauté warwickoise leur permet d'occuper une place d'honneur dans le cœur des citoyennes et citoyens de Warwick.



P. Rodolphe Baril



Augustine Luneau

Par la suite, avec son père et son frère Lucien, il participe à la création des Manufactures de Hards (gants, mitaines, capots doublés en mouton, pantalons, etc.) et de la Warwick Overall Company (salopettes de travail). Il devient gérant de cette dernière. C'est dans la première décennie du 20^e siècle qu'il fonde le premier cercle musical avec MM Ferdinand Marcotte, Jules Marcotte, Alfred Beauchemin, Eugène L'Heureux et Ernest Laflamme.

Devenus fortunés par leur travail associé à leur esprit visionnaire, ils ont également transmis leurs connaissances et leur savoir-faire à la population. Gens passionnés, ils nourrissent sans cesse de nouveaux projets qu'ils ne tardent pas à réaliser. La mise sur pied d'une fondation en vue de partager leurs avoirs avec leurs concitoyens en est un bel exemple. À 85 ans, P.-Rodolphe Baril réalisera son dernier et grand projet : une résidence pour personnes âgées dont il choisit lui-même le nom : *Foyer Étoiles D'Or*.



Le Foyer Étoiles D'Or.

Source: Société d'histoire de Warwick

Louis-Philippe-Rodolphe Baril naît à Warwick le 12 novembre 1881. Il est le fils de Félix Baril et de Rose-Attala Bourbeau. Après ses études primaires à Warwick, il entreprend 4 ans d'études commerciales au Collège des Frères du Sacré-Cœur (Arthabaska, 1893-1897). L'Académie de Danville le reçoit par la suite pendant 2 ans. Son sens inné des affaires et ses brillantes dispositions pour le commerce le font remarquer. Selon les bottins annuels du Collège d'Arthabaska, en 2^e année commerciale, il obtient le 2^e prix en écriture, le 3^e prix en lecture française et le 3^e prix en piano. L'année suivante, il reçoit le 2^e prix en piano et le 3^e prix d'excellence en harmonie (fanfare). Ses études terminées, il ouvre à Warwick un magasin général qui est détruit par les flammes ainsi qu'une partie du village, le 30 octobre 1902.



Premier garage Ford.

Source: Société d'histoire de Warwick

En 1903, Rodolphe et Lucien Baril s'intéressent aux automobiles. Ils commandent de France par catalogue leur première voiture : une De Dion-Bouton, au coût de 1 750 \$. Elle leur est livrée au printemps 1904. Après quelques mois, ils l'échangent pour une Stanley Steamer qui fait mieux l'affaire de ces deux aventuriers. En 1907, alors que Henry Ford révolutionne le monde avec son modèle T, les frères Baril obtiennent une sous-agence de distribution de Girdwood & Stockwell. Le garage « P.-Rodolphe-Baril & Frère » sera le premier concessionnaire Ford du Québec. En 1911, P.-R. Baril obtient l'agence directement de la Compagnie Ford. Les ventes ne cessent d'augmenter.»

En 1907, P.-Rodolphe Baril fait construire une spacieuse maison victorienne style néo-Queen-Anne au 31 de la rue St-Joseph à Warwick. En 1940, il vend sa propriété qui sera détruite par les flammes le 27 février 1990.



La Maison Baril, au 31 rue St-Joseph.

Source: Société d'histoire de Warwick

P.-Rodolphe Baril se marie le 8 juillet 1907 à St-Paul-de-Chester avec Augustine Luneau, fille de Médard Luneau et de feu Délima Demers. Née le 19 juin 1886 à St-Paul-de-Chester, Augustine Luneau étudie au Couvent d'Arthabaska tenu par les religieuses de

la Congrégation de Notre-Dame. Elle obtient par la suite un diplôme de l'École Villa Maria de Montréal. Après un séjour d'un an à la Loretto Abbey School de Toronto et un autre séjour de 2 ans à Kingston afin d'y apprendre l'anglais, la musique, le chant et le piano, Mme Luneau épouse M. Baril. Comme voyage de noces, ils prendront le train pour New York.

C'est l'année suivante que les 2 premières voitures Ford modèle T arrivent à Warwick. Toutes les voitures sont expédiées par train en pièces détachées pour être assemblées au garage Baril (18 rue St-Joseph). De 1910 à 1936, les frères Baril s'occupent aussi de la vente des permis d'automobiles. Ils sont les seuls dispensateurs de ce service entre Québec et Montréal. En 1909, le couple Luneau-Baril découvre la Californie qu'ils adopteront plus tard.

En 1920, une succursale du Garage P.-R. Baril & Frère est ouverte à Victoriaville. En 1928, Victoriaville est reconnue comme le centre des affaires de la région et Garage Baril s'y installe définitivement sur le terrain où se retrouve actuellement l'église des Saints-Martyrs-Canadiens, rue Notre-Dame est.

C'est en 1930 que le couple Luneau-Baril décide de s'établir en permanence en Californie. Il achète une orangerie de 11 acres dont le sol recèle une quantité importante de pétrole. Peu de temps après, la propriété est vendue à fort prix. Une adroite spéculation permet alors à Rodolphe Baril de faire fortune. En 1936, P.-R. Baril vend ses parts de l'entreprise (Garage P.-R. Baril & Frère) à son neveu Lucien Baril. En 1940, le couple s'établit en permanence à Montréal où il occupe une suite à l'Hôtel Mont-Royal, ce qui ne les empêche nullement de se rendre fréquemment dans leur région natale afin d'y visiter parents et amis.

Le 28 août 1964, les Baril participent à la naissance d'un comité de bienfaisance qui conduira à la mise sur pied de

la Fondation Étoiles d'Or de Warwick. P.-R. Baril en est le souscripteur unique. Il verse un montant de 35 000\$ représentant 10% du coût initial de son projet de construction d'une résidence pour personnes âgées.

M. Baril ne verra malheureusement pas la réalisation de son projet car il décède quelques mois plus tard, le 11 février 1968. Il a 86 ans. Il est inhumé au cimetière de Warwick le 14 février. Le Foyer Étoiles d'Or de Warwick ouvre ses portes le 1^{er} août suivant et l'inauguration a lieu le 27 août.

Quatre ans plus tard, le 20 août 1972, en l'honneur du généreux donateur, le Jardin P.-Rodolphe-Baril est inauguré. Mme Augustine Luneau-Baril décède le 3 juin 1986 et est inhumée à Warwick le 20 juin. À la suite du décès de Mme Baril, les gens de Warwick apprennent que le testament de M. Baril, signé le 19 mai 1967, fait état d'un legs évalué à plus d'un-million de dollars. La collection personnelle des livres et des récits de voyages de M. et Mme Baril sont également remis à la Bibliothèque P.-Rodolphe-Baril de Warwick, ainsi nommée pour honorer la mémoire de ce dernier.



M. Claude Pépin remet les Récits de voyage de M. et Mme P. Rodolphe Baril à Mme France Gendron, directrice de la Bibliothèque.

M. P.-Rodolphe Baril a ainsi divisé le legs fait à la population de Warwick: 60% pour les soins et les loisirs aux personnes âgées; 30% au canton pour les jeunes agriculteurs et les dames en milieu rural; 10% à la ville pour des œuvres de bienfaisance. D'abord appelée la Donation Baril, la Fondation Étoiles d'Or de Warwick réalise les vœux de M. et Mme Baril en parrainant et en finançant de nom-

breux projets, toujours en conformité avec les clauses testamentaires de M. et Mme Baril. Au décès de cette dernière en 1986, la répartition des biens est la suivante: Foyer Étoiles d'Or Inc., une somme de 1 011 600\$; municipalité du canton, une somme de 505 800\$; ville de Warwick, une somme de 168 600\$.



La Bibliothèque de Warwick.

Photo : Francine Rheault

Grâce à cette fondation, de nombreux organismes œuvrent auprès des aînés : Club de l'Âge d'Or, Centre d'entraide le Contact, Société d'Histoire, Ministère de la Tendresse, regroupement de bénévoles pour accompagnement aux divers rendez-vous médicaux, rencontres hebdomadaires pour favoriser les loisirs auprès des personnes seules, boutons d'assistance personnelle offerts aux personnes désireuses de vivre en sécurité... Une histoire étonnante qui n'en finit plus d'épater les gens de Warwick.

Rappelons que la Salle municipale du Canton est construite en 1971 et que la contribution de la Fondation Baril est de 45 000\$ sur un budget total de 142 000\$.

Cet édifice comprend plusieurs locaux et rend service à la population et à ses organismes. Elle devient en somme le pendant de l'ancienne salle paroissiale.

La Fondation Baril permet également en 1972 une nouvelle réalisation : un jardin de repos aménagé en face du Foyer Étoiles D'Or. Il est inauguré le 16 août 1972 en présence de dignitaires dont Mme Augustine Luneau-Baril.

La Fondation Baril est également à la source de la nouvelle bibliothèque P.-Rodolphe-Baril.



La Salle du Canton.

Source: Société d'histoire de Warwick



Le Jardin de repos en face du Foyer Étoiles D'Or.

Source: Société d'histoire de Warwick

Warwick, la Fleur des Bois-Francs

Depuis une trentaine d'années, la ville de Warwick entretient une relation toute particulière avec l'horticulture. On retrouve d'ailleurs dans les armoiries de la municipalité des myosotis qui rappellent le titre de Village Fleuri du Québec que Warwick remporte à quatre reprises.

Cette aventure débute en 1980 alors que la municipalité lance le concours Warwick en Fleurs. Parallèlement à cet événement, la municipalité s'inscrit pour la première fois au Concours Provincial des Villages Fleuris.

Comme le souligne le maire Laroche dans le quotidien La tribune : c'est « grâce à la ténacité du conseiller Renald Beaudet, au coup de pouce du Foyer Étoiles d'Or et à la collaboration de la population qui a accepté de fleurir la ville », que Warwick devient grande championne parmi les 342 municipalités participantes. Cette première récompense sera loin d'être la dernière puisque le titre lui sera décerné en 1981, 82 et 83 (sur 422 municipalités participantes).

En 1983, la proclamation des gagnants a lieu à Warwick lors de la « Journée nationale des villes, villages et campagnes fleuries du Québec ». L'hebdomadaire l'Union souligne alors que les citoyens de Warwick ont « un goût prononcé pour l'embellissement » et que les membres du jury « ont été frappés par le nombre de maisons fleuries qu'on y retrouve ».

Retenons l'implication du comité Warwick en Fleurs qui, toutes ces années, anime le milieu en l'aidant à développer différentes stratégies d'embellissement du territoire. Tous ces efforts et cette mobilisation citoyenne font en sorte que Warwick s'illustre au plan national dans divers



Ville de Warwick

Conception: Sylvain Carignan

concours comme en témoigne l'attribution de l'Iris d'Or lors du concours *Fleurir le Québec*, en 2001.

Dès 2004, le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec met en place une nouvelle formule pour reconnaître les efforts d'embellissement des municipalités du Québec:

les Fleurons du Québec, où Warwick obtient une excellente note, soit quatre fleurons sur une possibilité de cinq qu'aucune ville n'a encore réussi à décrocher.

Notons aussi que Warwick s'est dotée d'un sigle commémoratif suite à ses trois premières places : une tulipe dont la corolle est formée de trois W. Ces derniers représentent la ville de Warwick ainsi que ses trois victoires consécutives. Le rouge souligne l'action, l'audace et la vaillance de ses participants. La tige de la tulipe se termine par une flèche pointée vers le haut. Cette flèche indique le progrès et véhicule avec elle des idées de dynamisme et d'avenir. Le vert de la tige, symbole d'espérance, montre la détermination des citoyens à faire de leur ville un endroit où la verdure est à l'honneur.

Encore aujourd'hui, la Ville de Warwick est fière de ses réalisations qui permettent à ses citoyens de vivre dans un

endroit où la végétation est davantage une réalité qu'une possibilité. Les nombreux parcs et espaces aménagés à cet effet sur son territoire en sont la preuve : Parc des Bénévoles, Parc du Foyer Étoiles d'Or, Parc du Terrain de Jeux, le Rocher de Fatima, Parc de l'intersection des rues St-Louis et Hôtel-de-Ville, la piste cyclable, les aménagements aux entrées de la ville, sans oublier la participation de chacun à fleurir sa propriété.



Remise des prix provinciaux « Fleurir le Québec 2001 ». M. Maxime Arseneau (ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation), Mme Pierrette Lauzière, Mme Thérèse Perreault et M. Renald Beaudet (représentants de la ville de Warwick) et M. Michel Côté, député de La Peltre.

Photo: M.A.P.A.Q. - Marc Lajoie

Le Service de Santé

Monsieur Étienne Valcourt est le premier médecin du Village et du Township de Warwick. Il facture la municipalité pour ses services. Voici, ci-contre, un extrait des délibérations du conseil du Township en 1898:

Dès 1903, les procès-verbaux de la municipalité du Canton de Warwick indiquent la formation d'un Bureau de santé. Ce dernier est formé d'un officier exécutif, d'un membre du bureau et du ou des médecins résidents.

Les principaux officiers exécutifs sont : MM F. X. Grégoire, Denis Desharnais, Wilfrid Gauthier et Edgar Desrochers.

Les médecins membres de ce Bureau de santé sont :

- Dr J.C. A. Richard : du début et jusqu'en 1908.
- Dr F. X. Laflèche : de 1908 à 1920.
- Dr F. J. Laflèche : de 1910 à 1930.
- Dr Wilfrid Laroche : de 1908 à 1938.
- Dr Liguori Breton : pendant près de 40 ans, à partir de



*François-Xavier
Richer-Laflèche*

*François Joseph
Richer-Laflèche*



Dr. F. J. Laflèche

Le docteur François-Xavier Richer-Laflèche, médecin-chirurgien, pratique pendant une dizaine d'années à Warwick. Il est le fils de Désiré Richer-Laflèche et de Annie Lemay et le père du Dr François Joseph Richer-Laflèche..

Source: Victoriaville, Arthabaska, Warwick... et les alentours 1910

*Que le compte d'Et. Valcourt, médecin pour soins professionnels pour diphtérie à la famille de Louis Lantagne pour \$10.00
à la famille de Trefflè Plourde 7.00
à la famille de Arthur Gendreau 9.00
à la famille veuve Johnny Morin 3.00
à la famille Jules Lupien 4.50*

soit approuvé et payé au docteur Valcourt que le secrétaire-trésorier soit autorisé à collecter ces montants des intéressés.

Adopté unanimement.

Pierre Morin, Maire

Attesté

H. Pépin, secrétaire-trésorier.

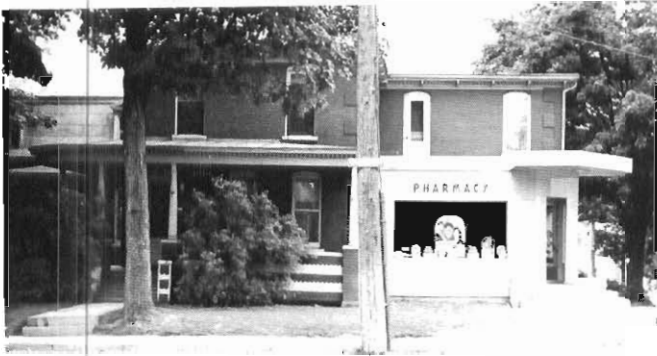
1938.

Pendant cette période, la signature du Maire est requise afin de permettre l'hospitalisation d'un citoyen ou d'une citoyenne. L'institution facture le cout des services hospitaliers à la Municipalité qui se doit de réclamer les frais à la famille concernée. L'institution obtient ainsi une garantie de paiement.

Le 6 mars 1944, le Conseil municipal du Village de Warwick passe une résolution demandant au Gouvernement Provincial de prendre en charge l'entretien des indigents (**Loi de l'Assistance Publique**), celui des enfants aux écoles de réforme et des aliénés dans les asiles, à cause des frais élevés d'hospitalisation qui deviennent une trop lourde charge pour la municipalité et causent souvent des désaccords au sein du conseil.

En 1945, l'édifice coin St-Louis/ Hôtel-de-Ville est acheté de M. Onésime Kirouac par le docteur Liguori Breton. Il y établit une clinique médicale avec pharmacie.

Par la suite, d'autres médecins se joignent à lui, et lui succèdent, dont le Dr Jean-Marie Rousseau qui pratiquera



L'édifice, coin St-Louis/Hôtel-de-Ville, août 1948.

Source: Société d'histoire de Warwick



La Clinique médicale jusqu'à 2005.

Source: Société d'histoire de Warwick

à Warwick pendant plus de trente ans.

Durant toutes ces années, le docteur Léonard Bécharde pratique également la médecine dans son bureau attenant à la maison familiale, rue St-Louis, en face de l'ancien cinéma converti en gymnase municipal, puis en bibliothèque, puis en salle de l'Âge d'Or et en résidence pour la Société d'histoire de Warwick. M. Bécharde marque l'histoire de la médecine familiale à Warwick.

En 2005, la clinique médicale déménage ses opérations au 5A de la rue du Centre-Sportif. La bâtisse de la rue St-Louis est démolie à l'été 2008. Le Dr Yves Mathieu a également pratiqué la médecine à Warwick, d'abord à la clinique médicale puis à sa résidence privée.

Aujourd'hui, deux secrétaires médicales, une réceptionniste, une secrétaire de direction, deux infirmières et six médecins (Manon Chamberland, Isabelle Boutin, Monic Pichette, Pierre Deshaies, Patrice Pélouquin, Pierre-Hugues Blanchard) forment l'équipe en place. Depuis 2003, la clinique médicale de Warwick fait partie du Groupe de Médecine Familiale (GMF).



La Clinique médicale, 5-A rue du Centre Sportif.

Photo: Francine Rheault

Règlements particuliers

Règlements du Township ou Canton de Warwick

5 Mars 1894 *Vente au détail de spiritueux*

RÈGLEMENT

Il est par le présent réglé, statué et ordonné par règlement de ce conseil que le et après le premier jour du mois de mai prochain 1894 jusqu'au trentième jour du mois d'avril mil huit cent quatre-vingt-quinze inclusivement, la vente au détail, c'est-à-dire par quantité moindre qu'icelle voulue par la loi des licences en cette Province et des actes qui l'amendent, de toute liqueur vineuse, spiritueuse alcoolique et suivante dans les limites de la Municipalité du Canton de Warwick, et l'émission de licence pour la dite vente en détail sont par le présent prohibées.

Charles Desrochers, Maire

Attesté

H. Pépin, Secrétaire-Trésorier.

2 Octobre 1895 *Voitures d'hiver*

RÈGLEMENT #1

10.- Il est ordonné et statué par règlement de ce conseil conformément au Code municipal de la Province de Québec et aux Status Refondus de la dite Province, comme suit:

10.- Défense est par les présentes faite aux personnes résidant dans la Municipalité du dit Canton de Warwick, d'y faire usage d'aucune voiture d'hiver sur les chemins municipaux dans les limites de la dite municipalité et sous son contrôle, à moins que le cheval ou les chevaux ou autres bêtes de trait, lorsqu'ils ne sont pas attelés de front, ne le soient de manière à ce que le patin gauche de la voiture suive la trace de tel cheval ou tels chevaux ou autres bêtes de trait.

20.- Il ne pourra être fait usage, sur les chemins municipaux, dans les limites de cette municipalité et sous le contrôle d'icelle, d'aucune voiture d'hiver à moins que telle voiture d'hiver n'ait une largeur d'au moins trente deux pouces entre les deux faces extérieures des patins et aucune personne ne pourra se servir ni faire usage de voiture d'hiver autres que celle ci-haut mentionnée:

5 Juin 1911 Vaccination

RÈGLEMENT # 58

Il est réglé, statué et ordonné, par règlement de ce conseil, comme suit:

10.- A compter de l'entrée en vigueur du (dit) présent règlement la vaccination et la revaccination seront obligatoires dans les limites de cette municipalité pour toutes les personnes qui s'y trouveront.

20.- En conséquence, après 48 heures de l'entrée en vigueur du dit règlement toute personne se trouvant dans la municipalité qui ne pourra pas établir qu'elle a été vaccinée avec succès dans les sept ans précédents, ou qui ne pourra pas établir, par un certificat de médecin, qu'elle a été vaccinée sans succès dans les six mois précédents - sera passible d'une amende de cinq dollars et aussi d'une amende additionnelle de un dollar pour chaque jour qu'elle aura omis et omettra de se faire vacciner après le deuxième jour de l'entrée en vigueur du dit règlement.

30.- Après 48 heures de l'entrée en vigueur du dit règlement toute personne se trouvant dans la municipalité devra exhiber à l'officier exécutif de l'autorité sanitaire municipale, lorsqu'elle en sera requise verbalement ou autrement, un certificat d'un médecin, dûment qualifié à pratiquer comme tel dans cette province, établissant qu'elle a été vaccinée avec succès ou que la vaccination a été tentée sur elle sans succès dans les délais mentionnés au paragraphe précédent, et chaque refus ou omission de sa part d'exhiber tel certificat, lorsqu'elle en sera requise la rendra passible d'une amende de cinq dollars.

5 Mars 1923 Règlement no : 86 Votation

A l'avenir la votation aux élections se fera au scrutin secret au lieu d'être faite de vive voix, suivant les prévisions de l'article deux cent quatre-vingt-dix (290) du code municipal et suivants et autres dispositions du code municipal, et le présent règlement entrera en vigueur suivant la loi.

5 mai 1933 Règlement # 255 (du Village de Warwick) Couvre-feu pour les enfants

Il est réglé, statué, ordonné par règlement de ce conseil, comme suit :

À neuf heures de l'après-midi, durant les mois sujets aux dispositions de la résolution de ce conseil du cinq mai mil neuf cent trente-trois, tel qu'approuvé par ordre en conseil du conseil des ministres de la province et à huit heures durant les autres mois de l'année, la sirène du poste des pompiers sera mise en action et à ce signal, tous les enfants âgés de moins de douze ans qui ne trouveront pas au domicile de leurs parents devront le regagner sans délai et sans arrêt inutile et y demeurer jusqu'au lendemain à cinq heures de l'avant-midi. Quiconque enfreindra les dispositions du présent règlement sera sujet à une amende de une piastre par infraction accumulable... et à défaut de paiement de la dite amende, à un emprisonnement de un jour.

3 février 1943 *Entretien des chemins d'hiver*

RÈGLEMENT # 115

Considérant que l'emploi de chasse-neiges, tracteurs, et de tous véhicules ou instruments servant à entretenir les chemins d'hiver de façon à les rendre utilisables par les véhicules automobiles, est une nuisance et cause de graves préjudices aux contribuables de cette municipalité:

Il est, par les présentes, réglé, statué et ordonné par règlement de ce conseil, ce qui suit:-

A l'avenir, l'emploi de chasse-neiges, tracteurs, et de tous véhicules ou instruments servant à entretenir des chemins d'hiver de façon à les rendre utilisables par les véhicules automobiles, est prohibé, dans les chemins de cette municipalité.

Quiconque enfreindra le présent règlement, sera passible d'une amende de vingt dollars et de frais, et à défaut du paiement de l'amende, et des frais d'un emprisonnement d'un mois; et si l'infraction est continue, cette continuité constituera jour par jour, s'il n'y a bonne foi, une offense séparée.

Ce règlement ne s'applique pas aux personnes chargées expressément d'entretenir les chemins par la municipalité, ni aux contribuables, pour les portions de chemins qu'ils sont tenus d'entretenir.

Le présent règlement deviendra en force dans les délais et après les formalités requises par la loi.

6 novembre 1950 *Résolution Bourse d'étude*

Il est proposé par M. Wilfrid Lettre que la Municipalité donne encore cette année une bourse d'étude à un fils de cultivateur qui suivra un cours à l'école d'Agriculture de Nicolet - Cette bourse représente la somme de \$66.00.

Adopté à l'unanimité.

2 octobre 1967 *Résolution Rémunération des élus*

Il est résolu à l'unanimité que la rémunération du maire soit de \$150. par année et que celle des conseillers soit de \$75.00 par année avec effet rétroactif au 1er janvier 1967. Adopté.

1^{er} février 1982 Règlement no : 38-82 *Droit sur les mutations immobilières*

ADOPTION DU REGLEMENT # 38-82

Règlement concernant
l'imposition d'un droit sur les
mutations immobilières.

Considérant qu'en vertu du projet de loi #47, sanctionné le 23 décembre 1976, la Corporation Municipale peut imposer un droit sur le transfert des immeubles situés dans son territoire

Considérant qu'il y a lieu de se prévaloir de ce projet de loi;

Considérant qu'un avis de motion a été régulièrement donné le 18 janvier 1982, par le conseiller Lorenzo Marcoux;

En conséquence, il est proposé par Bertrand Lussier, appuyé par Conrad Germain et résolu unanimement que la Corporation Municipale du Canton de Warwick adopte le règlement #38-82, relatif à l'imposition d'un droit sur les mutations immobilières. Lequel règlement ordonne et statue ainsi qu'il suit, à savoir:

ARTICLE 1 : Le présent règlement se nomme "Règlement concernant l'imposition d'un droit sur les mutations immobilières."

ARTICLE 2 : Le présent règlement s'applique à tout transfert des immeubles situés dans la municipalité du Canton de Warwick, sauf dans les cas autrement prévus par la loi. (Chapitre 3, article 17 et suivants de la loi autorisant les municipalités à percevoir un droit sur les mutations immobilières)

Règlements particuliers du Village ou de la Ville de Warwick

16 décembre 1943 *Opposition au projet d'immigration*

RÉSOLUTION

EN "OPPOSITION" AU PROJET D'IMMIGRATION DE RÉFUGIÉS D'EUROPE AU CANADA CONTRAIREMENT AUX LOIS DU PAYS.

CONSIDÉRANT que le Ministre Fédéral de l'Immigration, Monsieur Crerar, déclarait le 3 novembre 1943 selon, le rapport de la Montreal Gazette, page un, ce qui suit :

"Le Canada offre un domicile aux réfugiés. Un agent d'immigration EST envoyé en Europe et le Gouvernement Fédéral considèrera d'une FAÇON SYMPATHIQUE L'IMMIGRATION AU CANADA d'un nombre INDÉFINI de réfugiés."

CONSIDÉRANT qu'il est notoire que la UNITED JEWISH REFUGEES & WAR RELIEF AGENCIES, avec siège social au No 1121 Ouest, de la rue Ste-Catherine, Montréal, a lancé dans le public une requête réclamant au Canada l'ADMISSION DE TOUS LES RÉFUGIÉS DU CONTINENT EUROPÉEN, et qu'elle désire sous le patronage de la Sénateur Cairine R. Wilson obtenir, dans ce but 500,000 signatures au Canada.

CONSIDÉRANT qu'il y a lieu de s'inquiéter puisque cette immigration doit se faire spécialement dans la Province de Québec.

CONSIDÉRANT que la Presse Canadienne, le 7 février 1944, a fait tenir un communiqué intitulé comme suit : "LE CANADA A ACCEPTÉ D'ADMETTRE UN NOMBRE LIMITÉ D'IMMIGRANTS. Les réfugiés qui viennent au Canada DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE EN CONFORMITÉ AVEC UNE DÉCISION RENDUE RÉCEMMENT, recevront asile POUR LA DURÉE DE LA GUERRE."

CONSIDÉRANT que le fait de permettre AINSI l'entrée au pays de réfugiés est non seulement UNE NOUVELLE BRÈCHE AUX PRÉROGATIVES DU PEUPLE, mais, SERA L'ORIGINE DE PERTURBATIONS SOCIALES POUR LE MOMENT ET POUR L'APRÈS GUERRE.

CONSIDÉRANT QUE LA CHAMBRE DES COMMUNES NE S'EST PAS PRONONCÉE et que les députés DEVRAIENT AVOIR L'OCCASION DE SE PRONONCER SUR CETTE QUESTION AVANT qu'une telle politique soit mise en force.

Il est unanimement résolu par le Conseil de la Municipalité de

Village de Warwick

1. Que le susdit conseil Municipal s'oppose au projet d'immigration suggéré et à toute immigration sur un plan différent de celui qui a prévalu jusqu'ici et en vigueur ces dernières années.
2. Que dans tous les cas, AUCUNE MODIFICATION AUX LOIS ET RÈGLEMENTS EXISTANTS RÉGISANT L'IMMIGRATION ne devrait être faite sans que le Parlement ait eu l'occasion d'en discuter au cours de la Session Prochaine.
3. Que publicité soit donnée à cette résolution.
4. Que copie en soit envoyée au PREMIER MINISTRE DU CANADA, AU PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, AU CHEF DE L'OPPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC, AUX DÉPUTÉS FÉDÉRAL ET PROVINCIAL DU COMTÉ.

14 Novembre 1955 Règlement no : 325 approvisionnement en eau potable

III Il est aussi défendu par le présent règlement de fournir l'eau à une personne non abonnée, et défendu à une personne non abonnée de se faire fournir l'eau par une personne abonnée, et en cas de contournement la municipalité peut intercepter et en suspendre l'approvisionnement tant que l'édite personne est en défaut et persiste à fournir l'eau à laisser une autre se servir de l'eau comme susdit.

3 Avril 1956 Boissons alcooliques

Règlement no 329

Attendu qu'il est opportun de révoquer le règlement adopté le 24 janvier 1911 prohibant, dans les limites du village de Warwick, la vente des liqueurs alcooliques et l'octroi de licences pour la dite vente.

Attendu qu'avis de mutation a été régulièrement donné.

En conséquence il est proposé par M. Jean Louis Texille secondé par M. Justin Bail et résolu unanimement qu'un règlement portant le no 329 soit et est adopté: et qu'il soit statué et décrété par ce règlement ce qui suit.

1^o Le règlement prohibant, dans les limites du village de Warwick, maintenant la Ville de Warwick, la vente des liqueurs alcooliques et l'octroi des licences en conséquence, approuvé par les électeurs municipaux

4 Août 1958 Règlement 336 Code vestimentaire

Règlement no 336

Attendu que le port des shorts dans les rues et places publiques de la Ville est devenu intolérable.

Attendu qu'avis de motifs a été régulièrement donné.

En conséquence, il est proposé par l'échevin M. Gaston Beaudet secondé par l'échevin M. Antonis letto et résolu à l'unanimité qu'un règlement portant le no 336 soit et soit adapté et qu'il est statué et ordonné par le présent règlement ce qui suit:

Qu'il sera interdit de circuler dans les rues et places publiques de la Ville de Maniwic pour filles et femmes en shorts et les hommes en short sur.

Toute personne enfreignant les dispositions du présent règlement sera passible d'une amende, n'excédant pas \$40⁰⁰, en plus les frais, et, à l'effet du paiement de l'amende et des frais dans les 15 jours après le prononcé du juge.

3 mai 1965 Règlement 368 Rémunération des élus

Règlement No 368
Quada
Procureur de Justice
Ville de Wamvich

Attendu que les devoirs et obligations
du maire et des échevins de cette ville, sont
plus nombreux et plus onéreux que par
le passé;

Attendu que les problèmes d'admini-
stration municipale obligent le Conseil
à se réunir en de fréquentes occasions;

Attendu qu'il y a lieu d'indemniser
dans une certaine mesure les membres
du Conseil, pour l'intérêt, le travail et
le dévouement qu'ils apportent à l'accom-
plissement de leur mandat;

Attendu qu'un avis de motion a
été régulièrement donné à l'assemblée
du 5 avril.

Il est en conséquence proposé
par M. Renaud Poiré appuyé par M. Alfred
Bousmeault et résolu que par le présent
règlement il soit décidé ce qui suit:

Une rémunération de \$500⁰⁰ pour le
maire, et de \$250⁰⁰ pour chaque échevin, et

2 Novembre 1971 Règlement 413 Code d'éthique pour les policiers

REGLEMENT No. 413

REGLEMENT POUR LA BONNE CONDUITE ET LA DISCIPLINE
DES POLICIERS DE LA VILLE DE WARWICK

ATTENDU que la Ville de Warwick possède un département de Police, département de Police composé d'un Chef de Police et d'un certain nombre d'agents;—

ATTENDU qu'il y a lieu pour le bon fonctionnement du Corps de Police et du département lui-même qu'il soit fait un règlement établissant la discipline et la bonne conduite;—

ATTENDU qu'avis de motion du présent règlement a régulièrement été donné à une séance précédente du Conseil;—

EN CONSEQUENCE, il a été ordonné et statué par le Conseil de la Ville de Warwick, et ledit Conseil ordonne et statue par le présent règlement ainsi qu'il suit, savoir:—

- 1.- Tout Agent en uniforme doit avoir une conduite respectueuse de l'uniforme qu'il porte et de l'autorité qu'il représente.——
- 2.- Tout Agent doit respect et obéissance à son Chef ou à son remplaçant dans l'exercice de ses fonctions.——
- 3.- La ponctualité sera de rigueur et tout manquement sera sanctionné sauf sur motivation sérieuse à ce manquement, raison jugée sérieuse par le Chef de Police lui-même.——
- 4.- Le Chef de Police peut nommer temporairement tout Agent pour le remplacer dans les charges et responsabilités de Chef de Police et cela pour la durée de son absence.——
- 5.- En patrouille de surveillance, les Policiers doivent donner l'exemple et respecter les normes prescrites par le Code de la Route ainsi que par toute autre loi s'y rapportant.——
- 6.- Tout Agent est tenu au secret professionnel pour tout ce qui concerne sa fonction d'Agent.——

suite →

7.- Les heures de travail ainsi que les noms des Agents travailler la fin de semaine seront affichés avant la fin de semaine à compter du mercredi soir, sur un tableau à cet effet.

8.- Le Policier ne pouvant travailler la fin de semaine attribuée devra en avvertir les Autorités, c'est-à-dire le Chef de son remplaçant qui se chargera de trouver un remplaçant.

9.- Aucun billet de circulation ou d'infraction ne doit être annulé sans l'ordre expresse ou écrit du Chef de Police.

10.- Toute sortie en dehors des heures de patrouille par quelque Agent que ce soit devra être contrôlée par le Chef de Police.

11.- Une période d'environ dix minutes est accordée pour fin de collation ou de détente sur les heures de patrouille.

12.- Chaque Policier doit être poli et courtois envers les personnes à qui il s'adresse dans l'exercice de ses fonctions.

13.- Les rapports et documents devront être remplis la journée même où ils doivent être remplis et être remis le lendemain au plus tard à la personne en charge de la réception desdits documents.

14.- Les Agents devront se mettre au fait des lois et règlements ainsi que des instructions et ordres émis par le Chef de Police dans le livre d'Ordre.

15. Les devoirs d'un Agent sont les suivants:—

- 1.- Maintenir l'ordre,
- 2.- Protéger la vie et la propriété,
- 3.- Faire observer les lois,
- 4.- Prévenir et découvrir les crimes,
- 5.- Arrêter les violateurs de la loi.

16.- Une personne sera sous arrêt après qu'un Agent lui aura touché au bras ou à toute autre partie du corps en lui disant en même temps: "Je vous arrête au nom de la Loi", ou bien: "Vous êtes mon prisonnier", afin de lui faire comprendre que l'individu est privé de sa liberté, et en lui donnant la raison de son arrestation. L'Agent devra conduire immédiatement la personne arrêtée au poste et inscrire l'accusation pour l'offense pour laquelle est a été arrêtée.

17.- Un Agent ne devra jamais signer une déposition ou autre document quelconque sans que la lecture lui en soit faite, ou sans le lire lui-même.

18.- Un Agent pourra prendre lui-même un mandat pour assaut commis sur sa personne mais pas avant d'avoir consulté ses Supérieurs à cet effet.

19.- L'étendue territoriale de la juridiction de la Police de la Ville de Warwick sera, pour la Ville elle-même les règlements municipaux et pour le reste du district c'est-à-dire le district judiciaire d'Arthabaska les autres lois.

20.- Un Agent pourra se servir de son bâton ou gacette seulement à corps défendant.

21.- Un Agent pourra se servir de son revolver dans les cas extraordinaires à savoir:—

- 1.- Protéger sa vie ou celle d'autres personnes.
- 2.- Dans la poursuite active d'un criminel échappé, accusé d'un grand crime tel que le meurtre ou le vol avec infraction.

22.- Dans le cas de mort subite ou violente d'un individu, l'Agent verra à ce que le corps soit décentement couvert; il devra le surveiller; avvertir son poste et sur les Ordres de ses Officiers Supérieurs les Officiers de la Sureté, ou sur les informations reçues des témoins, faire les arrestations requises, prendre les noms et adresse des témoins, et prendre note de toutes circonstances environnant la cause. Il ne devra pas oublier d'avertir les témoins de paraître à la Cour du Coroner à 10:00 hrs A.M. le lendemain matin. Il ne devra toucher à rien sur le cadavre ni à ce qui environne les lieux où il se trouve, afin de ne pas entraver le travail des Détectives.

suite →



23.- Seul le Chef de Police aura le droit de communiquer des informations regardant le département de Police, informations à communiquer aux journaux ou à d'autres personnes concernées.---

24.- Le Chef de Police ou son remplaçant en charge du département commettre des ordres verbalement ou par écrit dans le livre d'Ordre.---

25.- L'autorité d'un Agent de Police consiste dans son droit ou son pouvoir de commander et de se faire obéir. Dans l'exercice de son autorité, un Agent a le droit de faire des arrestations, avec ou sans mandat, et d'exiger, si nécessaire que des particuliers lui prêtent main forte dans l'accomplissement de ses devoirs. Un Agent de Police doit cependant éviter de commettre des abus d'autorité.---

26.- Au Poste de Police, les Agents devront être en tout temps habillés de la manière prescrite. Il y sera défendu de flâner, et de se bousculer dans ces lieux et tout manquement à ces disciplines constituera une offense.---

27.- Si l'on se plaint qu'un Agent assujetti aux règlements de la Police néglige de payer ses justes dettes ou si un tel Agent par banqueroute, liquidation, composition ou autre procédure judiciaire, devient incapable de faire face à ses engagements, le Chef de Police s'enquerra de la chose, pour l'instruction de l'administration, et dans le cas où il sera établi que tel Agent a négligé de payer ses dettes ou est devenu insolvable il sera, au bout de trois mois de la date du rapport fait à l'administration, congédié du corps de Police, à moins que dans l'intervalle il ne paie ses dettes ou ne redevienne solvable.---

28.- Il est strictement défendu à tous les Agents d'appartenir à aucune organisation ou société, privée ou publique, à moins qu'elle soit approuvée et reconnue par le Conseil de Ville.---

29.- L'insubordination constitue une faute très grave qui ne sera pas tolérée.---

30.- Tout Agent atteint d'une maladie vénérienne devra se rapporter malade immédiatement. Tout Agent manquant à cet ordre sera démis de ses fonctions.---

31.- Tout Agent doit se rapporter toujours pour l'heure spécifiée, habillé suivant la tenue réglementaire, avoir une chemise propre, être frais rasé, cheveux taillés, le cuir (chaussures et ceinture) ciré, le culvre (insignes et boutons) frotté et ne pas oublier de saluer l'Officier à qui il se rapporte.---

32.- Il est strictement défendu à un Agent de Police de circuler avec une autre personne lorsque en devoir, excepté lorsqu'il est nécessaire pour le besoin du service. Et si une information lui est demandée, il doit s'arrêter, donner l'information et continuer sa route. Il doit éviter toute conversation inutile.---

33.- Par sa tenue comme par sa conduite un Agent de Police doit être un exemple pour tous ceux avec qui il vient en contact. Sa tenue doit toujours être irréprochable; il doit être vêtu de façon digne et propre. Il doit se tenir au garde à vous:---

- 1.- Lorsqu'il comparet devant ses Chefs,
- 2.- Lorsque ceux-ci lui adressent la parole,
- 3.- Lorsqu'il figure comme témoin devant les Tribunaux.---

34.- La tenue d'un Agent n'est pas convenable:---

- 1.- Lorsqu'il s'appuie sur un bureau, un mur ou un poteau,
- 2.- Lorsque, se portant sur un seul pied, il appuie l'autre sur le marche-pied d'une automobile ou ailleurs,
- 3.- Lorsqu'il marche nonchalamment, les mains derrière le dos ou dans ses poches,
- 4.- Lorsque étant en uniforme, il fume, mâche de la gomme, ou salue autrement qu'à la militaire,
- 5.- Lorsqu'il est débraillé ou qu'il porte son uniforme déboutonné ou mal boutonné.---

Il est obligatoire pour tout Agent de donner son nom et son numéro de matricule quand il lui est demandé.---

35.- Lorsqu'un Agent aura quelque chose d'important à communiquer à son Supérieur, il devra communiquer avec son Supérieur immédiatement et par les moyens les plus efficaces qu'il a à sa disposition.---

Les grands sinistres

La Tornade de 1864

Cette tornade marque un tournant dans l'histoire de Warwick. Il y a pour ainsi dire deux villages qui se développent : l'un autour de la première chapelle à quelques kilomètres au nord-est de l'église actuelle et une autre agglomération autour de la gare où il y a hôtels, commerces et divers services. Un premier développement industriel se développe aussi près de la rivière aux Pins.

Les citoyens de Warwick ont déjà adressé une requête à l'évêque de Trois-Rivières pour la construction d'une église en pierre près de la gare.

Le cyclone est l'évènement qui amène le déménagement du village et la construction d'une nouvelle chapelle sur le site de l'actuelle église puisqu'on n'a pas la capacité financière de bâtir l'église en pierre dont rêvent les paroissiens.

(Le Courrier du Canada, Journal des intérêts canadiens du 15 août 1864, Numéro 84. 8^e année) Ouragans désastreux.

« Cette nuit du 10 août 1864, un terrible accident est venu nous frapper. Un ouragan mêlé d'éclairs et de tonnerre est venu fondre sur notre petit village situé près de l'église.

Notre modeste chapelle, notre presbytère, dix autres maisons et treize granges ont été littéralement renversés de telle sorte que maintenant il n'en reste pas pièces sur pièces. Les clôtures et la forêt toute entière des environs tout cela est pêle-mêle ; les grains et les jardinages sont en partie arrachés ou renversés à terre. » (...)

« L'accident est arrivé à neuf heures et demie du soir et dans une minute, tout a été renversé. On a retiré des décombres neuf grandes personnes qui sont gravement blessés (sic). Plusieurs autres en ont été quittes pour quelques légères blessures. Rien de plus désolant que de voir le spectacle de ce triste accident ; tout est dispersé dans les champs, les hardes, les lits, les meubles en un mot tout est dans un état presque irréparable. La tempête s'est terminée qu'au point du jour, et toute la nuit, ces pauvres gens ont été sans abris, de sorte que l'état de ceux qui ont des plaies est fort précaire vu l'inflammation causée par le froid et l'humidité. »

Incendie du 13 juillet 1901

(Journal Écho des Bois-Francs du 20 juillet 1901)

« Dimanche dernier, notre village a été terriblement éprouvé par le feu qui a détruit un grand nombre de maisons sur le chemin de Tingwick. Le feu a originé (sic) à la gare. Deux jeunes garçons ont été vus fumant la cigarette près de la station, et on suppose que, en jetant des allumettes ou leurs cigarettes, le feu se serait communiqué aux matières inflammables qui se trouvaient à cet endroit.

En peu d'instants le feu avait fait des progrès, et un fort vent d'ouest soufflant, les flammes ne tardèrent pas à envahir toute la gare. Tout le village accourut pour essayer d'arrêter ce désastre. Mais les efforts furent inutiles. L'eau, cette matière si utile et à laquelle on pense toujours trop tard, fit défaut au point que le feu fit son œuvre sans rencontrer d'obstacle. En quelques instants, le feu s'était communiqué chez MM Maheu, Coulombe, Mme Joliqueur, et les flammes, bien alimentées par le vent, faisaient un travail cupide.

Chez Mr Honoré Pépin, on étendit un grand nombre de couvertes de laine imbibées d'eau, et par ce moyen, on réussit à éviter le danger. Le vent qui soufflait dans la direction des constructions de M.Pépin, changea tout à coup vers les trois heures, p.m. et c'est ce qui sauva la maison et les dépendances de Mr.Pépin (sic). Et il est

plus que probable que toutes les maisons de la rue qui va à l'église, auraient été incendiées si le feu se fut communiqué chez M. Pépin. On attribue à un miracle ce changement subit du vent. Les maisons suivantes avec leurs dépendances ont été incendiées. La Station du Grand-Tronc, M. Maheu, Mme Joliqueur, J.N. Coulombe, ferblentier, M.Frawley, Adolphe Mailhot, forgeron, Fabien Beaudoin, Elisée Lemay, P. Boulé, Louis Triganne, une maison louée. Mr (sic) Honoré Pépin a eu 200 cordes de bois brûlées; O. Lepage, 300 cordes d'écorces.

Comme on le constate, c'est une conflagration terrible. Les incendiés, découragés, le lendemain du feu, avaient décidé de ne pas reconstruire, mais depuis, on nous dit, qu'ils rebâtiront immédiatement. Les citoyens sont désolés de ce malheur qui vient de frapper leur joli village.

Comme remarque, nous pourrions dire que les propriétaires devraient être très prudents, et les parents devraient interdire le plus sévèrement possible. l'usage du tabac à leurs enfants, surtout la cigarette.

Les citoyens, en général, se sont montrés des plus zélés et ont droit à des félicitations, ce que nous nous empressons de leur offrir. »

Incendie du 28 octobre 1902

(Journal Écho des Bois-Francs du 30 octobre 1902)

« Notre village a encore été mercredi soir, menacé d'une destruction complète, et quelques uns (sic) de nos plus beaux édifices ont été réduits en cendre. Le populaire magasin de M. P. R. Baril ainsi que la manufacture d'Overall, qui progressait si rapidement; la jolie résidence de M. W.C. Houle orfèvre, et celle de M.O. Baril, et leurs dépendances, tout (sic) ont été rasées de fond en comble. Il ne reste plus que des ruines fumantes, là où hier encore, s'élevaient des maisons dont notre village était fier.

Le feu s'est déclaré dans le magasin de M.P. R. Baril, et on ignore la cause de cette conflagration. Il a été impossible de rien (sic) sauver dans le magasin ainsi que dans la manufacture d'Overall, c'est une perte immense, car M. Baril avait un assortiment considérable de marchandises d'automne, d'argenteries (sic), d'objets de fantaisie, etc, (sic) et la manufacture venait d'être pourvue de moulins nouveaux.

Il était 11¼ du soir lorsque les cris sinistres de : Au feu! au (sic) feu! et le bruit lugubre du tocsin se firent entendre, jetant l'alarme partout. Les citoyens méritent de félicitations pour le zèle qu'ils ont apporté tant pour sauver les meubles des maisons brûlées, que pour préserver les bâtisses voisines. Nous tenons surtout à manifester

notre reconnaissance à nos dignes prêtres qui se sont montrés partout où il y avait un danger à courir, partout où l'on avait besoin d'un mot d'encouragement ou de consolation.

Les pertes s'élèvent à près de \$18 000.00. Ce nouveau sinistre sera-t-il enfin suffisant pour convaincre les citoyens de la nécessité d'avoir une pompe d'incendie; presque tous les ans nous avons à enregistrer un nouveau malheur, et cela pour la raison simple, qu'il y a peut-être pas de paroisse plus mal pourvue de tout ce qu'il faut en cas d'incendie.

Allons, MM. Les Conseillers, plutôt de doter notre village de choses parfois bien inutiles, munissez-le des choses de première nécessité, et n'attendez pas plus longtemps s'il vous plaît (sic). Qu'importe la dépense, c'est une fois pour tout (sic) n'écoutez pas les réclamations de quelques personnes ennemies de tous progrès et qu'à la prochaine séance du conseil cette résolution soit passée. Que MM. (sic) les possesseurs des sources d'eau qui avoisinent le village se montrent généreux, et qu'ils ne refusent plus d'accorder une faveur dont ils bénéficieront (sic) eux-mêmes.

Chacun sait que le malheur d'hier aurait pû (sic) être en grande partie évité, si l'on avait été muni d'appareils nécessaires, car le feu se propageait lentement. »

La Tornade de 1923

L'Union des Cantons de l'Est 23 août 1923

(Journal L'Union des Cantons de l'Est du 28 août 1923)

« ONZE BATISSES RENVERSÉES PAR UNE TORNADE À WARWICK »

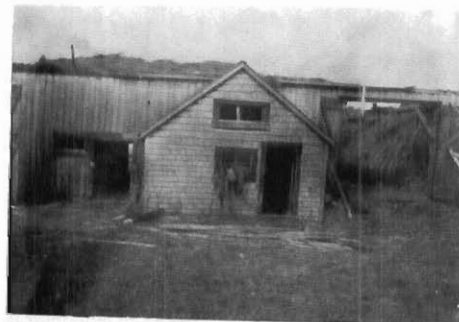
« Cette trombe de vent a détruit tout devant elle sur une longueur de trois milles. - Une voiture soulevée à 30 pieds. - Seulement une personne a été blessée et légèrement.

DOMMAGES AU GRAIN

Arthabaska, 23 ». « À 3 heures 30, dimanche dernier après-midi, la campagne située entre cette localité et Warwick a été ravagée par une tornade très forte qui, sur une longueur de trois milles, pour le moins, a fait des dommages pour plusieurs milliers de piastres. Quatre résidences et sept granges ont été renversées sous la force du vent : d'autres bâtiments de moindre importance ont été emportés dans les champs voisins, des arbres ont été brisés, le grain a été couché sur le champ et emportées (sic) sur des distances considérables. Les dégâts causés par cette tornade s'étendent sur une lisière de près d'un arpent de largeur. La (sic) où elle a (sic) passé elle n'a laissé que des ruines.

Voiture dans les airs

À 3 heures 20 il s'est produit soudainement une grande chaleur et l'atmosphère est devenu très calme, sans le moindre souffle d'air, accablante. Le vent s'est déchainé en un instant et soufflant avec une violence exceptionnelle s'est formé trombe près de la propriété de M. Augustin Laroche, cultivateur. Cette trombe était à ce point forte qu'une voiture ordinaire, qui avait, quelques instants avant, été laissée devant la résidence de M. Laroche fut saisie et montée, plus haut que trente pieds dans les airs et réduite en aiguillettes.



Photos: Société d'histoire de Warwick

Bâtisses renversées

De là, la tornade, en l'espace de quelques minutes seulement, se promena en zigzags (sic) à travers les champs, déracinant et renversant tout sur son passage. La résidence et les granges de M. Augustin Laroche furent les premières bâtisses à être renversées, puis ce fut au tour des résidences et granges de MM. (sic) Joseph Charest, D. Pépin et Arthur Couture.

Les résidences ont été renversées sur le côté, mais la plupart des granges ont subi de plus grands dommages encore, leurs couvertures ayant presque toutes été enlevées, d'abord, puis leurs murs transportés sous la violence du vent, à plusieurs centaines de pieds d'où ils étaient. Le roulant et le foin qui se trouvait (sic) dans les granges détruites ont été transportés par le vent qui les a semés un peu partout dans les champs voisins.

Un seul blessé

Quoique quatre résidences aient été renversées et qu'il s'y trouvait alors des gens une seule personne, M. Arthur Couture, a été blessé légèrement. Il était à fermer la porte de la pièce où il se trouvait lorsqu'une planche détachée de sa grange vint le frapper tellement fort à la poitrine qu'il en fut rendu inconscient.

On conçoit que plusieurs meubles qui se trouvaient dans les maison ont subi des dégâts. Le grain a été fortement endommagé et on se demande s'il va valoir la peine qu'on fasse la moisson.

On estime que la tornade d'hier a fait pour le moins \$10,000 (sic) de dommages. Les cultivateurs qui en sont affectés ont en l'occurrence la sympathie de tous. »



LA MAISON DE M. JOSEPH CHAREST, cultivateur de Warwick, comté d'Arthabaska, telle qu'elle apparaît, à la suite du terrible cyclone qui a dévasté cette paroisse, dimanche dernier. Le vent a déplacé cette maison de dix pieds. La famille Charest, composée de 11 personnes, a dû s'enfuir par la cave.

(Cliché J.-O. Dubuc, Victoriaville.)

Incendie de la firme Roland Boulanger - 1973

Mardi 13 février 1973 - L'UNION - Cahier I - Page 11

Lors de l'incendie de la firme Roland Boulanger

200 ouvriers sur le chômage et des pertes de \$3 millions

WARWICK. La plus importante manufacture de portes et fenêtres du Canada n'est plus. On évalue toujours les pertes à plus de 3 millions et quelques 200 travailleurs sont de nouveaux chômeurs.

Tout ça à cause d'un terrible incendie qui a pris naissance à 15h10 dans la chambre de bran de scie et qui s'est propagé, vite comme l'éclair, dans une très grande partie de la manufacture pour finalement la raser complètement au sol.



Dans les ruines, M. Roland Boulanger, à gauche, évalue les pertes en compagnie de l'ingénieur-conseil, M. Gaston H. Legault.



Tout n'est plus que cendres et fer tordu par la chaleur.

Évacuation

Même si les sapeurs éprouvaient toujours le peu de pression, il régnait autour de l'usine, particulièrement autour des bureaux de la manufacture, une fébrile activité.

Que fera-t-il?

La question qui demeure cependant sur les lèvres est celle que seul peut donner M. Boulanger à la suite de l'épreuve qu'il vient d'essuyer.

Hier après-midi, L'Union a tenté une fois de plus de le rejoindre, mais il était en réunion importante avec certains de ses conseillers. On dit qu'il fera tout en sorte pour qu'une autre manufacture soit en opération d'ici peu.

Mardi, 13 février 1973, L'Union, Cahier I page 11

Incendie de la Maison Baril - 1990

Incendie de l'ancienne maison
de Rodolphe Baril

le 27 février 1990



Inondations du 4 août 2003

(Source : Ressources naturelles du Canada)

Le 4 août 2003, des pluies torrentielles sur le sud-ouest du Québec causent d'importantes inondations le long des cours d'eau majeurs de la région des Bois-Francs. La zone la plus sérieusement touchée est celle comprise au sud de Victoriaville dans un rayon d'environ vingt kilomètres. Les principales municipalités affectées sont Tingwick, Warwick, Norbertville, Saint-Fortunat, Victoriaville et Chesterville.

Ces pluies torrentielles font déborder la rivière aux Pins. Les maisons et bâtiments, situés à proximité de ce cours d'eau, sont alors sévèrement endommagés. Ce phénomène provoque une importante érosion de la rivière, l'endommagement du pont Daigle et de plusieurs routes et rangs de la municipalité.

La station des Pins, poste de pompage pour les eaux usées situé sur la rue Saint-Louis, est submergée par l'eau. Les panneaux de contrôle électrique n'étaient plus fonctionnels. Les étangs aérés doivent être réparés. La ville distribue de



Érosion des berges, rivière aux Pins.

Source: Ressources naturelles du Canada

l'eau potable à ses citoyens durant 10 jours. Un (sic) citerne est installé en permanence dans le stationnement derrière la bibliothèque municipale. Une soixantaine de résidences ont subi des dommages considérables dans leur sous-sol.

Warwick est déclarée **Zone sinistrée** et le Plan des mesures d'urgence est mis en application. Pour la ville de Warwick, les dommages sont évalués à plus d'un demi-million de dollars.



Domages causés par la crue des eaux.

Source: Ressources naturelles du Canada



Petit chalet déplacée par la crue, rivière aux Pins

Source: Ressources naturelles du Canada



Fransois Martel, Yvon Vallières, député, Jean Charest, premier ministre du Québec et Claude Desrochers, maire. En avant, Benjamin et Kimberly Martel.

Source: Ville de Warwick

Les industries et commerces depuis 150 ans

Avec raison, Warwick se réclame d'être un terreau fertile pour les industries et les commerces. Son passé en témoignage et son présent confirme cette assertion.

Comparons les 14 commerces existant en 1864 avec ceux d'aujourd'hui et jetons un coup d'œil sur l'évolution industrielle de Warwick.

COMMERCES À WARWICK EN 1864

Propriétaire d'un hôtel	Croteau Pierre
Cordonnerie	Desrochers Pierre
Maitre de poste	Dorais Louis-Trefflé
Magasin général	Goodhue & Triganne
Forge	Joncas Louis
Cordonnerie	Lafeuillarde Louis
Magasin général.....	Létourneau A.M.
Forge	Picard Édouard
Épicerie.....	Poisson Joseph
Cordonnerie	Rousseau Cyril
Boulangerie	St-Cyr Téléspore
Forge	Sylvestre J.O
Magasin général.....	Therrien & Dorais
Magasin général.....	Trayame M.

Les premières activités industrielles

Les premières activités industrielles à Warwick débutent sur le bord de la rivière aux Pins sur le lot 14 du rang 1 du Canton de Warwick et le lot 14 du rang 1 du Canton de Tingwick.

La valeur patrimoniale de ce site est exceptionnelle car il est au cœur du développement de Warwick au XIX^e siècle. (tannerie, carderie, sciage, fabrique de boîtes à beurre et fromage et fabrique de boutons).

La Manufacture de boutons

La Manufacture de boutons est fondée par Félix Baril en 1894 et est située sur le site de son moulin à scie près de la rivière aux Pins.

À Warwick, la manufacture de boutons est la première à employer des femmes et des jeunes filles. La production de boutons se fait à partir de la corne de bœuf et d'ivoire et est développée à la fin du XIX^e siècle par Félix Baril. Cette manufacture, la seule du genre dans la province, devient la propriété de Joseph Vézina en 1898. Elle ferme ses portes au début du XX^e siècle.

Le 2 septembre 1903, Joseph Vézina vend à André Gingras et à M. Méthot les lots 206 et 208 qui comprennent des moulins à scie et à bardeaux ainsi que des machineries pour fabriquer les boîtes à beurre et fonds de boîtes à fromage.

M. André Gingras en devient l'unique propriétaire en 1906. Ces installations sont vendues à son fils Edgar, en 1940.

La tannerie Richardson

(*Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick, p. 20*)

En 1872, les parents de Thomas R. Richardson achètent de l'important commerçant de bois George Benson Hall des lots situés en bordure de la rivière aux Pins. Ils souhaitent y établir une tannerie afin de fournir le cuir à leur manufacture de Québec.

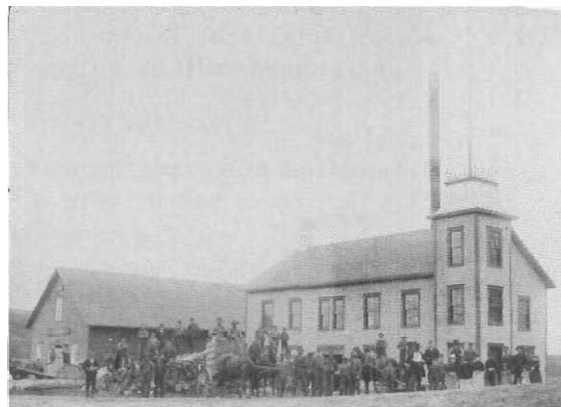
L'emplacement semble idéal. Le train peut assurer la circulation des marchandises et les forêts de la région regorgent de la pruche essentielle à la fabrication des cuirs. Le

tanin, un dérivé de l'écorce de pruche, est employé lors du tannage. Appliquée sur les peaux, cette substance empêche le cuir de pourrir.

Au début de la décennie 1880, le *Eastern Township Directory* mentionne que la grande tannerie Richardson produit « *le meilleur cuir à semelle du pays* » et qu'elle emploie « *un grand nombre d'hommes* », subvenant aux besoins de plusieurs familles du village. La manufacture de cuir et de semelles nécessite la présence d'une main-d'œuvre spécialisée comprenant des tanneurs, dont Arcadius Mailhot, et des corroyeurs comme Alphonse Guay, qui s'occupent de l'assouplissement du cuir.

L'industrie du cuir subit un profond ralentissement dans l'ensemble du Québec à partir de la fin du XIX^e siècle. La tannerie, qui appartenait à Wellie Williams depuis le décès de Thomas Richardson en 1899, ne fait pas exception. L'écorce de pruche s'épuise également. Cette industrie se transporte peu à peu en Ontario.

En 1900, rien ne subsiste de cette grande industrie à Warwick.



Moulin et usine de boutons de Warwick.

Source: Société d'histoire de Warwick

Industries diverses

1870

Kérouac et Lepage
Manufacture de balais.
(1870-1873)

Louis Triganne
Manufacture de perlasse

1890-1891

Ferdinand Gingras
Fabriquant de voitures

Georges Paradis
Manufacture de portes et
fenêtres.

Laurent Pépin
Manufacture de bardeaux

Misael Roy
Manufacture de portes et
fenêtres

1910-1911

A.E. Bouchard
Manufacture de portes et
fenêtres

B. Gauthier
Briqueterie

J.D. Gingras
Fabricant de voitures

NOUVELLE MANUFACTURE,
ou
BALAIS.

LES SOUSSIGNÉS ont l'honneur d'annoncer à MM. les marchands et au public en général, qu'ils ont ouvert une manufacture de balais à Warwick, et qu'elle est actuellement en pleine opération.

Ces balais sont confectionnés d'après un nouveau système et l'amélioration qu'ils y ont apportée, fait qu'ils surpassent en qualité les meilleurs balais qui se fabriquent ailleurs.

Nous sommes sûrs de donner satisfaction à ceux qui voudront bien nous envoyer leurs ordres. Nous avons actuellement en magasin un fonds assez considérable pour pouvoir faire face aux exigences les plus pressantes.

Nos prix sont des plus modérés.

Nous espérons mériter une large part du patronage public en invitant MM. les marchands particulièrement à nous donner leurs commandes, et nous leurs garantissons d'avance satisfaction complète.

KIROUAC & LEPAGE,
manufacturiers,
Warwick 24 oct. 1870.

1928

J. A. Baril
Portes et châssis

En 1928, Monsieur Antonio Baril se porte acquéreur d'une usine de portes et châssis, propriété de son beau-père, M. Georges Paradis. Vers les années 1940, l'entreprise familiale prend de l'essor. La superficie de la manufacture est doublée et on y installe un séchoir à bois. En 1956, l'usine est installée dans des locaux plus spacieux sur le boulevard Gingras afin de répondre aux demandes sans cesse grandissantes. La bâtisse (ancienne usine) sera par la suite louée jusqu'en 1968 comme entrepôt (Magasin Muir) et démolie par la suite.



J.A. Baril, Portes et châssis.

Source: Société d'histoire de Warwick

19??

Dubois & Fils
Fabriquant de voitures.
Cette industrie est située sur
la rue Notre-Dame.



Dubois & Fils, voiturier.

Source: Société d'histoire de Warwick

La Warwick Woollen Mills Limited



Principal employeur et moteur économique de Warwick pendant plus d'un demi-siècle.

1920

La compagnie Cantin se réorganise sous la raison sociale *Warwick Woollen Mills Limited*. M. Onésime Kirouac qui dirige l'entreprise de fabrication d'instruments aratoires et de lainage de la compagnie Cantin devient le président de la nouvelle compagnie.

1921

L'arrivée du service public de la compagnie Shawinigan Water and Power permet d'abandonner le pouvoir hydraulique et la petite usine électrique.

1923

Un incendie ravage la plus grande partie des bâtiments et l'usine est aussitôt reconstruite. Une chaufferie au charbon nécessite la construction d'une grande cheminée de métal.



La Warwick Woollen Mills Limited.

Source: Société d'histoire de Warwick



1928

Deux des fils de M. Onésime Kirouac se joignent à l'entreprise : Lionel et Rolland. Quelques années plus tard, Roger, un troisième fils se joint à l'entreprise.

L'entreprise prend un essor qui dépasse toutes les prévisions : 1928: 50 employés, 1945: 240 employés.

1930

Acquisition d'un immeuble que n'a jamais occupé la défunte Warwick Machine Company. C'est l'usine No 2. Ce bâtiment se situe sur l'actuelle rue Hôtel de Ville. Toute la production de la machinerie agricole (batteuses à grain, wagons de ferme, bancs de scie, fendeuses à bois, manches de haches et d'outils) y est transférée, laissant ainsi plus d'espace à l'usine No 1 pour le travail de la laine et des tissus. À partir de 1934, la production de la machinerie agricole est peu à peu abandonnée.



L'usine No 2, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Source: Société d'histoire de Warwick

1936

L'agrandissement de l'usine No 2 permet d'en doubler la production. Un outillage moderne et ultra rapide pour le foulage, la lavage et la teinture des tissus est installé à l'usine No 1.

1937

Une nouvelle chaufferie est aménagée à l'usine No 1 et la cheminée de métal est remplacée par une cheminée de briques d'une hauteur de 92 pieds.

1939

Pour répondre aux commandes nécessitées par la guerre, l'usine No 1 est considérablement agrandie et l'on procède à l'installation de machines modernes de tous genres dans les deux usines.

1945

Parachèvement de l'agrandissement de l'usine No 2 considérée ultra moderne avec ses 60 000 pieds de plancher.

1947

M. Lionel Kirouac et d'autres associés fondent la **Filature de Warwick** (rue Lee) où l'on prépare la laine pour le tricot. Des machines à tricoter y sont installées. Après quelques années, la filature et le tricot sont déménagés à l'usine No 2 pour laisser place à la fabrication de feutres en laine destinés à l'industrie des pâtes et papiers. Cette



La Filature, avant 1948.

Source: Société d'histoire de Warwick

usine est vendue à la compagnie **Niagara Lockport Felts CO** qui devient l'usine **Weavexx**.

1954

M. Lionel Kirouac devient président de la **Warwick Woolen Mills** et le demeure jusqu'à son décès en 1980. Son fils aîné Guy lui succède.

1981

La Compagnie est vendue à la **Filature de Plessisville** qui déclare faillite en 1982.



Ébénisterie 116

Ébénisterie 116 débute très modestement en 1983 à St-Albert-de-Warwick. Après dix-huit mois de production, M. Gilles Desrochers déménage son entreprise à Warwick, dans les anciens locaux de La Parmentière.

L'entreprise se spécialise dans la menuiserie architecturale (hôpitaux, hôtel-casino et magasins) et connaît beaucoup de succès. Jusqu'à vingt personnes y trouvent un emploi.

Les locaux deviennent vite trop petits pour les besoins de l'entreprise et la demande est toujours croissante. Gilles Desrochers décide alors d'emménager sur le site de l'ancienne manufacture de la Warwick Wollen qui est abandonné depuis une dizaine d'années. On y démolit la bâtisse pour construire une usine très moderne. L'entreprise poursuit sa croissance et une soixantaine d'employés y fabriquent des produits de haute qualité.

Durant les années 1995 à 2000, les affaires sont prospères, principalement en exportation avec les États-Unis où le taux de change est fortement favorable aux Canadiens. On y exporte près de 50% de la production. Le commerce avec les Américains est florissant jusqu'au jour où une firme

américaine décide de ne pas respecter ses engagements contractuels, mettant ainsi en danger l'entreprise qui devra finalement fermer ses portes après dix-huit années de croissance et de succès.

M. Desrochers se résout donc à vendre son usine à l'entreprise Chemcraft qui vendra l'immeuble à la multinationale AkzoNobel qui emploie près de 70,000 personnes à travers le monde.



Confection RCL Inc.

Forte de sa grande expérience comme contremaitresse à la Warwick Overall au début de 1930, Rosa Labelle-Besmargian ouvre un atelier de couture en 1958. Elle partage alors le même local que son mari Joseph Besmargian qui opère un commerce de vêtements et de chaussures pour toute la famille.

À ce moment, les deux entités commerciales sont au 418 de la rue St-Louis, face à l'Hôtel La Chaumière. Au fil des ans, l'adresse civique est devenue 180, puis 224 plus récemment. Un an après le lancement de Besmargian Sportswear, devenu Confection RCL (Rosa, Claude, Lise) en 1974, le commerce de détail est abandonné afin d'embaucher davantage d'employés. À cette époque, les confectionneurs en couture

de la région de Montréal sont à la recherche de sous-contractants en province. En 1970, 25 personnes trouvent un emploi dans cette entreprise warwickoise. Lorsque Mme Besmargian se retire en 1973, son fils Claude, déjà impliqué dans la PME depuis quelques années, prend la relève.

En 1980, de nouvelles machines à coudre plus perfectionnées font leur apparition sur le marché et font en sorte qu'un certain nombre de postes disparaissent. Une quinzaine d'employés continueront la production jusqu'en 2007. Une dizaine d'entre eux y ont occupé un emploi pendant plus de 25 ans.

La petite histoire des moulins

C'est en 1862 que le premier moulin à farine (avec pouvoir d'eau) s'établit sur la rivière aux Pins, dans le 2^e rang de Warwick. Les transactions sont nombreuses : d'Éleusippe Desrochers à M. Garneau, à Raphaël Hamel, à Honoré Pépin et à M. Vallée qui possède déjà un petit moulin à scie.

En 1911, Joseph Blais de St-Norbert achète le moulin à farine. En 1926, son fils Ernest devient copropriétaire. Ce dernier construit un moulin pour scier le bois de construction et le bardeau de cèdre. Les Blais font aussi la coupe de la glace sur la rivière près de leur barrage. En 1950, Cyril Blais, le fils d'Ernest, ouvre une boutique de construction et de réparation de machines de toutes sortes. En 1975, René Blais achète le moulin, la maison, l'atelier, le garage et la machinerie. Avec ses fils, il forme la compagnie « Excavation René Blais Ltée ».

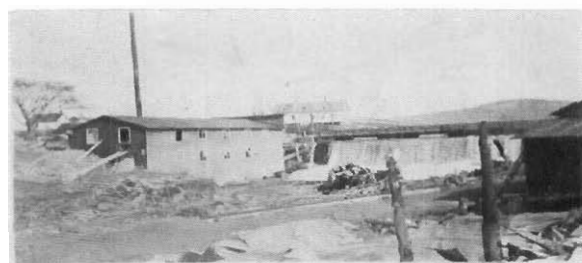


Le moulin à scie et à farine Blais.

Source: Société d'histoire de Warwick

C'est en 1890 qu'André Gingras devient propriétaire du moulin à scie sur les bords de la rivière aux Pins. Son fils Adrien continue à opérer le moulin à scie et la manufacture de boîtes à beurre et à fromage à partir de 1927. Son frère Edgar prendra la relève en 1940.

En 1920, Fidèle Boulanger fait l'acquisition d'un moulin à farine, sur la rivière aux Pins (face à l'actuelle industrie Yum Yum). Son fils Roland s'associe à lui en 1939 et ouvre une manufacture de portes et châssis. L'année suivante, le feu détruit l'usine que l'on reconstruit au village. Le moulin à scie Arthur Perreault est situé sur la rue St-Joseph et est actionné par un engin à vapeur. Roland Boulanger acquiert ce moulin en 1945 pour son usine de portes et châssis. Ce moulin est incendié en 1949 et ne sera pas rebâti.



Le moulin à scie Gingras.

Source: Société d'histoire de Warwick



Le moulin à scie Arthur Perreault.

Source: Société d'histoire de Warwick

Les industries actuelles

AkzoNobel	94
Bisco Inc.	82
Bois Nikan.....	
Champoux Machineries Inc.	82
Confection Aventure (2008) Inc.....	87
Échelles Warwick Ladders Inc.	87
Fenergie Inc.	88
Fibre de verre Vaudreuil	86
Forge J. E. Marchand	85
Forfaits Lemay et Fils Inc.	95
Fromagerie 1860 Du Village Inc.....	95
Gauthier Chariots Élévateurs.....	
Industries Ling Inc. (Les) / Rock-Tenn Co.	83
Jeans Warwick Industries Inc.	89
Machinerie agricole Bois-Francis Inc.	84
Machineries Richardson Inc.	84
Machinerie Serge Lemay Inc.	94
Métallomax	86
Plafolift	91
Plastique DCN.....	80
Roland Boulanger & Cie Limitée	81
Sablière de Warwick Ltée (La)	89
Séfaco Métal.....	
Serres Perreault (Les).....	93
Weavexx, filiale de Xerium Canada Inc.	90
Yum Yum	92

En 1955, 518 familles vivent dans le village de Warwick. 345 sont propriétaires de leur maison. Le prix des loyers est de 30\$ à 60\$ par mois.

Source : Étude de la Chambre de Commerce des Jeunes de Warwick, 1955, sous la présidence de M. Henri Perreault.

Plastique DCN

Fondée en 1903 par un groupe d'actionnaires, Plastique DCN se veut la plus vieille entreprise de Warwick. Entre les mains de la famille Letarte depuis le milieu des années 1910, la firme fabrique des pots de fleur, des roulettes de lit, des mangeoires d'oiseaux, des fioles pharmaceutiques, des bordures de pelouse, des clôtures en PVC, des tubes en polyéthylène et polyuréthane, des tubulures pour les érablières et bien d'autres objets utilitaires.

Le p.d.g. de la compagnie, Adrien Letarte, représente la 3^e génération à la tête de l'entreprise. Ses deux enfants, Charles et Cathérine, appelés éventuellement à prendre la relève, y occupent des postes de commande.

Incorporée à ses débuts sous le nom de « La compagnie française de tabletteries », l'entreprise devient « The Dominion Comb and Novelty » en 1910. Depuis 1981, francisation oblige, on a adopté Plastique DCN.

À l'origine, à partir de la corne de bœuf, la production de la compagnie se limite à fabriquer des peignes et des garnitures pour les cheveux. Aujourd'hui, Plastique DCN œuvre dans une foule de domaines grâce à ses deux procédés d'injection et d'extrusion. L'implantation de nouvelles technologies lui permet de développer une expertise solide qui en fait un chef de file respecté dans son domaine au Canada.

(Source: Gilles Besmargian, 2 décembre 1995)



La Cie Française de Tabletterie.

Source: Société d'histoire de Warwick



La Dominion Comb and Novelty.

Source: Société d'histoire de Warwick

La Cie Française de Tabletterie de Warwick

Chaque année c'est un plaisir nouveau pour nous de constater les progrès de la Cie Française de Tabletterie de Warwick.

Lundi dernier, l'assemblée générale des actionnaires de cette compagnie se tenait à Warwick sous la présidence de notre ami, M. Étienne Cantin. M. W. Tousignant agissait comme secrétaire. Les actionnaires ont été particulièrement heureux du rapport des affaires de l'année courante.

M. Alphonse Letarte, qui dirige avec tant d'habileté cette industrie, présente aux actionnaires un beau dividende de 6%. C'était bien le plus beau compliment qu'il pouvait mériter. Les félicitations ne lui ont pas manqué ainsi qu'aux directeurs.

Les profits nets ont été de \$4,745-38. La balance fut portée au fond de réserves.

La compagnie a payé, cette année, \$17,246.00 en salaires.

Après un aussi brillant rapport, les actionnaires élisent les directeurs suivants: M.M. Étienne Cantin, Oscar Rioufret, P.-N. Kirouac, Émile Tessier et Onésime Kirouac.

M. Étienne Cantin fut de nouveau réélu président par les directeurs. M. Oscar Rioufret, comme vice-président et M. W. Tousignant, comme secrétaire de la compagnie.

La Cie de Tabletterie de Warwick est donc en pleine prospérité, grâce à ses dévoués directeurs et à la capacité de son gérant. Nos félicitations sincères à M. Letarte et aux directeurs de cette belle industrie.

On nous dit que le printemps prochain la Cie changera de nom. Elle s'appellera " The Dominion Combs Company. " Elle aura des voyageurs pour la vente de ses marchandises.



Plastique DCN.

Source: Société d'histoire de Warwick

Roland Boulanger & Cie Ltée

1942 : M. Roland Boulanger fonde l'entreprise Roland Boulanger & Cie limitée qui se consacre à la fabrication de portes et de fenêtres destinées au marché régional. Les installations sont situées rue St-Louis, à Warwick.



Les fondateurs

1955 : la fabrication de moulures s'ajoute à celle des portes et des fenêtres. L'usine est agrandie et le marché desservi s'étend désormais à l'Est canadien.

1972 : acquisition de l'entreprise « Les Manufacturiers Warwick Limitée », une scierie située à Woburn, Québec.

1973 : rasée par les flammes en février, l'usine Boulanger est reconstruite la même année. L'entreprise se consacre désormais à la production de portes et de moulures.

1973 : en avril, la scierie de Woburn est à son tour la proie des flammes. Elle est reconstruite la même année.

1976 : décès du fondateur, M. Roland Boulanger. Son fils Guy prend la relève à titre de président et de directeur général de l'entreprise.

1979 : acquisition de l'entreprise Les Boiseries de l'Est, un fabricant de moulures de Ste-Clotilde-de-Horton qui devient une usine de recouvrement de moulures.

1983 : achat du bâtiment de la Manufacture Ouellette, rue Gingras, qui deviendra une usine d'assemblage de portes et un centre de distribution.

1987 : acquisition de l'entreprise Moulures Bégin, un important manufacturier de moulures de Beauport, Québec.

1991 : centralisation de la production de moulures à Warwick.

1993 : arrêt de la fabrication de portes.

1995 : obtention de la certification ISO et acquisition d'une première ligne de finition.

1998 : l'entreprise Roland Boulanger & Cie limitée figure parmi les 50 entreprises privées les mieux gérées au Canada.

1998 : acquisition et implantation d'une technologie avant-gardiste : la vision artificielle au débitage.

2000 : acquisition de Lega limitée, une entreprise spécialisée dans la fabrication de moulures et d'accessoires décoratifs située à St-Germain-de-Grantham, Québec.



Les installations, rue St-Louis

2004 : agrandissement, réaménagement et informatisation du centre de distribution de la rue Gingras.

2004 : acquisition de l'entreprise Les Industries Daveluyville Inc. située à Daveluyville et spécialisée dans le séchage du bois. Une portion de la bâtisse est convertie en centre de transbordement.

2004 : le feu force la fermeture pendant une semaine de l'usine de fabrication de la rue St-Louis, à Warwick.

2006 : intensification du développement de réseaux d'approvisionnements mondiaux.

2008 : Alexis Boulanger, fils de Guy, prend la relève au niveau de la direction générale de l'entreprise. Guy Boulanger garde son poste de président.

Le groupe Boulanger poursuit et augmente ses activités de fabrication et de distribution de moulures et de composants de bois. Les territoires de vente de l'entreprise sont, outre le Québec, les autres provinces canadiennes ainsi que les États-Unis.

Aujourd'hui, Roland Boulanger & Cie Limitée est reconnue comme le plus important fabricant et distributeur québécois de moulures et composants qui répondent aux normes de classe mondiale dans ce secteur d'activités. L'entreprise offre aux marchés résidentiel, commercial, industriel et institutionnel, la sélection la plus complète de moulures tant utilitaires que décoratives ainsi qu'une gamme élargie de produits de distribution.

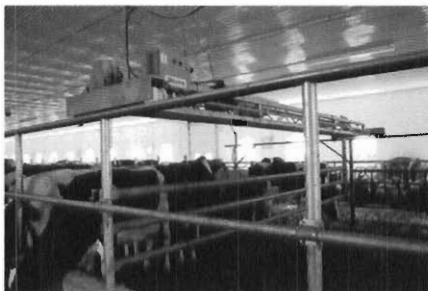


www.boulanger.qc.ca

Bisco Inc.

C'est en janvier 2000 que débute l'aventure Bisco Inc. M. Roger Bischof commence alors à fabriquer dans le petit garage de 25 pieds par 32 pieds attaché à la maison familiale, différentes pièces pour usage agricole.

La popularité et l'ingéniosité de ses cages hydrauliques pour tailler les sabots des animaux l'amènent à se relocaliser dans le parc industriel de Warwick (4 de la rue Gauthier). En 2003, le bâtiment de 40 x 60 pieds permet de développer d'autres produits agricoles tels des barrières et des divisions de stalles pour stabulation libre (séjour des animaux et alimentation en étable).



Barrières hydrauliques

Un deuxième agrandissement (2008) lui permet de doubler la superficie existante et en 2010 un autre ajout porte la superficie totale à 10 000 pieds carrés. Une douzaine d'employés y travaillent quotidiennement. Un autre achat de terrain de 150 000 pieds carrés lui est nécessaire pour l'entreposage de matériaux. Le chiffre d'affaires actuel dépasse le million \$ par année et augmentera sûrement car d'autres projets d'env

vergure sont sur la table à dessin de M. Bischof.

Sa nombreuse clientèle lui provient tant du Canada que des États-Unis.

LES EMPLOIS À WARWICK EN 1955.

En industrie : 493

En commerce : 68

En établissements de services : 54

En transport et communications : 32

Divers : 361

Employés travaillant à l'extérieur du village : 50

Source : Étude de la Chambre de Commerce des Jeunes de Warwick, 1955.

Champoux Machineries Inc.

Dans les années 30, M. Armand Champoux vit sur sa ferme située sur la Route 5 (aujourd'hui la route 116) et est agent de machineries agricoles. En 1943, il emménage au 15 de la rue Notre-Dame.

En 1961, la société Champoux et Fils est formée avec son garçon Léo. En 1970, M. Armand Champoux se départit de ses parts et une nouvelle compagnie est fondée : Champoux Machineries Inc. En 1990, la relève est assurée par le fils de Léo, Sylvain. Il s'occupe des ventes de la machinerie et des pièces et aussi de l'administration.

En 1998, suite au décès de M. Léo Champoux, son épouse Rolande continue le travail en association avec son fils Sylvain et sa fille Dominique. En avril 2003, le commerce est installé dans le parc industriel.

Trois générations de Champoux ont participé à la vente et à la réparation de la machinerie agricole à Warwick. L'objectif principal de la compagnie est de satisfaire les besoins des clients par la diversité et la qualité de ses produits et de son service.



Parc Industriel

Les Industries Ling Inc. / Rock-Tenn Co.



Désirant fournir du travail à ses enfants, Georges E. Ling, alors employé du Canadien National, installe chez lui en 1931 une presse à caractères au plomb destinée à la production de faireparts, de cartes d'affaires et d'autres papiers à caractère commercial. Probablement que Mathilda, son épouse, appréciait davantage l'odeur du pain chaud à celle de l'encre puisque l'équipement est rapidement déménagé dans l'étable derrière la maison. Après un incendie (1947), l'étable est remplacée par un garage.

L'entreprise prend de l'envergure et les enfants, de la sagesse. Georges décide de transférer son commerce à ses trois fils: Maurice, Robert et Roland qui procèdent à son incorporation sous le nom de Georges E. Ling Limitée en 1952. Ils font l'acquisition de l'ancien poste d'essence d'Ernest Desrochers sur le site actuel de la compagnie qui débute la production de boîtes pliantes (1960) pour répondre à un besoin régional. Sous l'orientation de Pierre Ling, fils de Maurice, l'entreprise abandonne complètement l'imprimerie commerciale au début des années 1970 pour se consacrer exclusivement à la fabrication d'emballages en carton pliant.

L'entreprise connaît une croissance continue et s'associe à un partenaire financier en 1979. C'est ainsi que la Société d'Investissement Desjardins acquiert une participation minoritaire et prend place au conseil d'administration. En 1993, les besoins en capitaux et l'importance d'assurer son approvisionnement en matières premières, incitent l'entreprise à se joindre au groupe RockTenn, une entreprise œuvrant principalement dans le recyclage, la fabrication et la transformation du carton. Cette transaction permet à Ling de profiter d'un important apport en capitaux afin de poursuivre sa croissance.

Aujourd'hui, l'entreprise Ling est reconnue comme chef de file au Canada et comme l'une des entreprises les plus modernes et innovatrices en Amérique du Nord. Elle dessert des clients majeurs, principalement dans les secteurs de

l'alimentation. Mentionnons pour les États-Unis : New World Pasta, Del Monte, P&G, Pepperidge Farm, JTM, Old London, J&J Snacks, Kraft, Mott's et Kellogg's. Et pour le Canada : Kruger (Scott), Molson, Dare Foods, Biscuits Leclerc, McCain Foods, Kraft Canada, Saputo, Danone, Aliments Ultima, Johnson & Johnson, St-Hubert et Vergers Leahy.

À l'achat par RockTenn en 1993, le chiffre d'affaires de la compagnie était de 45 millions de dollars. Il en est maintenant à plus de 130 millions de dollars. Avec plus de 450 employés et une masse salariale de plus de 20 millions, c'est un apport important dans l'économie de la région. L'implication sociale de l'entreprise et de ses employés a permis la création et la sauvegarde de plusieurs projets à caractère collectif, tels la réduction de la gâche, la diminution des VOC dans les encres, la gestion participative, la formation continue, le partage des profits et la diminution des accidents au travail (passant de 29 accidents il y a 10 ans à 0 depuis le 18 septembre 2006).

Ling est aujourd'hui une entreprise d'une superficie de 425 000 pieds carrés avec des équipements sophistiqués dont 2 presses à mise-en-feuilles, 8 presses à imprimer, 7 presses à découper, 2 machines à assembler, 5 cellophaneuses et 9 machines à coller.



Machinerie Richardson Inc.

En 1971, Wellie Richardson débute ses activités de mécanique et de peinture dans la grange de son père Robert Richardson (rue Du Moulin). Il y travaille jusqu'en 1975. Cette même année, il construit un garage de 2 600 pieds carrés dans le rang Des Érables. Son principal client est l'entreprise des Croustilles Yum Yum.

En 1979, il décide de fabriquer des boîtes de camion fermées pour divers clients et selon leurs besoins particuliers. S'ajoute aussi la fabrication de bennes à gravier. La réparation et la soudure sont également offertes à sa clientèle locale et régionale. La demande croissante fait grimper le personnel à 8 employés. En 1993, un incendie rase les installations. Tout est à rebâtir. Armé de courage et d'énergie, il construit une nouvelle bâtisse de 3 800 pieds carrés.

Étant reconnu pour son ingéniosité et son cœur au travail, plusieurs clients font appel à lui pour « patenter » des équipements spéciaux.

Depuis quelques années, il collectionne d'anciens tracteurs Massey-Harris des années 1940-50 et différents équipements agricoles antiques (moissonneuse-batteuse, des charrues, des herses...). Un beau projet de retraite à l'horizon!

Les opérations se continuent grâce à la participation de François, son fils, présent dans l'entreprise depuis plusieurs années.

Machinerie agricole Bois-Francs Inc.

En 1978, M. Camille Côté fonde sa propre entreprise à Warwick. Il possède déjà plus de 15 années d'expérience dans la conception et la fabrication d'équipements agricoles. En 1976, il invente l'évacuateur à air. Détenteur de trois brevets, M. Côté s'attaque à la fabrication de plusieurs autres produits qui permettent à l'entreprise d'offrir une gamme complète de pompes et d'épandeurs à fumier liquide.

Les projets se succèdent grâce à l'esprit créatif et au travail acharné de M. Côté. L'entreprise est florissante. En 1995, il s'associe à son fils Joël. L'entreprise est toujours très active au niveau de la recherche et du développement. Elle est aussi soucieuse de produire des équipements de qualité adaptés à une clientèle diversifiée.

Pour combler une demande grandissante dans les années 1990, une division industrielle s'impose et la fabrication de cureurs d'égout, de vides-puisards, de camions va-



cum, de combinés, de remorques à bascule et de camions à incendie permet à l'industrie de desservir plusieurs municipalités et autres clients forfaitaires.

L'acquisition d'Industrie Dynavent de Drummondville (2001) est un atout pour Machinerie Agricole des Bois-Francs relativement aux équipements des étables. L'entreprise fusionne avec cette dernière et la commercialisation de leurs produits est enregistrée sous le nom de Teamco.

C'est en 2006 que M. Joël Côté devient actionnaire majoritaire et président de l'entreprise. David Picard, représentant Teamco, s'associe à la famille Côté. Toujours à l'affut de nouveaux territoires, cette solide équipe fait connaître ses produits agricoles à travers le Canada et le Japon. Le marché américain est également visé.

Novembre 2009 : M. Camille Côté passe le flambeau à son fils Joël et à David Picard.

LES SALAIRES EN 1955 :

Collets blancs : Homme: 30\$ à 50\$ / semaine	En industries : Homme: 30\$ à 45\$ / semaine
Femme :25\$ à 35\$ / semaine	Femme: 20\$ à 30\$ par semaine
Manœuvres : Homme : 0.90\$ l'heure	
Femme : 0.50\$ l'heure	

Source : Étude de la Chambre de Commerce des Jeunes de Warwick, 1955.

Forge J.-E. Marchand

Une histoire de famille... presque centenaire.

C'est en 1916 que Joseph-Ernest Marchand fait l'acquisition d'une entreprise déjà existante qui appartient à M. Joseph Binette, menuisier forgeron.

Jeune et dynamique forgeron dans l'âme, Joseph-Ernest Marchand s'applique à bien servir ses clients en les écoutant attentivement et en répondant à leurs demandes. On lui attribue très vite le noble titre de «**forgeron patenteux**».



Avec son feu de forge, sa principale occupation est de forger les chevaux. C'est un dur métier qui exige patience et douceur, qualités que l'on attribue à M. Marchand. Celui-ci est aussi artisan menuisier. Il répare les voitures de promenade à traction chevaline ainsi que les instruments aratoires. Les plus âgés se rappelleront qu'à cette époque, les wagons de ferme étaient presque entièrement fabriqués en bois et avaient souvent besoin d'être remontés à neuf.

L'arrivée de la mécanisation ajoute une autre vocation à l'entreprise, celle des boîtes de bois pour les camions qui remplacent maintenant les wagons à chevaux. Sur la ferme, le tracteur remplace le cheval. C'est l'arrivée du godet à bascule qui sert à transborder les produits.

À l'âge de 14 ans, Léopold fait ses débuts dans l'entreprise familiale. Clément décide de poursuivre une formation de machiniste à Grand-Mère. Durant ses études, il travaille pour la société des chemins de fer à Shawinigan. Il acquiert par la suite son expérience chez Pratt & Whitney à Montréal. En 1946, il revient dans l'entreprise familiale avec ses nouvelles connaissances ainsi qu'un nouveau projet de «**cylindre hydraulique**».

C'est en 1947 que les deux frères s'associent à leur père. Pour la modernisation de l'entreprise, l'ajout de nouvelles machines-outils comme le tour, la fraiseuse et la soudeuse génératrice s'impose.

La première pelle Marchand (vers 1940), s'installe à l'arrière sur trois points et fonctionne avec un déclenchement manuel. Par la suite, (début 1950) c'est le début des chargeurs frontaux avec cylindre simple action et déclencheur

manuel sur godet. Ils sont rapidement transformés en cylindre double action sur les montants et godets.

Cette nouvelle orientation amène une demande croissante des milieux agricoles et industriels vis-à-vis divers appareils.

En 1956, M. Joseph-Ernest Marchand laisse plein pouvoir à ses fils. Le vent dans les voiles, les deux frères se perfectionnent dans la production de chargeurs de tous genres, sur mesure. Si bien qu'il faut procéder à un agrandissement du bâtiment (1975) pour y intégrer un autre tour, des soudeuses électriques et différents appareils de précision. Durant cette période de production intense, l'entreprise compte jusqu'à 11 employés. Cette étape de grande production surtout concentrée sur la fabrication de pelles pour tracteurs se poursuit jusqu'au début des années 90.

C'est alors l'arrivée des chargeurs universels.

À l'instar du caméléon, l'entreprise J. E. Marchand a toujours su s'adapter aux couleurs du marché. Depuis 1994, la PME est dirigée par Benoit, un membre de la 3^e génération. Comme ses prédécesseurs, il est toujours à l'écoute de sa clientèle pour la fabrication de pièces de tous genres. Nouvellement arrivé, Pier-Antoine (4^e génération) se joint à son père pour perpétuer et faire prospérer l'entreprise familiale.

Une histoire que la famille Marchand aimerait bien poursuivre pendant des décennies encore pour le mieux-être de ses concitoyens.



La Forge J.-E. Marchand

Métallomax

Mai 2005, Maxime et Pascal Picard démarrent Métallomax.

La conception et la fabrication de matériel de transport sur mesure (bennes de camions, remorques de tous genres) représentent les activités principales de l'entreprise. Maxime assure la présidence et le développement des ventes alors que Pascal se consacre à la conception et à la production.

En 2006 les installations de 5 400 pieds carrés sont insuffisantes pour répondre adéquatement au bulletin de commandes. Un agrandissement de 3 600 pieds carrés s'ajoute à la partie existante. De nouveaux équipements performants, des ponts roulants et des tables élévatrices y sont installés. Une chambre de peinture y est également aménagée. En août de cette même année, Caroline se joint à ses frères. Elle s'occupe de gestion, d'administration et seconde Maxime aux ventes.

En juillet 2008, de nouveaux bureaux et un magasin (sur 2 étages) sont devenus nécessaires. L'entreprise compte alors une dizaine d'employés : soudeurs, machinistes, techniciens, dessinateurs et personnel administratif.

En avril 2009, le lancement d'un site internet interactif se révèle un outil de communication rapide et efficace tant pour l'entreprise que pour la clientèle. Tous les services offerts par Métallomax y sont mis en valeur et permettent

aux clients éventuels d'avoir un premier contact avec les produits et l'entreprise. Une première vente est souvent le résultat d'une visite du site internet.

La clientèle de Métallomax est très diversifiée : compagnies de livraison, de distribution, d'aménagement paysager, de construction ainsi que certains ministères provinciaux.

Employés et actionnaires travaillent conjointement à la réalisation des objectifs de croissance et d'efficacité. Un avenir des plus prometteurs s'annonce pour Métallomax.



Métallomax

Photo: Francine Rheault

Fibre de verre Vaudreuil

À 21 ans, Martin Vaudreuil décide de fonder sa propre entreprise spécialisée dans la fabrication de produits de haute gamme en fibre de verre : buvettes, mangeoires et grattoirs pour les fermes laitières du Québec, de l'Ontario et des provinces maritimes.

Il ajoute aussi à sa production en fibre de verre, la fabrication de galeries, de patios et d'escaliers de même que de cabines pour couvrir la partie arrière de camionnettes.

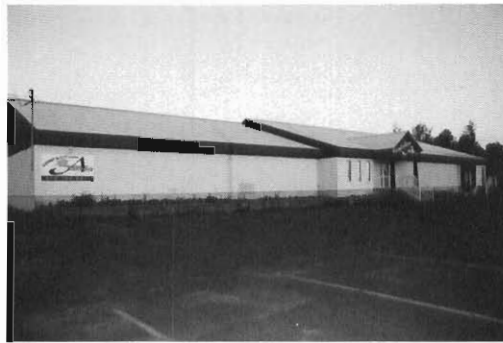
Le démarrage de l'entreprise crée une douzaine d'emplois. Avec les années et les technologies de plus en plus perfectionnées et sophistiquées, M. Vaudreuil décide de confier ses réalisations à des sous-traitants et de se concentrer sur deux principaux objectifs : assurer une distribution efficace et fidéliser sa clientèle.

Depuis près de 25 ans, ses produits sont offerts par un réseau de 50 concessionnaires et par l'intermédiaire de plus 150 magasins COOP Unimat.

Confection Aventure (2008) Inc.

L'industrie Confection Aventure est fondée par MM Denis Dupont et Danny Poisson en 1992 à St-Paul-de-Chester. M. Dupont devient propriétaire unique en 1996 et déménage l'entreprise à St-Christophe-d'Arthabaska.

En 2003, les travailleurs s'impliquent dans la compagnie et forment une Coopérative en obtenant 49% des parts. Avril 2008, M. Robert Duguay acquiert l'entreprise qui devient Confection Aventure (2008) Inc.



Confection Aventure

En Janvier 2010, afin de pouvoir augmenter sa capacité de production et de mieux servir sa clientèle, l'entreprise est relocalisée à Warwick et passe de 26 à 40 employés.

Confection Aventure est une entreprise dynamique, spécialisée dans la sous-traitance de vêtements de plein air et de travail. Elle se distingue par la qualité de sa confection, le respect du temps de livraison et l'implication de ses employés.

Échelles Warwick Ladders Inc.

C'est en 1966 que naît le produit qui fait la réputation de l'entreprise « **Les Échelles Warwick Ladders Inc.** ». M. Marcel Beudet, fondateur et premier président de l'entreprise, crée le premier « télélift » (qu'on pourrait traduire par monte-charge de télécommunication) au mois de mai 1966 afin de satisfaire les propres besoins de son commerce (Câble Warwick). Actuellement, plusieurs compagnies utilisent les « échelles Beudet » : Bell Canada, Videotron, Cogeco et bien d'autres qui doivent effectuer des travaux en hauteur à partir de leur camion. L'échelle est installée sur divers types de véhicules qui ont d'abord été renforcés.

Propriétaire de la compagnie de câble de Warwick, M. Beudet voit alors l'opportunité de révolutionner le monde des télécommunications. Il établit son entreprise à Warwick dans l'ancienne usine Irving de la rue Notre-Dame. Dès sa première année, il vend 16 unités. En 1971, soit cinq ans après sa création, l'entreprise déménage à cause de la trop grande demande du produit fabriqué. Elle achète le bâtiment où sont fabriquées les motoneiges Skibec. Les contrats ne cessent d'affluer. De grandes compagnies canadiennes et américaines s'intéressent au produit. Plusieurs agrandissements sont réalisés. Le premier, à l'été 1982, permet à l'entreprise de suivre le marché des technologies et de faire le développement d'une toute nouvelle génération du produit principal, en partie grâce à M. Claude Beudet qui excelle au niveau de l'électronique.



Télélift Warwick Ladder Inc. vers 1971

Source: Société d'histoire de Warwick

La surface utilisée devient encore insuffisante pour répondre à la demande. En 1988, l'industrie s'agrandit une seconde fois. La troisième vague d'agrandissement se produit quatre ans plus tard en 1992. Le tout dernier (2010) loge une salle de peinture à la fine pointe des nouvelles technologies.

En février 2009, M. Pierre Beudet, fils de M. Marcel Beudet, acquiert l'entreprise. Dès son arrivée, une ère de changement au niveau des technologies et du développement se fait sentir. Les quelques changements nécessaires pour se conformer aux normes et aux diverses exigences gouvernementales sont positivement accueillis par tout le personnel de l'entreprise. Une nouvelle vague d'investissements nécessaires à la production de l'entreprise est également entamée. Plusieurs projets sont actuellement en cours de réflexion.

M. Pierre Beudet, deuxième président-directeur général, secondé par son épouse (Mme Manon Rivard), de son fils (M. Mikaël Beudet) et de certains employés toujours fidèles à l'entreprise (MM Michel Desruisseaux, François Grégoire et plusieurs autres) font tout ce qui est en leur pouvoir pour produire et développer un produit à la fine pointe des nouvelles découvertes technologiques.

L'entreprise compte maintenant près de 30 employés qualifiés incluant un nouvel ingénieur et un représentant sur la route. L'avenir semble très prometteur pour Échelles Warwick Ladders Inc.

Fénergic Inc.

L'entreprise Fénergic spécialisée dans la fabrication de portes et de fenêtres est fondée en 1953 par M. Léo Beauchesne au 17 de la rue Ste-Jeanne-d'Arc à Warwick. L'industrie, à l'époque, mieux connue sous le nom de Léo Beauchesne Inc. et ensuite sous Béco Inc., se spécialise dans la confection de fenêtres en bois et en aluminium.

Monsieur Beauchesne vend et distribue ses produits aussi bien dans la région qu'à Montréal et sa banlieue. Il ouvre même à Pointe-aux-Trembles un centre de distribution et un bureau de ventes afin de répondre à la demande de sa clientèle. L'usine emploie alors une quarantaine de travailleurs.

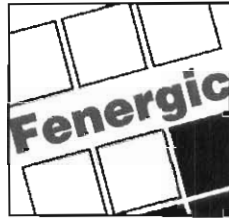
Malheureusement, après plusieurs années d'efforts et de succès, pour des raisons de santé et aussi à cause du contexte économique du début des années 80, M. Beauchesne décide de centraliser ses activités à Warwick et de laisser la relève prendre la barre de la gestion de l'entreprise.

Fraichement diplômé de l'École Polytechnique, M. Pierre Beauchesne, son fils, se joint à son père en 1982 et gère les opérations.

Deux ans plus tard, Pierre achète de son père la totalité des actions de l'entreprise. Bien que Léo Beauchesne ait vendu son industrie en 1984, il y reste présent et attaché jusqu'à son décès en 1995.

Maintenant propriétaire, Pierre Beauchesne effectue plusieurs changements administratifs et opérationnels. Bien que le nom actuel de Fénergic apparaisse en 1983, on commence à le voir un peu partout à partir de l'année suivante grâce à la remontée des activités qu'entraîne la reprise économique.

La superficie de l'usine double afin d'augmenter la capacité de production. En 1987, l'entreprise connaît un tel succès qu'elle utilise tout le terrain disponible de la rue Ste-Jeanne-d'Arc. Fénergic ouvre alors une seconde usine dans le parc industriel de Victoriaville en 1989. C'est également à cette même période que Fénergic et son président, M. Pierre Beauchesne, sont respectivement couronnés PME de l'année au Québec et personnalité de la semaine du



journal La Presse, novembre 1997.

L'entreprise prend un virage important en 1999 en développant et en commercialisant une fenêtre révolutionnaire : la fenêtre hybride, composée de bois, d'acier, d'aluminium et de PVC. Ce produit permet une utilisation sur des édifices pouvant s'élever jusqu'à 40 étages. La popularité et la polyvalence de cette fenêtre hybride propulsent le groupe Fénergic et l'élèvent au rang des 10 plus importants fabricants de portes et de fenêtres au Québec. Deux édifices en Alberta sont dotés de ces fenêtres Fénergic hybrides ainsi que plusieurs édifices d'au-delà de 20 étages de la grande région montréalaise. La croissance soutenue de l'entreprise pousse celle-ci à investir dans de nouvelles installations dans la région Centre-du-Québec et à Laval afin de se rapprocher de son marché principal.



Fénergic Inc.

En février 2010, après 12 mois de travaux, une nouvelle usine de 50,000 pieds carrés résultant d'un investissement de 3,5 M\$ et d'ajout d'équipements à la fine pointe de la technologie d'une valeur de 1,8 M\$, voit le jour dans le parc industriel de Warwick, au 7 de la rue Thibault.

Le plan d'expansion des opérations dans la Ville de Warwick est le résultat d'une forte demande nécessitant l'ajout d'une seconde usine à proximité de son siège social. La nouvelle usine qui comprend une salle de montre pour les clients offre aussi une vue imprenable sur la chaîne de fabrication, concept de transparence qui met en confiance les visiteurs et les clients. Le président de Fénergic, M. Pierre Beauchesne, est fier de son équipe de production, de ses produits et du haut niveau de technologie utilisée dans son entreprise.

Actuellement, Fénergic a rapatrié toutes ses opérations à ses usines de Warwick afin de mieux répondre aux besoins de sa clientèle. Déjà, une augmentation de 30% est observée, ce qui permet de créer 40 nouveaux emplois et d'employer 160 personnes. Avec la relève en place, la continuité de l'entreprise est assurée. Elle peut ainsi participer activement à la croissance économique de la Ville de Warwick et de la région des Bois-Francs.

Jeans Warwick Industries Inc.

En mai 1996, Mme Nathalie Dubois et M. Léo-Karl Fischlin fondent Jeans Warwick Industries Inc., une compagnie qui se spécialise dans l'importation de jeans. Leur expertise dans la fabrication du jean leur permet de se propulser en tête de l'importation du jean en denim.

C'est avec fierté qu'ils répondent à leur clientèle en offrant des services de recherche de matières premières, de design de prototypes et de développement de patrons. L'entreprise possède également des bureaux au nord et au sud de la Chine lui permettant ainsi un suivi constant et ininterrompu de tous ses projets 24 heures sur 24. Avec leurs équipes dynamiques et expérimentées tant ici

qu'au Bangladesh ou en Chine, les propriétaires de Jeans Warwick travaillent à réaliser des projets qui répondent aux normes exigeantes d'un contrôle de qualité qu'ils privilégient et qui leur permet de développer en peu de temps un produit « clé en main » depuis la fabrication même du tissu jusqu'à la livraison du produit fini.

Jeans Warwick sait répondre aux besoins de sa clientèle grâce à son dynamisme et à la diversité de ses produits. L'entreprise est fière d'importer mensuellement plus de 120 000 paires de jeans, tant en produits promotionnels qu'en étiquettes privées.

ÉTABLISSEMENTS MANUFACTURIERS EN 1955

Alimentation : 6	Produits du bois : 5	Vêtement et textiles : 3
Plastique : 1	Imprimerie : 1	Fer forgé : 1

COMMERCE DE DÉTAIL EN 1955

Appareils et fournitures électriques : 2	Bijouterie : 1	Pétrole : 1
Produits pharmaceutiques : 2	Ferronnerie et peinture : 1	Fruits et légumes : 1
Lait et crème : 2	Librairie : 1	Épiceries : 4
Lingerie et articles divers : 6	Machineries aratoires : 2	Magasins à rayons : 2
Matériaux de construction : 1	Meubles et fournitures de maison : 1	
Véhicules moteurs, pièces et accessoires : 6	Vêtements et confection : 1	

Source : Étude de la Chambre de Commerce des Jeunes de Warwick, 1955.

La Sablière de Warwick Ltée

En 1966, M. Édouard Desharnais fonde La Sablière de Warwick Limitée (5 Rang Moreau à Warwick). Son fils André assure la relève pendant 19 ans. En 2006, celui-ci vend à son tour l'entreprise familiale à son fils Stéphane.

À ses débuts, La Sablière compte 2 employés. 44 ans plus tard, 50 employés travaillent au bon fonctionnement de l'entreprise. À l'époque, l'entreprise ne possède qu'une rétrocaveuse. Aujourd'hui, elle dispose de 5 pelles hydrauliques, de 7 chargeurs sur roues et d'une dizaine de camions.

L'entreprise est reconnue pour son sable de classe A et pour ses sables tamisés, à mortier et à béton. Elle fournit



en sable les compagnies bétonnières de la région. La Sablière œuvre autant dans le domaine résidentiel qu'agricole, commercial, industriel et municipal. Elle procède aussi à l'excavation de fondations résidentielles, à la préparation des sous-fondations de commerces à grandes surfaces ou d'industries, à la réfection et à la construction de rues.

Tout aussi active en période hivernale, La Sablière de Warwick effectue le déneigement non seulement dans le secteur privé warwickois, mais aussi pour diverses municipalités des alentours, différents commerces et plusieurs industries.

Weavexx, filiale de Xerium Canada Inc.

1892 marque la fondation par Monsieur Raymond Lee, à Newfane (New York E.U.), d'une nouvelle compagnie qui porte le nom de Lockport. Quelques années plus tard, la famille Kirouac qui possède la compagnie Warwick Wollen Mills fonde la filature de Warwick. C'est en 1936 que cette société se lance dans la fabrication de feutres de laine pour l'industrie du papier.

En 1962, Lockport Felt prend le contrôle total de l'entreprise. À partir de ce moment, l'usine de Warwick ne cesse d'augmenter son volume et d'innover en accueillant de nouveaux métiers à tisser et à aiguilleter, un séchoir, une carde, de nouveaux cadres d'étirage et des retordeuses. C'est ce qui lui permet d'augmenter au maximum sa production de feutres.

Par la suite, Lockport Felt cède sa place à Carborundum Corporation de Niagara Falls. Une fois de plus, d'importants capitaux sont investis pour permettre d'agrandir l'usine de Warwick.

Entre 1974 et 1977, Ivaco Inc., fabricant de produits d'acier, fait l'acquisition de Niagara Wire Weaving Company Limited et achète les actifs que possède la division Lockport Felt de Carborundum Corporation. De ce fait, Niagara Wire Weaving Company et Carborundum Corporation appartiennent désormais à la même société. C'est alors que toutes ses activités sont intégrées et exploitées sous le nom des Industries Niagara Lockport Québec Inc.

Vers la fin des années 70 et le début des années 80, l'usine atteint une superficie de 16 250 mètres carrés et possède de nouveaux équipements qui lui permettent d'être, dans son domaine, l'une des plus modernes au monde. Le vent de modernisation ne se termine pas là puisque depuis 1990, l'industrie a investi pas moins de 14,3 millions de dollars.

En octobre 1990, BTR PLC d'Angleterre fait l'acquisition des Industries Niagara Lockport Québec Inc. Deux ans plus tard, le 5 octobre plus précisément, les entreprises Huyck Felt, Huyck Formexx, Huyck Canada, Niagara Lockport (USA) et Niagara Lockport Canada s'associent pour former Weavexx, une nouvelle société au service des fabricants de papier de l'Amérique du Nord.



Usine Weavexx

Weavexx éprouve des temps plus difficiles au cours des années 90. L'industrie papetière étant en décroissance, Weavexx décide de consolider ses opérations et commence à fermer des usines en vue d'augmenter la production de ses usines stratégiques. En 1996, l'usine d'Amprior ferme ses portes. Une carde et une pré-aiguilleuse ultra moderne sont alors transférées à Warwick. C'est en 1997 que l'usine de Trois-Rivières cesse ses activités suivie de celle de Quincy en Floride (1999). Cette fermeture accroît encore une fois le potentiel de l'usine de Warwick par l'ajout d'une nouvelle unité de finition ultra mo-

derne.

C'est en 1999 que la compagnie Invensys (fusion de BTR PLC et Siebie PLC) liquide la plupart de ses actifs dont le groupe Weavexx afin de concentrer ses ressources sur les groupes de haute technologie. Un groupe privé d'investisseurs pratiquant sous le nom d'APAX Partners prend alors possession de la majeure partie de Weavexx et forme la compagnie Xerium.

En 2000, Xerium annonce la fin des activités de l'usine de Greeneville au Tennessee et en 2002, elle déclare sa plus grosse fermeture, soit celle de l'usine où siègent les bureaux corporatifs à Wake Forest en Caroline du Nord. En 2004, plusieurs changements annoncés modifieront les activités de Xerium. La fermeture de l'usine de Farmville (Virginie) est annoncée. Cette fermeture entraîne des changements majeurs à l'usine de Warwick. L'ajout de 4 métiers à tisser et une augmentation de la production de l'ordre de 40% en sont des exemples. Xerium confirme quelques mois plus tard son entrée en bourse pour opérer dorénavant une compagnie publique.

Weavexx, une filiale de Xerium Canada Inc., est un fournisseur de feutres humides pour les machines à papier. L'usine est située au 1, boulevard Lee. La compagnie emploie 150 personnes et est certifiée ISO 9001 depuis 1993. Weavexx se donne comme objectif d'agir rapidement en s'améliorant constamment.

Plafolift

L'atelier de soudure André Picard voit le jour en 1973. Le fondateur André Picard et sa conjointe Nicole Desharnais offrent alors des services de soudure et de réparation hydraulique à la population de la région de Warwick. En 1976, M. Picard incorpore son entreprise et lui donne le nom de Soudure André Picard Inc. Les industries régionales et le secteur de la construction font déjà appel aux services de l'entreprise.

C'est en 1979 que l'entreprise produit sa toute première plateforme élévatrice à la demande d'un client. En 1984, à la suite d'un intérêt croissant pour ce type de produit, M. Picard décide de lancer cette production sur une base industrielle et le produit est commercialisé sous la marque de « Plafolift ».

La croissance de l'entreprise ne cesse de continuer au fil des ans en satisfaisant les besoins de clients friands de solutions innovatrices en matière de levage.

En 1983, la direction travaille à ce que les produits répondent à différentes normes de sécurité et de qualité. En 1986, elle obtient la certification du Bureau Canadien de Soudage et c'est en septembre 2002 que la corporation obtient la certification ISO 9001-2000.

Depuis 1988, l'entreprise se spécialise de façon importante dans la production d'équipements de levage de toutes sortes en plus des plateformes élévatrices qui ont fait sa renommée : monte-matériaux, monte-charges, tables élévatrices, quais de réception, etc.

Les installations Plafolift se sont métamorphosées au fil des décennies afin de répondre à la demande croissante pour une gamme de produits de levage qui se renouvellent constamment. En 1996, l'usine agrandit sa superficie de 7 000 pieds carrés et se dote d'un espace administratif. En 1997, afin de bien démarquer les activités de location déjà bien présentes dans l'entreprise, la filiale « Location Plafolift Inc. » est fondée.

En 2004, le fondateur de l'entreprise souhaite vendre son entreprise. Un nouveau groupe composé de l'actionnaire majoritaire M. Guy Duchesne et de trois autres employés déjà présents dans l'entreprise deviennent alors propriétaires de Plafolift et de sa filiale Location Plafolift.



Le groupe d'employés devant l'usine.

Aujourd'hui, MM Guy Duchesne et Pierre Girouard dirigent l'entreprise. Leur vision est de bâtir une firme qui soit toujours la première dans le choix des clients aux prises avec des problèmes de levage.

Plafolift continue de produire une gamme complète de plateformes élévatrices de la plus haute qualité. L'entreprise met l'accent sur un vaste éventail de produits et de solutions de levage sur mesure destinés à la moyenne et à la grande entreprise.

Les produits de Plafolift se retrouvent dans les mines, les chantiers de construction, les alumineries, les centres de distribution, sous l'eau à Las Vegas, dans les grandes surfaces, dans les aéroports, à l'entretien des viaducs et dans plusieurs grandes entreprises manufacturières du pays.

Plafolift compte aujourd'hui plus de 70 employés et bénéficie d'une équipe de gestionnaires et de travailleurs experts hautement créatifs. L'entreprise a dernièrement obtenu une nouvelle certification ISO 9001-2008.

Yum Yum

En 1959, l'aventure Croustilles Yum Yum débute. Dès le commencement, on y produit la croustille « nature » et « BBQ » ainsi que le fameux bâtonnet de fromage.

C'est en 1965 que l'on ajoute à la production le maïs soufflé au beurre et le maïs rose. Arrivent en 1966 l'invention et le lancement de la saveur sel et vinaigre.

En 1978, la saveur assaisonnée s'ajoute aux autres. L'invention de la saveur concombre et oignon se concrétise en 1980. Suivra en 1981, la rondelle d'oignon.

En 1985, Yum Yum devient la première entreprise canadienne à commercialiser une croustille légère à saveur nature, BBQ et jardinière. L'invention et le lancement des saveurs « fruits de mer » et « bacon et érable » se feront en 1988. En 1996, c'est le lancement des croustilles version « frites ».



Croustilles Yum Yum

Yum Yum invente et lance en 2004 la croustille aux légumes Viva, unique sur le marché canadien. Cette croustille est faite à partir d'ingrédients naturels à 100%.

Yum Yum devient ainsi le premier manufacturier qui offre une gamme complète de croustilles « 0 gras trans » et la première entreprise en Amérique du Nord à être certifiée ISO 9001.

En 2008, Yum Yum réintroduit la saveur tant convoitée ail et oignon.

L'entreprise profite de son 50^e anniversaire pour lancer en 2009, la croustille cuite à la marmite.



Le Petit Indien,
mascotte de Yum Yum



Les employés et le personnel devant l'usine Yum Yum

Source: Société d'histoire de Warwick

ÉTABLISSEMENTS DE SERVICES EN 1955

Ateliers d'électriciens : 3	Ateliers Radio-TV : 1	Atelier nettoyage et teinture : 1
Atelier plombier : 2	Garages : 6	Atelier de réparation de bicyclettes : 1
Cordonnerie et cirage : 2	Pompes funèbres : 2	Photographie : 1
Salles à manger et restaurants : 6	Barbiers : 3	Salons de beauté pour dames : 3

Source : Étude de la Chambre de Commerce des Jeunes de Warwick, 1955.

Les Serres Perreault



À l'âge de 16 ans, en 1974, M. Raymond Perreault fonde Les Serres Perreault, commerce de détail et de services dans le domaine de l'horticulture. Il débute par une petite serre sur la ferme familiale de Ste-Élizabeth-de-Warwick. Déjà à cette époque, il vend des plants de légumes et de fleurs aux gens du village. Tout en complétant une formation en horticulture et en administration, il opère son commerce qui grandit d'année en année.

En 1985, l'entreprise ouvre un département d'aménagement et d'entretien paysager. En 1995, les Serres Perreault s'établissent à Warwick, dans le parc industriel, au 2 de la rue Beauchesne. Les propriétaires sont Raymond Perreault, Francine Bolduc et Réal Perreault. En 2004, ils procèdent à un agrandissement majeur par l'ajout de 7 000 pieds carrés de serres afin de produire davantage de fleurs annuelles, de fleurs vivaces et de plants de légumes. Depuis 12 ans, ils travaillent sous la bannière « Passion Jardins » qui regroupe plus de 30 centres jardins au Québec.

Le commerce se divise en trois sections :

1. Le **centre de jardin** où les gens achètent des végétaux d'extérieur (fleurs annuelles, fleurs vivaces, arbres, arbustes), des produits pour leur culture (engrais, compost, terreau) et des accessoires déco-jardins (bancs, pots de grès, supports de toutes sortes, présentoirs...).
2. Le **service d'aménagement paysager** qui comprend la construction de trottoirs, de patios, de stationnements et de murets en pavés unis. Plantations et jardins d'eau font aussi partie de ce service.
3. Le **service d'entretien paysager** qui s'occupe de la taille d'arbres et d'arbustes, de la fertilisation et du désherbage. Ces équipes réalisent aussi les plantations prévues à partir d'un plan d'aménagement paysager convenu avec le client.



Réal et Raymond Perreault, Francine Perreault, les copropriétaires.

En période de pointe, entre 25 et 30 employés sont en place pour servir la nombreuse clientèle.

Le commerce « Les Serres Perreault » est nommé **Commerce de l'année** par l'Association des Gens d'Affaires de Warwick en 1995 et en 2003.

Francine Bolduc et Raymond Perreault sont nommés « Marraine et Parrain » de l'École d'Horticulture de Nicolet en 2008 pour leur implication éducative auprès des étudiants.



Les Serres Perreault

AkzoNobel

AkzoNobel est une des grandes sociétés « Global » de peintures et de revêtements ainsi qu'un producteur important de produits chimiques spécialisés. L'entreprise approvisionne divers secteurs industriels et de multiples consommateurs à travers le monde avec des produits qui apportent des solutions novatrices et durables à ses différents clients.

Son siège social d'Amsterdam, aux Pays-Bas, est fier de présenter une société que l'on retrouve dans le « Global Fortune 500 » et qui se classe régulièrement parmi les chefs de file des indices de durabilité Dow Jones. AkzoNobel est présente dans plus de 80 pays et emploie plus de 55 000 travailleurs dont le crédo est l'excellence dans tous les domaines de la production à la livraison du produit.



Réf. 150^e Warwick 1860, 2010 – La Nouvelle Union – le mercredi 6 octobre 2010

Machinerie Serge Lemay Inc.

En 1970, Serge Lemay, soutenu par ses parents, décide de fonder sa propre entreprise même s'il n'a que dix-sept ans.

Il fait alors les plans et la conception de ses premiers équipements. En 1974, sa conjointe vient l'appuyer dans ses projets. En 1978, la construction de l'entrepôt de fabrication et de réparation générale leur permet de prendre de l'expansion. Depuis ce temps, la compagnie ne cesse de progresser. Le 29 décembre 1983, l'entreprise est incorporée pour devenir Machineries Serge Lemay Inc. C'est à partir de 1992 que les trois garçons des propriétaires commencent à faire leur place au sein de l'entreprise. L'entreprise familiale compte maintenant une dizaine d'employés.

C'est en créant ses propres plans que l'entreprise peut fabriquer des équipements de plus en plus performants qui facilitent le travail des agriculteurs en répondant à leurs besoins. Au cours des années, la gamme de produits offerts par Machineries Serge Lemay Inc. s'est élargie. En plus des voitures de ferme et des mangeoires, des boîtes à benne, des réservoirs à purin et des cages à sabots basculantes sont aussi disponibles.

Le service de réparation générale est toujours en demande grâce à l'efficacité et à la rapidité des employés. En 2000, l'entreprise débute la vente de pièces agricoles.

Voyant la popularité grandissante de ce nouveau service, une bâtisse est achetée (2009) afin de développer au maximum ce secteur d'activité. L'administration ainsi que le département de la vente des pièces sont maintenant situés dans le parc industriel de Warwick.

L'objectif des propriétaires est de prendre de l'expansion progressivement en étant toujours à l'avant-garde des nouveaux changements provoqués par les diverses tendances du milieu agricole.



Machinerie Serge Lemay Inc.

Photo: Francine Rheault

Forfaits Lemay et Fils Inc.

Fondée au début des années 90 par Serge, Joël et Denis Lemay, cette entreprise de services se spécialise dans l'épandage de purin sur les terres agricoles. Luc Lemay se joint à l'entreprise quelques années plus tard. En 1992, on compte deux équipements pour l'épandage de purin. Au cours des années suivantes, le nombre augmente de façon significative afin de mieux répondre aux besoins d'une clientèle qui exige un service rapide et de qualité. En 1996, l'acquisition de nouveaux tracteurs (pour un total de six)

permet de scinder l'équipe de travail en deux groupes. En 2010, l'entreprise dispose de dix tracteurs et compte une dizaine d'employés. En plus de l'épandage, Forfaits Lemay Inc. offre maintenant les services de déneigement commercial, de battage et de camionnage. Les équipements utilisés pour les travaux sont constamment revus, améliorés et adaptés aux normes environnementales les plus récentes.

Fromagerie 1860 Du Village Inc.

Fromage Côté, le Festival des Fromages, la Capitale des fromages fins du Québec et la Fromagerie du Village 1860 sont désormais des termes indissociables.

L'histoire de Fromage Côté commence en 1976 à Kingsey Falls. Les fondateurs, Georges et Yvon Côté, débutent par l'acquisition d'une petite fromagerie de 186m². En 1979, en réponse à une demande de plus en plus insistante, l'entreprise emménage dans un bâtiment de 670m² construit 12 km plus loin, à Warwick. Agrandi à quatre reprises, le bâtiment occupe maintenant une superficie de 2 790m² qui comprend les bureaux, la fromagerie, les aires d'emballage, l'entrepôt et un comptoir/casse-croûte accessible au public. Au fil de cette expansion la production passe de 454 kg à 18 160 kg par jour.

La compagnie est aussi active aux États-Unis où elle opère une usine à Hardwick, au Vermont. On y produit du fromage de type suisse et du cheddar.

En plus d'opérer ses deux usines, l'entreprise opère également à Boucherville un centre de conditionnement et de distribution pour mieux répondre aux besoins de sa vaste clientèle qui couvre désormais toute l'Amérique du Nord. Fromage Côté, qui commercialise ses produits sous la marque Kingsey, élabore des fromages parmi les meilleurs au pays et occupe une place de choix sur le marché des fromages de grande consommation et des fromages fins. Afin de compléter sa production, l'entreprise achète et distribue des produits d'ici et importés. (Source : « Et ils bâtirent Saint-Médard-de-Warwick », vol.1).

En 1993, Georges Côté met sur pied un événement promotionnel dans la cour avant de sa fromagerie. Les festivités d'une durée d'un week-end permettent aux gens de goûter aux différents produits de la fromagerie et même de s'inscrire au concours du plus gros mangeur de poutines. Créée sous le signe de la bonhomie, l'activité attire de plus en



plus de gens qui forcent, en 1995, la création d'un festival d'envergure où les entreprises fromagères sont conviées à présenter leurs produits. La rencontre amicale se transforme en Festival des Fromages qui connaît un succès éclatant. En 1999, le Festival des Fromages lance le concours Caseus qui sacre annuellement les meilleurs fromages de la province. L'intérêt de la population pour ce festival est indéniable. Malgré les aléas reliés à la température et aux conditions atmosphériques, le Festival des Fromages de Warwick est l'un des plus courus de la province.

« Au printemps 2005, la firme montréalaise Saputo achète les entreprises Fromage Côté et Distributions Kingsey. Saputo acquiert les activités de fabrication, de commercialisation et de distribution du cheddar pressé et en grains, du fromage de type suisse et d'autres fromages de spécialité vendus sous les marques Kingsey, Princesse, Sir Laurier d'Arthabaska et du Village. Saputo emploie 7 500 personnes dans ses 42 usines et centres de distribution. »

(Source : Radio-canada/ Région Estrie, 18 mars 2005)

Fromagerie Côté devient Fromagerie du Village 1860. Quant au Festival des Fromages, son avenir semble lié au modèle de présentation qui lui permettra de faire ses frais.



Les commerces

Les anciens commerces

Aimé Beaudet, maçon	102
Bijouterie J. A. Nappert	98
Blocs de ciment Warwick (Les)	103
Boucherie St-Hilaire (La)	107
Boucherie-Épicerie Rolland Martel (La)	106
Boutique Le Canyon Inc.	103
C. Provencher Machine Shop	103
Cabane à sucre Picard (La)	109
Café Idéal (Le)	110
Chalet des Rois de la Forêt	112
Chaussures Perreault Inc.	104
Clinique de Physiothérapie Réjane Nappert	99
Coiffure Suzanne Beaudet	98
Confection Dubois	113
Cordonnerie Au Pas	104
Épicerie Girardin	105
Épicerie J.-M. Hébert	113
Épicerie Wellie Bergeron	111
Garage Léo Hénault	108
Gaston Beaudet, constructeur	102
H. Pépin & Fils, Enr.	114
Magasin général Félix-Baril	114
Magasin Muir	111
Magasin Talbot	110
Meunerie Ducharme Inc.	108
Pharmacie Raoul Boisvert	107
Photo R. Côté	109
Renald Beaudet, maçon	102
Restaurant Léo BBQ	114
Salon de coiffure Bernadette Muir	99
Salon d'esthétique Pierrette	98
Société Coopérative Agricole de Warwick (La)	100
Société des Artisans (La)	101
Transport Leblanc	111

Les commerces existants

Accès Design	151
Accommodation Le Gazstore Inc.	136
Assurance Richard Perreault	153
Auberge des Bois-Francis	122
Banque Nationale (La)	131
Bar La Chaumière	134
Bergeron Construction Inc.	150
Bijouterie Claude Labbé	126
Brulerie des Cantons (La)	130
Bruno Saint-Pierre, avocat	146
Bureau Vétérinaire de Warwick	146
Buropro	137

Câblovision Warwick	128
Caisse populaire St-Médard-de-Warwick (La)	132
Carmel Gauthier Inc./Centre du Camion Gauthier Inc.	140
Centre de Rénovation Rona/ Groupe Ducharme	148
Centre du Pneu (Le)	140
Claude Fleuriste	146
Clinique dentaire Katya Archambault	148
Clinique Santé Mieux Vivre Louise Gagnon	143
Coiffure Uniqu'Annick	144
Compagnie de Téléphone de Warwick (La)	139
Conrad Beaudet Inc./Christian Beaudet Inc.	149
Constructions C. G. Bissonnette Inc. (Les)	150
Daniel Méthot Inc.	148
Danielle Thibodeau Assurances	153
Décoration Francs Dec'Art	151
Denis Moreau CGA Inc.	145
Dépanneur Chantal	125
Électro Alarme 2000 Inc.	137
Familiprix Réjean Roy	147
Garage Jean-Yves Martel Inc.	149
Garage Marc Biron	148
Gîte du Champayeux (Le)	123
Gîte touristique « Aux Plaisirs Partagés »	124
Glace Frigo-Lamb	135
J. B. Roux Inc.	138
Lemire, Lemire CA, S.E.N.C.	145
Magasin Korvette	136
Maison des Fromages (La)	134
Marché A. Desrochers Inc. IGA	126
Michel T. V. Service	138
Nettoyeur Bélanger Warwick Enr.	125
Paradis du 3e Âge Enr. (Le)	124
Pâtisserie Amandine et Caramel	127
Plantation Arsenault	127
Plomberie Martel Inc	153
Promutuel Bois-Francis	152
regard hagar	147
Restaurant « Le Gourmantier »	135
Salon Bibeau	143
Salon Coiffe-Plus	144
Salon Maxi-Mini	144
Sentier du Mieux-Être (Le)	142
Service Électrique 4 Saisons	129
Studio MIDI 5 (Le)	129
Technic SM	128
Traitement d'eau Bois-Francis	142
Verger des Horizons (Le)	130

I - Anciens commerces

Bijouterie J. A. Nappert

M. J. Albert Nappert, Maître-Horloger-Bijoutier s'installe à Warwick en 1938. Son épouse Gabrielle Janelle le rejoint en 1939. Reconnus pour leur accueil et leur respect envers leurs clients, ils travaillent sans relâche pendant 40 ans à l'évolution de leur commerce. Leur secret : assurer un service de qualité qui répond aux besoins de leur clientèle. Pendant toutes ces années, ils se sont aussi impliqués dans divers organismes communautaires de Warwick.



J. A. Nappert et Gabrielle Janelle en 1989.

Ils ont opéré leur commerce sur trois sites différents. À leur arrivée à Warwick en 1938, ils installent leur bijouterie rue St-Louis, dans l'édifice où se trouve aussi l'épicerie W. Bergeron. Par la suite, cette bâtisse abritera le 5-10-15 (Émile Royer, Thomas Ross) et le magasin Mi-Variétés



La Bijouterie au tout début.

Source: Marguerite Nappert

Salon d'esthétique Pierrette

C'est en 1974 que Mme Pierrette Ducharme décide d'ouvrir son commerce de soins esthétiques (facial, épilation, maquillage) et de ventes de produits de beauté, au 41 de la rue St-Joseph. Forte de sa formation à l'Institut Édith Serei de Sherbrooke et de son expérience au Salon XX^e Siècle de Victoriaville, Mme Ducharme prodigue ses soins et ses conseils à sa fidèle clientèle pendant 8 ans.

Elle deviendra par la suite représentante de compagnies de produits de beauté, principalement pour l'Est du Québec.



La Bijouterie à la fin de ses activités.

(Jeannette et Irénée Beaudoin). On y retrouve maintenant un bureau d'assurances et une clinique-santé.

En 1941, J. A. Nappert déménage dans l'édifice d'à-côté. En 1944, ils deviennent propriétaires de l'établissement qui porte alors le numéro 160 de la rue St-Louis (aujourd'hui le 208). Il s'agit de la résidence d'un barbier. Ils établissent donc leur commerce et leur résidence au même endroit. Avec l'âge, les enfants participent aussi à la bonne marche du commerce.

On raconte que les fers à cheval trouvés dans le sous-sol et les tuyaux de métal que l'on aperçoit du côté gauche de l'édifice (pour attacher les chevaux) prouvent que la bâtisse fut jadis le commerce d'un forgeron.

Les Nappert mettent fin à leurs activités commerciales en 1978 et quittent leur résidence en 1985 pour vivre à la Villa des Fleurs, coopérative d'habitation. M. Nappert en est le cofondateur et aussi le président pendant plusieurs années.

Coiffure Suzanne Beudet

Dès 1967, Madame Suzanne Beudet, après des études en coiffure, ouvre son salon, rue Gingras, au sous-sol de la résidence de sa mère.

En 1975, après un travail assidu de 8 ans auprès de sa clientèle, elle ferme les portes de son commerce pour se consacrer à l'enseignement de la coiffure à Plessisville.

Elle pratiquera ce métier pendant 28 ans.

Salon de coiffure Bernadette Muir

Bernadette Muir, fille d'Irénée Muir et de Mélandé Pellerin, naît le 16 mai 1917. Son talent en coiffure se manifeste alors qu'elle est encore toute jeune.

En 1937, elle suit un cours privé en coiffure et manucure aux États-Unis puis un stage qui lui permettront de réaliser son rêve.

En 1939, elle s'établit dans la résidence familiale, coin St-Louis et Notre-Dame, pour offrir ses services. Très avant-gardiste pour l'époque, elle se crée une clientèle qui ne cesse de croître.

Passionnée par son métier, elle demeure à l'affût des nouveautés en se perfectionnant constamment. Elle offre même les services d'électrolyse et d'épilation bien avant que ceux-ci ne deviennent à la mode.

Plus tard, sa soeur Janine s'associe à elle pour mieux répondre à la nombreuse clientèle.



Bernadette Muir

Respect et satisfaction de la clientèle sont leur priorité. La discrétion est aussi pour elles un maillon important de la confiance de leurs clientes qui les apprécient comme confidentes sûres et heureuses. Mme Bernadette Muir coiffe souvent gratuitement pour célébrer des mariages ou d'autres moments importants de la vie de ses clientes. Pendant 51 ans, elle pratique son métier avec enthousiasme.



Résidence où Mme Muir tenait son Salon.

Clinique de Physiothérapie Réjane Nappert

Après 30 années d'expérience en physiothérapie à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (HDA), Mme Réjane Nappert ouvre sa propre clinique en 1995.

La demande croissante de services la forcera à quitter son emploi (HDA) pour se consacrer entièrement à sa clientèle.

La clinique est située au 132 de la rue St-Louis, dans l'ancienne résidence de M. J. Émile Tessier (plombier-couvreur) où ce dernier tenait commerce au début des années 1900.

Madame Nappert se retire en 2007 après 12 années de services professionnels auprès de sa nombreuse clientèle.

Cet édifice a aussi abrité la tabagie locale dont le propriétaire était M. Alain Faucher.



*Résidence et commerce de J. Émile Tessier,
au début des années 1900.*

Photo: Société d'histoire de Warwick

Société Coopérative Agricole de Warwick (La)

1939, les cultivateurs décident de se prendre en main et se dotent d'une institution adaptée à leurs réels besoins. MM Gédéon Laroche et Arthur Chabot deviennent les principaux promoteurs de la Société Coopérative Agricole de Warwick. Tout l'hiver, aidés de membres de l'UCC, ils tiennent des réunions dans chaque rang de la paroisse afin d'informer les cultivateurs des bienfaits de la coopération pour la vente ou l'achat de leurs produits. Un premier pas s'impose : l'achat d'une beurrerie.

Le 26 mai de l'année suivante, 63 personnes signent leur adhésion à la coopérative. La part sociale est de 100\$. M. Gédéon Laroche en est le président. On se dote alors d'une meunerie moderne. Bertrand Comtois, beurrier, accepte la gérance de la coopérative. Il demeure en poste pendant 33 ans. À l'époque, on se rend chercher les grains au CN et on livre les moulées sur les fermes.

En 1948, la Coop offre un nouveau service de machines agricoles. En 1954, le service des produits laitiers fusionne avec la Coop de Granby.

C'est en 1957 qu'un service de réparation d'autos, de camions et de tracteurs est mis sur pied. Le travail s'ef-



Le Bureau de direction vers 1940: François R. Laurier, Laurent Fréchette, Bertrand Comtois, Gédéon Laroche, prés., Hermann Desrochers, Donat Lavertu et Alphonse Perreault.

Source: Société d'histoire de Warwick

fectue, tantôt au garage Laroche (rue St-Louis), tantôt dans l'ancienne beurrerie. En 1959, le service de quincaillerie et de matériaux de construction s'ajoute aux autres services offerts par la Coop.

En 1970, la Coop achète la bâtisse appartenant à M. Jules Coumoyer, bâtisse qui servira à la réception et au service de livraison des engrais chimiques en vrac.

En 1974, la Coopérative de Warwick fusionne avec celle de Victoriaville pour former la Coopérative Agricole des Bois-Francs, reflet de l'ampleur des fermes que possèdent ses membres.

Se sont succédés à la présidence de la Coopérative de Warwick : MM Gédéon Laroche, Roger St-Cyr et Conrad Germain. À la gérance : MM Arthur Chabot, Bertrand Comtois et Jean Bertrand. Au secrétariat et à la trésorerie : Mmes Florence et Rita Chabot, MM Gaston Gagnon, Renaud Kirouac et Gilles Boutin.

La meunerie est démolie en 2009.



La Coopérative.

Source: Lucie Comtois



Ancienne Beurrerie de la Coopérative.

Source: Société d'histoire de Warwick



La Meunerie de la Coop.

Source: Coopérative agricole de Warwick



Le Centre de Rénovation de la Coop.

Source: Coopérative agricole de Warwick

La Société des Artisans

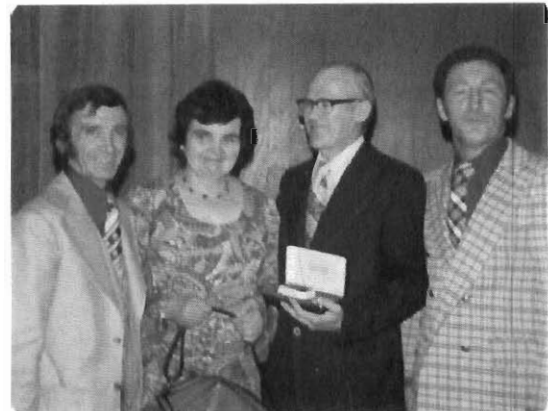
La Société des Artisans Canadiens-Français sous le patronage de la Sainte Famille naît le 28 décembre 1876. Son champ d'action comme mutuelle d'assurance-vie prend vite beaucoup d'ampleur à l'échelle provinciale. Rappelons-nous de M. René Paré, président et directeur général de 1942 à 1974 et de M. Agésilas Kirouac, premier vice-président général et directeur du personnel à la centrale de Montréal.

Parce que M. Kirouac participe très activement à l'œuvre économique, sociale, nationale et religieuse de La Société des Artisans, le conseil général le nomme membre de l'Ordre des Disciples de Louis Archambault, 3^e degré.

Au plan des régions, les villes de Richmond, Asbestos, Warwick, Arthabaska, Victoriaville, Princeville et Plessisville sont dirigées par un conseil régional d'administration. À Warwick, la section locale 307, également dirigée par un conseil d'administration, se réunit tous les mois afin d'élaborer le plan d'action à remettre à son représentant. Les agents d'assurance de Warwick sont MM Agésilas Kirouac, Laurent Lemay, Fernand Kirouac, Yves Gauthier, Paul-Émile Cantin et Blondin Plourde.

M. Yves Gauthier se distingue particulièrement comme agent. En 30 ans de service chez les Artisans, M. Gauthier se classe 26 fois au Club du Président (membre du Club des Vedettes) et se place durant 5 années consécutives à La Table du Million de Dollars, organisme qui groupe les meilleurs assureurs-vie au monde. Pendant 20 ans, il reçoit annuellement le certificat national de compétence des Assureurs-vie du Canada. À son tour, il devient membre de l'Ordre des Disciples de Louis Archambault, 3^e degré.

Le volet social des membres Artisans est vaste et important. Plusieurs se souviennent des voyages d'échanges d'étudiants, de la vente d'allumettes au profit des prêts



M. Yves Gauthier, Mme Pauline Biron, M. Gérard Biron et M. Conrad Daigle.

Source: Société d'histoire de Warwick

étudiants, des célébrations de la St-Nicolas, des chars allégoriques de la St-Jean-Baptiste et des parties de cabane à sucre chez M. Robert Kirouac, activité qui se déplace, par la suite, près du Club Aramis.

Le 1^{er} janvier 1982, la fusion des Artisans et des Coopérants donne un nouvel élan au mouvement coopératif, principalement au niveau de la diversification des produits. Les Coopérants représentent désormais une nouvelle force dans le milieu québécois de l'assurance et de la coopération. Dès les premiers mois après la fusion, M. Richard Perreault se joint à l'équipe comme représentant en assurance et quelques années plus tard, M. Jean-Claude Bougie complète l'équipe des représentants à Warwick.

Le 3 janvier 1992, le portefeuille d'assurance des Coopérants devient la responsabilité d'Assurance-Vie Desjardins.

Renald Beudet, maçon

En 1965, M. Renald Beudet démarre sa propre entreprise comme entrepreneur en maçonnerie. Il œuvre dans les secteurs résidentiels, commerciaux et industriels, principalement dans les municipalités de Warwick, Victoriaville, Varennes, Trois-Rivières, Sherbrooke et Magog. Échevin à la Ville de Warwick, il est responsable du comité local du concours « Village Fleuri » (1980-1985) qu'il préside en

2001. C'est aussi à lui que revient l'honneur d'être l'instigateur du Parc des Bénévoles et des logements de la Villa des Fleurs.

M. Beudet ferme son entreprise de maçonnerie en 2002.

Gaston Beudet, constructeur

À ses débuts, sur le marché du travail, M. Gaston Beudet est d'abord ébéniste (1952). Puis il soumissionne pour la construction d'écoles et obtient deux contrats importants. Il s'agit de construire deux écoles du long de la route 116 (1953). En 1954, M. Beudet soumissionne pour la construction de l'École Ste-Jeanne-D'Arc (254 000\$). Elle comprendra 12 salles de classe et un gymnase. Un peu plus tard (1958), il obtient le contrat de la reconstruction de l'École Ste-Marie.

Le constructeur Gaston Beudet réalise aussi le Colisée des Bois-Francis (Victoriaville), le Palais de Justice (Arthabaska-Victoriaville), l'agrandissement de l'Ermitage des Bois-Francis (Victoriaville) et divers contrats importants à travers le Québec.

M. Beudet se retire en 1985.

Aimé Beudet, maçon

M. Aimé Beudet a mené une vie professionnelle très active et diversifiée.

De 1952 à 1961, il est entrepreneur en maçonnerie. De 1961 à 1980, il travaille comme entrepreneur général. Voici quelques-unes de ses nombreuses réalisations :

- rénovation complète de la façade de l'église (Warwick, 1952)
- réparation des joints de pierre de l'église (St-Rémi-de-Tingwick, 1952)
- construction de la prison et de la bibliothèque (Sorel, 1964), du centre culturel (Tracy, 1965), de 2 bâtiments de 12 logements (Warwick, 1969), de 20 logements HLM (St-Félix-de-Kingsey, St-Grégoire, Bécancour, St-Cyrille, St-Léonard, Victoriaville et Windsor), de 15 logements privés (Windsor), de l'usine d'épuration des eaux et du réservoir (Kingsbury), d'écoles (Richmond, Daveluyville, St-Wenceslas, Victoriaville)
- rénovation de la façade l'École Ste-Marie (Warwick)

- construction de l'entrepôt Mayrand (Tingwick), de l'Hôpital (Asbestos), de la passerelle de l'Hôtel-Dieu (Sherbrooke), de la chaufferie du CHUS (Sherbrooke), d'un garage de transport (Magog), de deux ponts (Ham-Nord, Lac-Mégantic).

M. Aimé Beudet est également actionnaire de :

- Transport Shawinigan à Magog
- Asbestos express
- Ciment Vaillancourt (Danville).

De 1973 à 1989, M. Beudet est propriétaire de :

- Salon Mortuaire Marcoux-Dion (Victoriaville)
- Salon Mortuaire Arthur-Boucher (Princeville)
- Boutique Lucie (Victoriaville)
- Restaurant Mike (Victoriaville).

Mentionnons enfin que M. Beudet a été gouverneur du Club Lions (1975-76), district A-10. Il fonde à cette époque le Club Lions de Ham Nord.

C. Provencher Machine Shop

Né en 1908 à St-Rosaire, Clément Provencher demeure tout le reste de sa vie rue St-Joseph à Warwick. D'abord au no 40 de cette rue où ses parents Onil Provencher et Rosa Michaud (originaire de Tingwick) emménagent vers 1915.

À son mariage (1940) avec Lucienne Roberge de St-Rémi-de-Tingwick, fille de Marc-Aurèle Roberge et d'Alice Luneau, il loge deux ans au 21 de la rue St-Joseph puis achète le terrain du 28 St-Joseph pour y déménager une minuscule maison provenant



d'un rang de la paroisse. La rumeur dit qu'il s'agit d'une ancienne chapelle.

La famille s'agrandissant chaque année oblige le travailleur de la Warwick Woollen (celle d'en haut, rue Hôtel-de-Ville) à ouvrir, en 1945, un commerce de réparation et de vente de laveuses à linge. Il y travaille aussi le bois (réparation et fabrication de meubles), fait la vente et la réparation de bicyclettes, aiguise patins et outils divers et est « homme-à-tout-faire » de plusieurs de ses concitoyens.

Lorsque la Commission Scolaire de Warwick l'engage à la suite de la fermeture de la Warwick Woollen, il termine alors les opérations de sa « machine shop » pour se consacrer à son nouvel emploi qu'il occupera jusqu'à sa retraite (1983).

Boutique Le Canyon Inc.

C'est en 1975 que M. Guy Rondeau opère une première boutique de vêtements (L'Entre-Deux) pour le compte de M. Gérald Dubois dans le local occupé par Mmes Cécile et Berthe Beaumier, elles-mêmes commerçantes de vêtements pour dames, au 162 de la rue St-Louis.

En 1976, M. Rondeau ouvre à son propre compte sa première boutique dans l'ancienne épicerie J.M. Hébert, au 227 de la rue St-Louis. Deux boutiques de vêtements, la sienne « Le Canyon » (vêtements unisexes, chemisiers, pantalons, robes, jean et coton indien) et celle de Mme Monique Picard (Croc-Madame) s'y retrouvent (vêtements pour dames).

La boutique « Le Canyon » déménage en 1977 à l'ancienne bijouterie J. A. Nappert (208 de la rue St-Louis).

Après 4 ans d'exploitation, M. Gérald Dubois achète Le Canyon et c'est sa fille Nathalie qui l'exploite pendant quelque temps sous une autre raison sociale.



La Boutique Le Canyon.
Source: Société d'histoire de Warwick

Blocs de ciment Warwick (Les)

Dans les années 1950, Wilder Provencher se lance dans la production de blocs de ciment, dans la bâtisse qu'il construit derrière la maison de ses parents (aujourd'hui le 40 de la rue St-Joseph).

Malgré le fait que les blocs soient fabriqués de façon artisanale, il réussit tout de même à répondre à la demande et à tenir sa petite entreprise ouverte pendant plus de 10 ans.

Cordonnerie Au Pas

En 1965, cette bâtisse de trois étages (un logement et un local commercial) située au 122 (aujourd'hui 178) de la rue St-Louis appartient à M. Bertrand Perreault qui opère une cordonnerie gérée ensuite par son frère, M. Jean Perreault, jusqu'en 1970. Ce dernier prend alors la relève de son père et achète sa cordonnerie (rue Hôtel-de-Ville).

Le local de la rue St-Louis est transformé en commerce de chaussures tenu par M. Gilles Fournier qui cessera les opérations en mars 1975. Cette même année, M. Gaétan Noël loue le local et conserve la même vocation à cette bâtisse.



La cordonnerie en 1981.

Photo: Francine Rheault

Chaussures Perreault Inc.

Joseph-Pierre Perreault pratique le métier de cordonnier, de sellier et de vendeur de chaussures de travail pour hommes. Après son mariage en 1961 avec Jacqueline Cantin, son fils Jean travaille aux entreprises Ouellette et Roland Boulanger, des usines de portes et fenêtres et de meubles.



En 1962, il réalise son rêve en achetant la cordonnerie de son frère Bertrand (rue Saint-Louis) en face du bureau de poste. Son frère lui enseigne la cordonnerie. Au printemps 1966, il achète la maison de son père (12 rue Hôtel-de-Ville) et un an plus tard il emménage une cordonnerie au sous-sol de la maison là où son père avait opéré sa boutique.

Comme le travail de la cordonnerie ne fait pas vivre la famille, il décide d'agrandir par l'intérieur, de faire une entrée et une vitrine sur l'extérieur. Il ajoute à la cordonnerie la vente de chaussures pour hommes et graduellement celle de chaussures pour dames et enfants, de sacs d'écoliers en cuir et de cosmétiques pour l'entretien du cuir.

En 1970, il donne un cours de cordonnerie à la Formation aux Adultes (Victoriaville) tout en s'occupant de son commerce.

En 1975, le marché exige de garder des inventaires plus importants. Un agrandissement est nécessaire. Au début, la demande se limite aux souliers noirs et bruns, mais à partir des années 75 la demande pour les souliers de couleur se fait sentir. De plus, les clients achètent maintenant plus d'une paire de chaussures par année.

La Cordonnerie Perreault devient Chaussures Perreault Inc. M. Perreault prend ensuite la formation d'orthésiste et de prothésiste. Suite aux connaissances qu'il acquiert, le commerce devient un centre d'ajustement de chaussures pour clients avec besoins particuliers. Ce nouveau service qui fait la force de son commerce l'amène à former sept employés afin de répondre à la demande.

Durant toutes ces années, sa conjointe s'occupe de la comptabilité et partage les tâches reliées aux achats et à la vente. Les quatre enfants de la famille travaillent également dans l'entreprise à différents moments de leur vie.

En janvier 2005, Chaussures Perreault Inc. est vendu à Madame Bernadette Rochat. Le commerce ferme ses portes en 2008.

Épicerie Girardin

M. Robert Girardin fait d'abord sa marque au sein du village de St-Félix-de-Kingsey. Issu d'une famille de 11 enfants, il en aura aussi le même nombre.

Il débute sa carrière de marchand en faisant du porte à porte. En 1936, il construit un premier magasin rue de l'Église et vend des produits alimentaires ainsi que divers articles de quincaillerie et de la moulée.

En 1948, il agrandit ses installations et y ajoute les matériaux de constructions, les meubles et les machineries agricoles. Sa clientèle vient de partout et reconnaît la courtoisie de son service.

Vers 1950, il quitte St-Félix mais continue d'opérer ses entreprises : un commerce de chaussures à Asbestos « La Petite Princesse Shoe » et une ferme à Saint-Claude.

De 1960 à 1980, il achète, à Warwick, l'épicerie « Le Magasin des Bois-Francs », situé rue St-Joseph et propriété de M. Roland St-Germain.

Son fils Jacques lui succède quelques années plus tard en ouvrant sa propre épicerie, rue St-Louis, en face de l'église.

Pendant plusieurs années, avec son épouse (Jeanne-Mance Michaud), ils offrent à leur clientèle des services aussi

courtois que diversifiés : service de sacs à l'auto, produits maison, boucherie de qualité... Leurs enfants sont aussi mis à contribution selon leur disponibilité.

Après de nombreuses années au service de la population de Warwick, l'Épicerie Jacques Girardin est cédée à un nouveau propriétaire qui la renomme Marché Tian Ma International Inc.

CLOVER FARM

Tirage Cadran MYSTERIEUX
HEURE DE LA SONNERIE _____

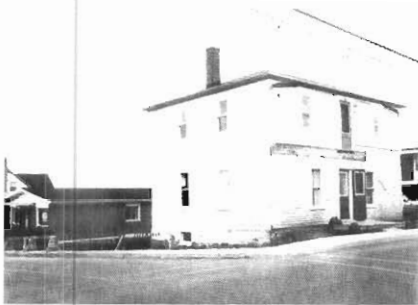
Au Magasin Des Bois Francs Enrg. Clover Farm à Warwick
ROBERT GIRARDIN PROP. TEL. EL-8-2450

Devinez l'heure exacte de la sonnerie du cadran mystérieux, entre 7 hres et 9 hres le vendredi soir. Gagnez le gros lot, première semaine \$10.00 on ajoute \$5.00 par semaine jusqu'à \$50.00, 5 prix de consolation chaque semaine \$1.00 chaque.

\$ Nom _____ Adresse _____ Tél. _____ \$
OBTENEZ DES PREUVES D'ACHATS AU MAGASIN DES BOIS FRANCS

Tirage au Magasin Clover Farm de Warwick.

Source: Fernand Bergeron



Le Marché (rue St-Louis) à ses débuts.

Source: Société d'histoire de Warwick



Le Marché Girardin aujourd'hui.

Source: Société d'histoire de Warwick



Le Marché Girardin (rue St-Joseph), sous la bannière « Clover Farm ».

Source: Société d'histoire de Warwick

La Boucherie Épicerie Rolland Martel

À son retour de voyage de nocces, en octobre 1937, Rolland Martel décide d'acheter un local (20' x 20') au 141 de la rue Saint-Louis à Warwick.

Après avoir appris pendant une dizaine d'années le métier de boucher auprès de M. Louis Fréchette, M. Martel passe à l'action en lançant son propre commerce. Sa conjointe, Alice Turcotte, (que les gens appellent Madame Rolland Martel, comme le veut la coutume) sera sa fidèle collaboratrice dès les débuts et ce, jusqu'en juin 1955 alors que sa fille Michèle lui succède.

M. Martel choisit lui-même les animaux dans les fermes et en engraisse aussi quelques-uns dans le pacage de 50 acres qu'il possède en périphérie du village. Jusqu'en 1959, il procède lui-même à l'abattage des animaux: porcs, bœufs, veaux, poulets. Cette activité est d'ailleurs un "spectacle" pour les enfants du voisinage et pour les retraités qui s'y donnent rendez-vous.

Le bœuf vendu à la boucherie est toujours vieilli de 2 à 3 semaines, ce qui permet aux clients d'y trouver des viandes tendres et succulentes. Lorsqu'il y a abattage de porc, Mme Martel prépare le boudin. Un peu plus tard, elle s'occupera à mettre du poulet en conserve. Chaque semaine, plusieurs livres de saucisses sont préparées. M. Martel boucane aussi le jambon des cultivateurs et assure également l'approvisionnement de ses propres clients.

À la période de Pâques, des gens de partout viennent y faire leur provision de bacon et de jambon. Progressivement, la Boucherie Rolland Martel dispense ses services en milieu rural tant à Warwick qu'à Kingsey Falls, St-Albert-de-Warwick, Tingwick et St-Rémi-de-Tingwick. À cette époque, jusqu'à cinq bouchers parcourent les campagnes à cheval, avec glacière

qui sert aussi d'étal.

Puis la bâtisse initiale est agrandie pour mieux répondre aux besoins de la nombreuse clientèle et pour y loger sa famille qui demeure maintenant au nouvel étage construit.

Au début des années 50, M. Martel se rend lui-même chez les gens de Warwick pour prendre leurs commandes. Il continue cependant à servir les clients de la campagne de Kingsey Falls. De retour de l'école, ses fils font la livraison de

la viande... en poney.

En 1954, Rolland Martel devient aussi distributeur de peinture BH et entreprend des démarches pour obtenir un permis de distributeur de bière. En prévision de ce nouveau service, il agrandit le bâtiment principal pour devenir épicier, permis qu'il obtient en 1955.

Avec ce service d'épicerie, Rolland Martel aime de moins en moins son travail. À tour de rôle, ses fils Normand et René prendront la relève. Dans les années 60, il ouvrira un commerce de taxi. Pendant une certaine période, il possède 2 voitures de taxi (M. Antoine Caron, policier à la retraite, agit comme deuxième chauffeur).

L'épicerie-boucherie sera vendue vers la fin des années 60. Après une quinzaine de mois, M. Martel doit cependant reprendre possession de l'entreprise qu'il ferme pour louer l'emplacement du rez-de-chaussée transformé en pizzeria.

Par la suite, son fils Guy y installe et gère une salle de billard, « Roule ta boule ». En 1982, la bâtisse et ses dépendances sont vendues.



**Rolland Martel devant sa boucherie (1943).
Dans la sleigh, ses filles Carole et Michèle.**

Photo: famille Martel



Taxi Martel

Photo: famille Martel



La Boucherie-Épicerie Rolland Martel.

Photo: famille Martel

La Boucherie St-Hilaire

M. Armand St-Hilaire, originaire de Tingwick, s'installe à Warwick en 1952 comme commerçant d'animaux et s'occupe du dépeçage pour les cultivateurs. Pendant une dizaine d'années, il assure ce service dans la cave de sa maison.

En 1962, une véritable boucherie est installée dans ce même sous-sol afin de mieux servir sa clientèle. M. St-Hilaire y ajoute une chambre froide et les divers appareils nécessaires pour faciliter le dépeçage, l'emballage et la manipulation des produits de la boucherie. Un service de livraison est aussi offert.



Les bouchers en plein travail..



La Boucherie St-Hilaire

En 1974, le garage situé derrière la maison devient la nouvelle boucherie St-Hilaire. Les mêmes services sont offerts et on y ajoute des produits maison.

En 1980, M. St-Hilaire vend la boucherie à son fils Roger qui travaillait déjà avec ses parents.

Roger et quelques employés offriront ce service jusqu'à la fermeture du commerce en 1996.



Camion de livraison.

Pharmacie Raoul Boisvert

M. Raoul Boisvert est le premier pharmacien à s'établir à Warwick. En 1954, il ouvre sa pharmacie dans le local occupé jadis par le docteur Laflèche et par la suite par M. Oscar Thibodeau, au 330 de la rue St-Louis (aujourd'hui le 130), en face du bureau de poste.

En 1959, M. Boisvert agrandit l'établissement, y ajoute de nouvelles vitrines et le recouvre de granit rose.

Ses employées qui l'épaulèrent le plus longtemps furent Mmes Lucette Croteau, France Desrochers, Renée Fortier et Micheline Provencher.

Le premier juin 1986, M. Boisvert vend sa pharmacie à son associé M. Jacques Caron qui l'opère quelques années sous la bannière « Santé Services ».



Garage Léo Hénault

En juillet 1957, M. Léo Hénault achète de M. Alphonse Béliveau la bâtisse du 36 rue St-Louis, construite par M. Vital Lebel (1954) pour y installer son commerce. Il y opère son garage de mécanique automobile jusqu'en 1971.

Le commerce est alors vendu à MM Jean-Marc et René Dion. Il deviendra plus tard une entreprise familiale gérée par la famille Dion.

Le 16 mai 1970, M. Léo Hénault achète, de M. Désiré Lebel, le terrain voisin de son commerce pour y construire (en 1971) un immense garage réservé à la flotte des autobus scolaires dont il s'est porté acquéreur, ainsi que sa résidence.

En octobre 1988, il vend ce commerce des autobus scolaires ainsi que son infrastructure (à l'exception de sa résidence) à MM Bertrand et Florimont Charland.



Le Garage Hénault.



La remorqueuse.

Meunerie Ducharme Inc.

En 1952, M. Jules Courmoyer se porte acquéreur de la meunerie de Dame Maurice Pépin. Il exploite son commerce jusqu'en 1971.

Les frères Gilles et Réal Ducharme achètent la meunerie Jules Courmoyer. Au fil des ans, plusieurs transformations sont apportées. Meunerie Ducharme Inc. fabrique principalement des aliments destinés au secteur laitier, porcin et à celui de la volaille.

Réal et ses trois fils deviennent actionnaires et de multiples opérations sont faites à partir de St-Albert et de Victoriaville. La meunerie Ducharme de Warwick fermera ses portes puis sera démolie en 2009.



La Meunerie Ducharme Inc.

Source: Société d'histoire de Warwick

Aujourd'hui situé à St-Albert et à Victoriaville, le groupe Ducharme œuvre toujours dans différents domaines par le biais de ses entreprises :

- Meunerie Ducharme Inc. produit des aliments pour animaux (bovin, volaille, porc) destinés aux agriculteurs
- Engrais Ducharme Inc. fabrique et distribue des semences, herbicides et fertilisants, pour les agriculteurs
- Groupe Grenier-Ducharme Inc. opère cinq centres de rénovation sous la bannière Rona.

La Cabane à sucre Picard

On ne peut parler du Domaine Picard (Irène Desharnais et Roland Picard) sans parler de la cabane à sucre « Chez Picard » qui est l'une des premières cabanes à sucre commerciales de Warwick.

Même si les repas commerciaux dans les cabanes n'existent pas encore, dès 1930, chez Johnny Desharnais, le père d'Irène, dans le rang des Moreau, on y fait déjà des dégustations de tire d'érable.

Plus tard, après l'achat de la terre, Irène et Roland Picard reconstruisent la cabane à sucre pour en faire une salle de réception. Ils servent des repas de cabane au grand public. Pendant qu'Irène et son équipe dirigent la cuisine, Roland ramasse l'eau, à cheval et fait bouillir...

Ils ont « sucré l'bec » des gens de la région pendant 38 ans.

Après l'incendie de la cuisine de leur cabane à sucre (1984), les activités commerciales cessent. La ferme appartient maintenant à la famille Picard.



Photo R. Côté

À la maison construite par M. Ovide Baril en 1917 s'ajoute un agrandissement qui abrite le studio de M. Jacques l'Heureux. Ce dernier y pratique le métier de photographe pendant plusieurs années.

En 1959, il vend à M. Richard Côté qui y opérera son commerce de photographie pendant 40 ans.

Aujourd'hui, cette bâtisse abrite un salon de coiffure (185 rue St-Louis, Warwick).



Studio de M. Jacques L'Heureux.
Source: Société d'histoire de Warwick



Studio R. Côté (aujourd'hui le Salon Coiffe-Plus).
Source: Société d'histoire de Warwick

Le Café Idéal

C'est en 1950 que M. Gérard Roy, achète le Café Idéal, situé au 363 de la rue St-Louis. Natif de Warwick (1920), il fait ses études à l'école locale puis ses études commerciales au Collège du Sacré-Cœur de Victoriaville. Il est d'abord employé de la Modern Paving (Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 1942-1946), puis chauffeur d'autobus (Asbestos-Trois-Rivières, 1946-1950). C'est surtout son restaurant de Warwick (route provinciale no. 5) qui le fait connaître et apprécier de tous (1950-1957).

En 1957, M. Fernand Lachance et son épouse Mme Germaine Lettre achètent le Café Idéal. Après avoir œuvré dans la construction, le métier de restaurateur attire M. Lachance. Ses « hamburgers, hot-dogs » et frites sont, semble-t-il, les meilleurs de la région. À 15 sous la frite et 10 sous le « petit casseau » de fromage, il fait fureur. Cette même année, l'invention inopinée de la poutine le sacre « roi de la poutine ».

Le Café Idéal subit une cure de rajeunissement en 1963 et change de nom pour « Le Lutin Qui Rit ». Le sac brun doublé intérieurement de papier ciré dans lequel est servie la poutine est remplacé par une assiette afin de mieux protéger le nouveau mobilier. Les clients n'apprécient guère. Déjà que la poutine d'origine (frites et fromage en grain seulement) est arrosée de diverses sauces, le contenant ne passe pas la rampe ! La ténacité du restaurateur mêlée à la dou-

ceur de sa conjointe viennent cependant à bout de toutes les réticences.

Au début des années 1980, M. Lachance vend son restaurant à M. Yves Brassard qui l'opère pendant près d'une dizaine d'années.

Tel que rédigé, voici le menu « bilingue » du restaurant Café Idéal, « ouvert tous les jours de 6h.45 à 12h p.m. » au 363 (qui devient le 137) rue St-Louis (1960).

Pizza

Simple	0.95	Plain
Oignons	1.10	Onions
Piments verts	1.15	Green Pepper
Salami	1.20	Salami
Pepperoni	1.25	Pepperoni
Hamburg	1.25	Hamburg
Jambon	1.35	Ham
Champignons	1.40	Mushrooms
Garni	1.75	All Dresse
Riz chinois au poulet	1.00	Chineseese rice with chicken
Egg roll	0.25	Egg roll
Spaghetti Italien	1.25	Italian Spaghetti
Poutine	0.40	Poutine
Poutine avec sauce	0.50	Poutine with sauce
Poutine sauce Spaghetti	0.90	Poutine Spaghetti sauce

Le Magasin Talbot

Le premier avril 1934, M. Alcide Talbot loue **Le Restaurant Populaire Marcotte**, de M. Ferdinand Marcotte, situé au 12 de la rue St-Joseph, en face de l'Auberge des Bois-Francs. Quelques mois plus tard, il achète la propriété qu'il convertit en un large magasin à rayons. Le succès de ce commerce est lié au travail acharné de la famille Talbot qui exploite l'entreprise pendant 27 ans. Les enfants (Jean-Louis, Carmel et Maria) prennent la relève jusqu'en 1964, année où le feu détruit cette magnifique bâtisse du début du vingtième siècle.



Après quelque temps, Mme Maria Talbot ouvre sa propre boutique de vêtements, rue St-Louis, boutique qu'elle exploite quelques années avant de déménager à Victoriaville.



Le Magasin Talbot.

Source: Société d'histoire de Warwick

Épicerie Wellie Bergeron

En 1938, M. Wellie Bergeron opère déjà une épicerie, rue St-Louis, dans un espace (qui deviendra le 5-10-15, magasin à rayons) attenant à la bijouterie de M. J.A. Nappert (qui vient d'y aménager son commerce) et voisin du Garage Laroché qui porte la bannière Impérial.

Par la suite (aux environs de 1947), il déménage son épicerie à même la maison qu'il achète, rue St-Joseph pour y établir son domicile. Aujourd'hui encore, ses filles Jocelyne et Jeannette habitent toujours le même édifice.



Source: Marguerite Nappert

Magasin Muir

Le magasin de meubles Muir Inc. est fondé en 1947 par M. Alphonse Dubois. M. Hector Muir en fait l'acquisition peu de temps après. À son décès en 1962, M. Bruno Kirouac se porte acquéreur du commerce. En 1987, MM Jacques Desrochers et Bruno Beudet en deviennent les propriétaires. Au fil des ans, agrandissements et rénovations se succèdent. Concurrence féroce et regroupement des commerces de meubles obligent l'entreprise à fermer ses portes en 2000.



Le camion de livraison.

Source: Société d'histoire de Warwick

Transport Leblanc

La compagnie Transport Leblanc est fondée en 1953 par M. Germain Leblanc. Il gère sa petite entreprise (rue Gingras) avec un camion et un permis de transport général entre Montréal et Warwick.

En 1954, il obtient le permis spécial de M. Henri Hamel pour le compte de M. Roland Boulanger afin de faire la livraison des portes et châssis. À son décès (1972), son épouse, Mme Judith Leblanc prend le contrôle de l'entreprise avec ses trois fils. En 1979, leur fils Michel et sa conjointe Jocelyne Bougie, acquièrent la compagnie.

En 1990, après la déréglementation du transport, Transport Leblanc possède une flotte de 112 remorques et 35 camions. Les enfants de Michel, Frédéric, Magali et Alexandre prennent la relève. L'entreprise ferme ses portes en 2003.



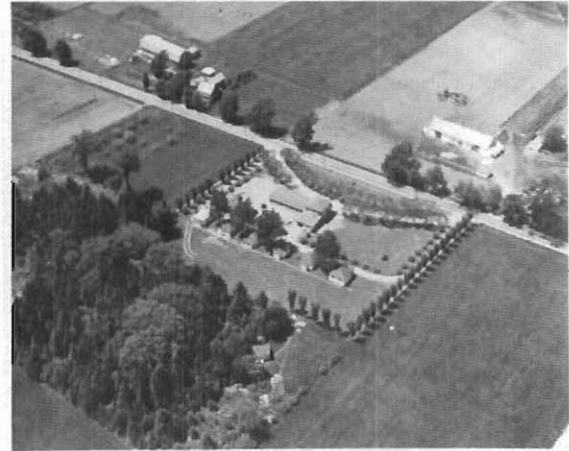
Le Chalet des Rois de la Forêt

Remontons vers 1928 alors que M. et Mme Eugène Roy possèdent une ferme sur la route no 5 (aujourd'hui Plantation Arseneault). Pour vendre ses produits de la ferme à l'état frais aux passants, M. Roy fait construire des cabines (2 doubles et 4 simples) pour y loger les touristes américains. En 1930, Mme Roy achète, sur la même route, un morceau de terre, y déménage ses cabines et fait construire un petit restaurant pour le service aux touristes (emplacement actuel du Chalet des Rois). Son fils Eddy, nouveau propriétaire, vend le commerce à M. Fecto. Peu de temps après, M. Eddy L'Heureux l'achète et y ajoute 5 cabines supplémentaires. (Réf.: Rolland Chabot, *La petite histoire rurale de Warwick.*)

Bien situé sur la route provinciale no 5 qui relie Québec à Sherbrooke, à mi-chemin entre Victoriaville et Warwick, l'hôtel/motel est des plus achalandés. De nombreux touristes américains s'y arrêtent, l'espace d'une nuit, avant de reprendre la route. Les 11 « cabines » sont constamment occupées.

Le Chalet des Rois fait aussi sa renommée par la présence d'un ours qui niche tout l'été devant le commerce et que les clients gavent de crème-glacée et de sucreries qu'ils achètent au restaurant du motel.

Mais l'endroit est surtout reconnu pour ses réceptions, enterrements de vie de garçons et mariages. Le magnifique terrain sur lequel est bâti le commerce avec les arbres et les arbustes qui l'ornent se prête admirablement bien aux photos qui forment les plus beaux albums nuptiaux (avec le Rocher de Fatima). On se doit de réserver tôt pour avoir la faveur de s'asseoir à la table du Chalet des Rois avec ses invités. La place grandement fréquentée est agrandie afin de permettre à plus de gens d'assister et de participer aux nombreuses soirées dansantes qui y sont organisées.



Le Chalet des Rois, vue aérienne.

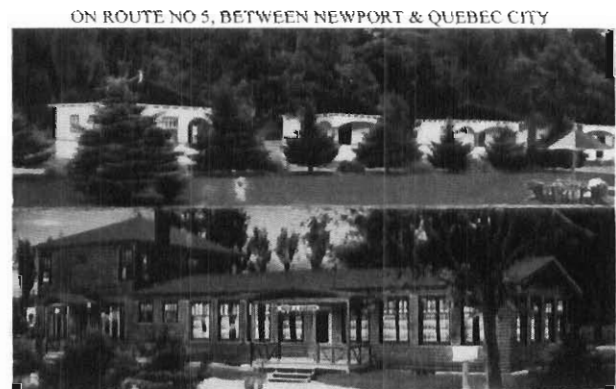
Puis des rumeurs d'élargissement et de surélévation de la route (qui devient la route 116) font craindre le pire au propriétaire de l'endroit. Ses craintes s'avèrent justifiées et le saccage des terrains débute. L'hôtel perd une bonne partie de son stationnement avant et doit occuper les autres espaces si magnifiquement aménagés afin de permettre aux clients de garer leurs voitures. Arbres et arbustes sont coupés. Les pelouses gravelées. L'endroit n'a plus le charme d'antan. La clientèle déserte le Chalet des Rois de la Forêt. Les « cabines » sont peu à peu abandonnées. M. L'Heureux vend son commerce qui devient une bavaroise pendant quelque temps. L'établissement ferme définitivement ses portes à la fin des années 1970.



Chalets des Rois de la Forêt, Route No. 5, Newport-Québec, Warwick, P.Q., Canada. OJD 45

Le Chalet des Rois.

Source: Fernand Bergeron



ON ROUTE NO 5, BETWEEN NEWPORT & QUEBEC CITY
CHALET DES ROIS DE LA FORÊT. WARWICK, P.Q. CANADA

Le Chalet des Rois et ses 11 cabines.

Source: Fernand Bergeron

Épicerie J.-M. Hébert

OYEZ - OYEZ - OYEZ

MERCREDI, 14 AOÛT, 1957

OUVERTURE DU GROCETERIA

J. M. HÉBERT, Prop.

WARWICK

J'ai renoué l'intérieur de cette épicerie-boucherie, l'équipement a été modernisé et le stock d'épicerie est strictement frais. Cinq commis d'expérience seront à votre service.

Venez profiter de nos nombreux spéciaux d'ouverture dont voici quelques exemples:

6 jus de tomates Libbey's 20 oz.	\$1.00
10 boîtes d'aliments pour bébé	\$1.00
9 soupes aux nouilles Lipton	\$1.00
3 Salades aux fruits Aylmer 20 oz.	\$1.00
1 Caramel Grenache 4 lbs	\$1.00

En plus de ces spéciaux, il y en aura d'autres que vous verrez annoncés dans nos vitrines. Tous les prix spéciaux seront en vigueur les 14, 15, 16 et 17 août.

En outre, nous ferons tirer durant ces quatre jours, deux paniers de provisions (valeur \$5.00) par jour: l'un à 10 hrs A.M. et l'autre à 3 hrs P.M.

Vous n'aurez qu'à inscrire vos nom et adresse au dos de la preuve d'achat que vous remettrez à la caissière et déposer cette preuve d'achat dans une boîte à cette fin.

Au département de la boucherie vous trouverez de la viande de choix ayant subi l'inspection gouvernementale.

Une visite vous convaincra.

Mariette et Jean-Marie Hébert arrivent à Warwick en 1957. Ils achètent le 167 de la rue St-Louis pour y établir leur commerce et leur résidence personnelle. L'épicerie qu'ils gèrent, d'abord modeste, devient vite prospère et nécessite des agrandissements qui se réalisent au fil des années. En 1965, les Hébert adhèrent à la bannière Métro.

En 1978, la famille Hébert décide de réaliser son rêve de construire une vaste épicerie moderne capable de répondre aux diverses demandes de la clientèle. L'ouverture a lieu en mai 1979 en compagnie des 13 employés.

En 1985, Mariette et Jean-Marie Hébert se retirent, laissant à leur fils Normand le soin de leur succéder. Le commerce se modernise

et se développe selon les poussées technologiques du moment.

En 1998, l'entreprise compte 27 employés. Quelques années plus tard, un vent de changement pousse la famille Hébert à fermer leur commerce et à vendre la bâtisse qui devient la Pharmacie Familiprix.



Confection Dubois

En mars 1966, Hélène Paiement et Gérard Dubois achètent l'ancien local de la « Mercerie Giguère » appartenant à M. Armand Desharnais, rue St-Louis et fondent **Confection Dubois**.

Le local est agrandi en 1969 et l'achat de la bâtisse attenante appartenant à M. J. B. Roux est complété en 1970. La popularité grandissante de **Confection Dubois** oblige les propriétaires à agrandir de nouveau en 1972. L'entreprise emploie alors 26 employés (incluant le service de couture).



Warwick Radio avant que M. Gérard Dubois achète de M. Armand Desharnais.

Source: Société d'histoire de Warwick

En 1974, c'est l'ouverture de la boutique du sous-sol. **Confection Dubois** fait sa marque dans toute la région et sa nombreuse clientèle ne cesse d'augmenter. Son succès, **Confection Dubois** le doit aussi à ses précieux collaborateurs : Réjean Morin, Jacques Charest, Bernard Charest, Claude Daigle, Yvan Perreault, Gilles Paiement, Michel Gauthier, Danielle Bibeau ... Pour la population de Warwick, **Confection Dubois** demeure la référence dans le commerce du prêt-à-porter. **Confection Dubois** ferme ses portes en 1996.

Les réclames publicitaires

Nos remerciements à M Fernand Bergeron pour nous avoir fourni ces souvenirs de réclames publicitaires...

PAUL-EMILE CANTIN

Faire-Parts — Cartes de Remerciements — Papeterie

Tél. ELgin 8-2282

I. A. Nappert

Maitre-Horloger-Bijoulier
Opticien-Dispensaire
EL. 8-2266

184, St-Louis Warwick

Warwick Radio TV Enr.

Système Communautaire de
Télévision
Appareils & Service
EL. 8-2371

398, St-Louis Warwick

La Société des Artisans

YVES GAUTHIER, Propagandiste
Assurance-Vie, Maladie, Accident
Plan Familial
EL. 8-2435

Warwick Transport Inc.

Transport Général
Service Régulier tous les Jours
EL. 8-2325

Montréal LA. 4-3731 Québec 3-8131

Wilder Provencher

Blocs de Ciment
de toutes dimensions
Stock en Main
EL. 8-2292

Roger Bilodeau

Contracteur Electricien
Service et Réparations Générales
EL. 8-2264

Auberge des Bois-Francis

où vous trouverez le Confort
dans l'atmosphère d'un "Home"
EL. 8-8808

Presbytère EL. 8-2221

LES RÉCLAMES PUBLICITAIRES.

Les réclames publicitaires sont le reflet d'un instant dans la vie de chacun.

Elles sont des indicateurs importants de la vitalité commerciale et industrielle d'une communauté, mais elles permettent surtout de constater les changements d'une époque à l'autre, de vérifier les données technologiques, de voir les fluctuations de prix, de dénominations, de produits et d'utilisation de la langue dans presque tous les domaines.

La publicité est de tous les courants et suit la marche des populations tout en tentant de l'influencer.

Voici des bijoux de réclames publicitaires de divers commerces de Warwick. Certaines personnes se rappelleront, d'autres en demeureront stupéfaites ou intriguées...

Jacques L'Heureux

Photographe
Caméras - Cinés - Accessoires
Verre Taillé - Cartes
EL. 8-2331

Laroche Automobile Inc.

Station de Service Shell
Remorquage - Réparations
Vendeur International Harvester
EL. 8-2454

Georges-Henri Boucher

Menuisier-Charpentier
Spécialiste en Finition
EL. 8-2246

Rue Barré Warwick

Pamphile Avoine

Peinture - Vitre - Mirrors
Taille de Clefs - Serrures
Dist. exclusif des Peintures Rosatone
EL. 8-2433

Jean-Louis Tessier

Plombier - Chauffage
Vendeur des Fournitures McClary
EL. 8-2467

Albert Girard

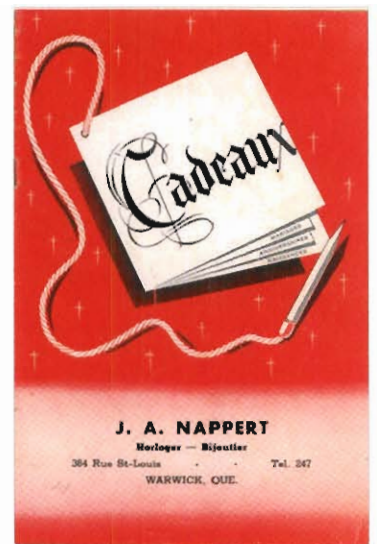
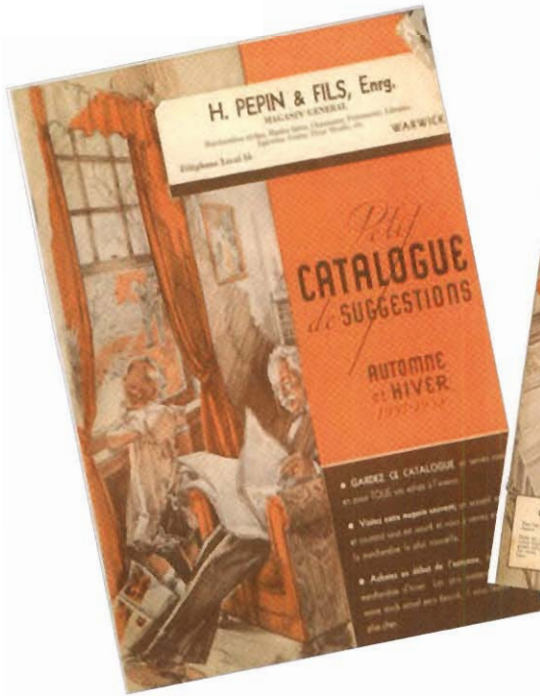
Assurances Générales
Assurances Feu - Automobile
EL. 8-2249

Irving Oil Inc.

Huile à Poêle et à Fournais
EL. 8-2243 et 8-2284

FEU Signalez O

Les catalogues



Calendriers et autres...

La Centrale d'achat et de vente
des coopératives agricoles



**SOCIÉTÉ
COOPÉRATIVE AGRICOLE**

WARWICK,
(ARTHABASKA) P.Q.

TÉL. EL. 8-2309

**COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE
DE QUÉBEC**



Les abattoirs
coopératifs assurent une
mise en marché efficace
des animaux

et fournissent
aux cultivateurs
un moyen d'accroître
leurs revenus.



COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC



1967	1967
1 2 3 4 5 6 7	1 2 3 4 5
8 9 10 11 12 13 14	6 7 8 9 10 11 12
15 16 17 18 19 20 21	13 14 15 16 17 18 19
22 23 24 25 26 27 28	20 21 22 23 24 25 26
29 30	27 28 29 30 31

1967	1967
1 2 3 4 5 6 7	1 2 3 4 5 6 7
8 9 10 11 12 13 14	8 9 10 11 12 13 14
15 16 17 18 19 20 21	15 16 17 18 19 20 21
22 23 24 25 26 27 28	22 23 24 25 26 27 28
29 30 31	29 30 31



Laroche Automobile Energ

421 rue St-Louis
WARWICK, P.Q. Tél. 41



VOICI... LE FARMALL CUB

LE PREMIER TRACTEUR DANS L'HISTOIRE QUI EST... BIEN CONSTRUIT... A PRIX MODIQUE

• Pour toutes opérations sur les fermes de 40 acres ou moins.
• Pour les cultures périodiques et opérations spéciales sur les grandes fermes marchandes.
• Pour les petites fermes quotidiennes sur les grandes fermes.

Le CUB est la plus récente addition à la fameuse famille de tracteurs FARMALL. Il incorpore les caractéristiques des plus gros modèles Farmall qui ont prouvé leur supériorité pour plus de deux décades, mais de grandeur réduite pour prendre soin des besoins des petites fermes. Il est construit spécialement pour faire plus facilement, plus rapidement et mieux les ouvrages accomplis généralement par deux ou trois chevaux ou mules. Les chevaux fournissent seulement le pouvoir pour trainer. Cette unité versatile de quatre dans une, à toutes fins, fournit le pouvoir pour (1) trainer les machines à l'arrière; (2) pousser les instruments montés à l'avant du tracteur; (3) actionner les machines par sa prise de pouvoir; (4) actionner les machines au moyen de courroies.

Le tracteur Farmall CUB représente du pouvoir à tout usage, à votre disposition vingt-quatre heures par jour... du pouvoir à bon marché à votre portée en tout

temps... abondance de pouvoir pour chaque genre de travail de ferme dans sa capacité, à un coût d'opération de quelques sous par jour pour chaque travail. Le CUB est une combinaison idéalement balancée de capacité de traction, d'opération économique, de suspension confortable, et d'efficacité à toute épreuve. Il est rapide et manœuvrable et est aussi facile à opérer qu'une automobile. Et, ce qui est également important, ce tracteur à toutes fins, quatre dans un, est si bon marché, que même le cultivateur avec une superficie en culture limitée, peut se permettre d'en posséder un.

Voyez le CUB à la première occasion que vous aurez. Montez sur le siège et conduisez-le. Voyez comme il se manœuvre facilement—comme il est confortable. Votre commerçant International Harvester sera heureux de vous mettre au courant de la façon dont le Farmall CUB et les machines aratoires spécialement conçues pour ce tracteur, s'adapteront à vos opérations de ferme.



Accélérez chacune des phases de la fenaison
... réduisez les frais de fenaison avec les

**MACHINES DE FENAISSON
McCormick**

Voici quatre caractéristiques qui vous aideront à produire plus de foin nutritif... à épargner temps et argent avec les machines à foin McCormick!

RAPIDITÉ—vous coupe au temps opportun, déblage accéléré, mise en balles et battage "pour bouter de vitesse le plus".

GRAND CAPACITÉ—qui vous garantit plus de tonnes par gallon de combustible—moins de frais par balle ou par tonne de foinage.

SÉCURITÉ DE FONCTIONNEMENT—M—instruments de fenaison toujours prêts à servir et à continuer de travailler, quand la température est favorable.

LONGUE DURÉE DE FONCTIONNEMENT—performance de tous repos et en vitesse pendant plus de saisons.

SERVICE ET PIÈCES DE RECHANGE—quand vous en avez besoin.

Machines de Fenaison McCormick... battent le record pour un foin de qualité, de balle et d'économie!



Ventes...

Spécial au Comptant Seulement durant cette Semaine au Magasin Kirouac.

Macédoine de Légumes Lorraine	La boîte .15
Fèves Jaunes Longues	2 boîtes pour .29
Fèves Jaunes Coupés	2 boîtes pour .27
Fèves au Lard Raymond avec Melasse	2 boîtes pour .35
Soupe aux Légumes Aylmer	La boîte .09
Soupe aux Tomates Aylmer	La boîte .09
Tomates de Choix Bijou	2 boîtes pour .35
Jus de Tomates Qualité de Luxe	La boîte .12
Pois Vert Qualité Standard	2 boîtes pour .29

Gratis 1 PAQUET DE SOUPE AUX NOUILLES LIPTON AVEC L'ACHAT D'UNE DEMI LIVRE DE THE A **.49**

Très Spécial: 1 paquet de brochettes de 6oz. assorties de longueurs et grosseurs à .05

Couteaux de Table avec manche blanc, lames finies miroir, inoxydables à \$4.50 la doz.

Haches viandes en duraluminium s'ouvrant en 2 parties, faciles à laver, avec 4 couteaux assortis pour viandes et légumes, tant qu'il y en aura à \$5.00

Commandez par Téléphone en appelant 54 et notre Service de Livraison est à votre Service.

AGESILAS KIROUAC
Warwick, Qué.
Rue St-Joseph.

L'ECHO DE LA MODE

GRANDE VENTE

Ecoulement au complet de vaisselle et verre, cause manque espace.

Grand Spéciaux

Dans le linge d'hiver 20% escompte sur article de classe.
serviettes de bain 18 X 36 à 49¢ nappes 54 X 54 à 98¢

Pardessus d'enfants \$2.29-\$2.49-\$2.69, pardessus en nylon pour dame 98¢, souliers 50¢, sous-vêtements d'enfants 10% en bas du prix coûtant. Plusieurs spéciaux que nous ne pouvons pas énumérer.

Articles de couture et boutons 25%

A l'avenir nous aurons des spéciaux à toutes les semaines au sous-sol.

LE RENDEZ-VOUS DES AUBAINES

Mme Robert Lebel
rue St-Joseph W

ancien propriétaire, J. A. Talbot

LE MARCHÉ WARWICK ENR.

Richard Fortier, Prop.
83 HOTEL de VILLE TEL. 358-2220
Boucher Epicier Licencié

NOUVEAU A WARWICK

ATTENTION! Vendredi 22 et Samedi 23 Juin
l'éléphant JUMBO sera à notre magasin

A cette occasion les ménagères recevront
GRATUITEMENT des TIMBRES JUMBO

100
Timbres Jumbo
GRATIS

Sur présentation de ce coupon
les 22 et 23 Juin



PROFITEZ DE CETTE OCCASION POUR VERIFIEZ NOS
SPECIAUX VOUS-MEME

Soulez vos Maux d'Estomac

AVEC LES COMPRIMÉS **PEP-A-YA**

Aux îles tropicales, les Indigènes mangent beaucoup, et pour aider la digestion, ils boivent le lait des melons "Pepaya".

Si votre digestion est lente, si vous avez des brûlements d'estomac de l'acidité ou des gaz, commandez de suite un remède naturel qui peut être pris sans danger par tous les membres de votre famille.

Les comprimés PEP-A-YA sont faits avec le lait des melons Pepaya qui est concentré pour vous apporter la même valeur digestive naturelle dont bénéficient les personnes qui vivent dans les pays chauds et qui peuvent boire ce lait reconnu comme le plus apte au soulagement des maux d'estomac.

Gardez toujours un flacon de comprimés "PEP-A-YA" au cas d'indigestion causée par l'abus du boire ou du manger d'un des membres de votre famille.

40 COMPRIMÉS: \$1.00
100 COMPRIMÉS: \$2.00 Maille payée

Nous sommes les distributeurs exclusifs des remèdes naturels du Dr. THUNA, dans votre district. Nous sommes à votre service.

GUIDE DE SANTE

DES REMEDES NATURELS POUR VOTRE BIEN-ETRE

Nous espérons pouvoir vous rendre service ainsi qu'à vos parents et amis en vous offrant dans cette brochure une liste de produits naturels, herbes, sirops, onguents, comprimés du DR. THUNA, connus et appréciés depuis plus de 50 ans par des milliers de Canadiens.

Nous sommes les seuls représentants dans votre district et nous en gardons en stock pour votre commodité.

Lisez bien cette brochure et quand vous aurez besoin d'un de ces remèdes, venez nous voir et nous serons heureux de vous servir.

Vos tout dévoués,

J. O. THIBODEAU
Remèdes Brevetés
WARWICK
Co. Arthabaska.

Grande Vente

De FOURRURE de Janvier

Modele 1955

ROMEO BOILEAU

Grand Manufacturier de Montreal

A L'HOTEL WARWICK

lundi et mardi le 10 et 11 Janvier

Profitez de l'occasion exceptionnelle

Aubaines

VENTE D'ÉCOULEMENT AU

Prix Coutant

Toute la Marchandise en magasin doit être écoulée au prix coutant.

Profitez donc de cette vente pour faire vos provisions à bas prix.

DU 15 AU 30 SEPT. 1952

Cordiale Bienvenue à Tous
Venez en Foule

Mme Désiré Racine
ÉPICERIE

35 rue St-Joseph, Warwick, Qué.

Vous êtes cordialement invité vous et votre famille à assister à la

PREMIÈRE MONDIALE

de la Série

1960

Case-a-matic

RAFRAISISSEMENTS
PRIX

pour 7000 - finale Date 28-29 mai Heure 5h

Emplacement Neville & Deschênes Warwick

Vous Tobalain Case

EN PERSONNE



"M. Beep"
"l'auto qui parle!"

Venez avec votre famille faire la connaissance de "M. Beep" l'habitant de notre station

BP 29 JUILLET 1952 de 10.00 heures A.M.

LAROCHE AUTOMOBILE
Warwick, Qué.

B.F. GOODRICH

Spring & Summer CATALOGUE

1952

HOME AND AUTO SUPPLIES

For All the Family

Laroche Automobile Engg. Equipment A.

Engagez-vous Dans Cette Vein Avantagieuse



et Obtenez un Pain Nourri et Peu coûteux!

Liez-les Pour de Bon avec la FICELLE À PRESSE **McCORMICK**

Cette Mâle qu'on aime pour Nourrir

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY OF CANADA, LIMITED

LAROCHE AUTOMOBILE ENRG.
Tél. EL 9-2454

422 St. Louis Warwick, Qué.

Rendez-vous . . .

au 333 St-Louis, Warwick
VOTRE STATION

NAULT FINA SERV

Pour l'entretien, la réparation et la mise au point complète de votre automobile, à prix modique.

ACHÉTEZ: Pneus, Batteries, Pièces, au plus bas prix sur le marché pour la même qualité.

Chaque dollar d'achat ou de réparation chez nous, vous donne droit à un généreux escompte sur l'achat de votre gazoline.

N'HÉSITÉZ PAS . . . Notre devise est

Service - Prix Modéré - Courtoisie

Germain Nault

VOTRE VENDEUR AUTORISÉ SIMACEMRE
VOUS Y INVITE

A. BIENTÔT.

15 MAI et 15 JUIN 1952

Gagnez des Vacances!

LE CONCOURS DUNLOP POUR DE JOYEUSES VACANCES Commence le 15 MAI et Termine le 15 JUIN

GAGNEZ 500⁰⁰

... \$300⁰⁰ EN ESPÈCES ... UN TRAIN DE 9 PNEUS DUNLOP AVEC CHAMBRES À AIR ... 200 GALLONS D'ESSENCE

Le concours est ouvert à tout automobiliste qui demande un examen **GRATUIT** de ses pneus chez **RIEN À ACHETER**

PRESTO OIL CO. LTD.
TELEPHONE 80 WARWICK, QUE.

QUARTIER GÉNÉRAL POUR **DUNLOP**

Le Meilleur Pneu du Monde

15 MAI 1952



LEO LEMAY

HIVERNE AUTOMOBILE C. B. - VOITURES ET PIÈCES
MONTAGE GÉNÉRAL - RÉPARATIONS GÉNÉRALES
LOUAGE DE BICYCLES

249 rue ST-LOUIS Warwick, Qué.

1951		JANVIER		1952	
Jan	Feb	Jan	Feb	Jan	Feb
4	7	1	2	3	4
13	14	8	9	10	12
20	21	15	16	17	19
27	28	22	23	24	26
		29	30	31	

Divers...

Warwick,
148 St Louis

Tél. 358-2333

TAXI DU CENTRE
SERVICE LOCAL ET LOUCUE DISTANCE

Prop: Rolland Martel

Hommages de

NESTOR GREGOIRE
Presseur - Nettoyeur
SERVICE DE LIVRAISON A DOMICILE
Spécialité: Réparation de tout genre
55, ST-JOSEPH, WARWICK.

Tél.: 44

GRANDE ATTRACTION

La vie edifiante de la Petite
"Therese de l'Enfant Jesus"
Avec
Irène Corday - Lurien Lucas

THERESE MARTIN

Ce magnifique spectacle doit être vu de
TOUS

DIMANCHE 21 MAI 3 hres et 7.15 hres
LUNDI 22 MAI 8.15 hres Adm. jour 30 soir 40
Dimanche à 1 hre: Matinée pour enfants. Adm. .15

Carnaval d'hiver 1966
Les 18 - 19 - 20 Février 1966
CANDIDATE AU TITRE DE REINE
Couronnement le 19 Février 1966
à l'Ecole St-Jeanne d'Arc
1^{er} Prix \$25.00 2^{me} \$10.00 3^e \$5.00
N° 7417
Le Livret: \$1.00
Prix du Billet: 25c

\$0.50 PRIME \$0.50
COUPONS ECHANGEABLES
pour de magnifiques cadeaux
EN ACHETANT ICI

L'HEUREUX
WARWICK QUE.

N° 11321 **CARNAVAL D'AVRIL 1955**
A WARWICK LES 21-22-23
ORGANISE par le CLUB de HOCKEY
"LES ETOILES DE WARWICK"
Mlle PIERRETTE MAILHOT
REPRESENTANT CANDIDATE
IMP. G. E. LING LTEE
GRAND PRIX UNE T.V. 17"
Prix du billet 0.05 Le livret \$1.00
IMP. G. E. LING LTEE

L'Union St-Joseph du Canada
Société Mutuelle d'Assurance-vie
siège social: Ottawa, Ont.

ALBERT GIRARD
REPRESENTANT
C.P. 171 WARWICK
Clé Arthabaska, Qué.

NOUS VOUS OFFRONS LES POLICES LES PLUS MODERNES AUX TAUX LES PLUS BAS

COMPLIMENTS DE

DANIEL ROBITALLE
NETTOYEUR - PRESSEUR
TEL: EL. 8-2225
9 ST-MEDAR - WARWICK, P.Q.

"MERCI DE VOTRE ENCOURAGEMENT"

SERVICE LONGUES DISTANCES SERVICE JOUR ET NUIT

TAXI GREGOIRE
WARWICK
358-2314
AUTO DE L'ANNEE
Ren Grégoire, prop.

SAMEDI, LE 29 SEPTEMBRE 1951
à 8.00 hres p.m.
en la
SALLE PAROISSIALE DE WARWICK
"LE Credo DU PAYSAN"
Jeu allégorique de Charles E. Harpe

Siège réservé: \$1.25 - \$1.00 - 75c - 60c

II - Les commerces existants

Auberge des Bois-Francis

La première vente enregistrée au cadastre de l'immeuble date de 1889 (Victor Roberge à Joseph Labonté).

De nombreuses transactions ont suivi. Retenons :

- 29 octobre 1924: vente enregistrée de Cyrille Paradis à Ludger Beaudette
- 1944, donation à Eddy et à Raoul L'heureux
- 7 janvier 1950: M. Fernand Côté achète l'hôtel et décède en avril 50. Son épouse, Mme Marcienne Cloutier-Côté, continue d'exploiter l'établissement pendant 19 ans
- Avril 1968: M. Clément Baril devient à son tour propriétaire. Il y travaille pendant 11 ans. En 1979, il vend l'Auberge à M. Michel Bruneau. Suite à une faillite, il y a arrêt des opérations
- 22 février 1983: M. Gaston Laroche signe le contrat d'achat devant notaire. Celui-ci décède en 1999 et son épouse, Marie Laroche, poursuit son travail pendant deux ans puis décide de vendre à M. Jean Boucher, le 28 septembre 2001. On y effectue des rénovations et on installe une nouvelle terrasse
- 1^{er} mai 2009: une nouvelle administration se forme. M. Jean Boucher s'associe à MM Samuel Jeansonne, Patrick Gérard, Antoine Paquet et Vincent Dancause.

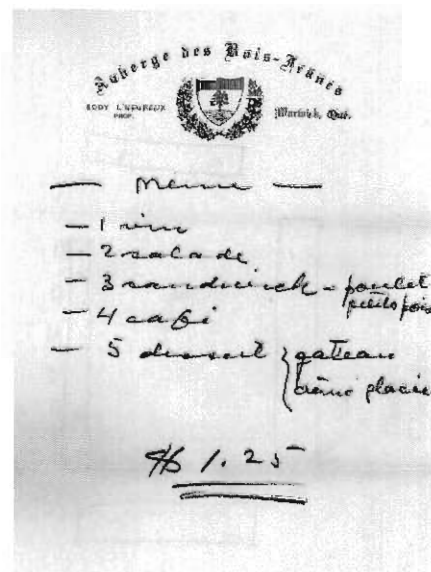
L'Auberge des Bois-Francis est étroitement associée au développement de Warwick. Sa situation près de la gare, au cœur de la ville, en fait un témoin privilégié.

C'est une halte agréable où il fait bon se détendre et se restaurer.



L'Auberge des Bois-Francis

Photo : Francine Rheault



Une facture, il y a ...quelques années!

Source: Fernand Bergeron

Gîte du Champayeur

Après 7 ans d'activité, le Gîte du Champayeur poursuit sa mission de bien accueillir tout visiteur de passage dans la magnifique ville de Warwick.

En plein cœur du centre-ville, au 5 de la rue Hôtel-de-Ville, le gîte occupe la demeure du premier vétérinaire de la région : le Dr Edouard Breton. L'actuel propriétaire, M. Jacques Charlebois est aussi vétérinaire œuvrant en pratique rurale bovine depuis près de 35 ans.

Toutes les énergies déployées par Mario Lizotte, Sarah, Philippe et Jacques Charlebois ont permis à ce beau projet de passer à travers les années et de se tailler une place de choix dans le domaine de l'hébergement de type B&B dans les Bois-Francs.

Lauréat régional à cinq reprises du Grand Prix du Tourisme du Québec, le Champayeur arbore fièrement son titre de Lauréat National Bronze 2006 du Tourisme et la bannière du Coup de Cœur du public régional 2009 de la Fédération des Agricotours.

A l'aube de sa retraite comme vétérinaire, M. Charlebois compte poursuivre les activités du gîte.

Ses quatre chambres avec salle de bain privée complète, ses deux salons de détente, sa table aux saveurs « centricois » et son jardin extérieur avec spa permettent au Champayeur d'offrir repos, confort et détente. De plus, le petit-déjeuner est l'occasion rêvée pour le visiteur de découvrir la richesse des produits locaux que met en valeur la table du gîte.

Ouvert toute l'année tant pour le touriste occasionnel que pour les gens d'affaires, le Champayeur est l'endroit tout désigné pour s'assurer d'un séjour calme, serein et paisible.



Gite touristique « Aux Plaisirs partagés »

Vers 1896, M. Joseph O. Vallée, un industriel du village, décide de bâtir sa demeure sur le lot qu'il possède (actuellement le 164 de la rue St-Louis). Elle est habitée durant 6 ans par M. Adéodat Normand, gérant de la Manufacture de Hardes de Warwick.

Cette jolie maison est vendue au Docteur François-Joseph Richer-Laflèche (1907) qui est médecin chirurgien au village depuis 1903. Son numéro de téléphone est alors le Bel-507.

Le docteur Laflèche et son épouse y demeurent jusqu'en 1928. Pendant cette période, une rallonge est ajoutée au



« Aux Plaisirs Partagés »

bâtiment existant, coin nord-est, pour y ériger le bureau de poste. Le docteur Laflèche est aussi maître de poste (de 1912 à 1913). Son épouse (Mme Marie-Blanche Pépin de Warwick, fille de M. Honoré Pépin, important marchand du village) lui succède dans cette tâche de décembre 1913 à juillet 1925.

En octobre 1928, le docteur Joseph-Alfred Rochette achète la maison et devient le docteur du village. Il y installe une pharmacie. De 1943 à 1948, Mme Berthe Beaumier y devient la maîtresse de poste.

Les sœurs Berthe et Cécile Beaumier achètent la propriété pour y ouvrir une boutique de lingerie féminine et de chapeaux qu'elles opèrent jusqu'en 1974. Le local commercial est ensuite loué à M. Claude Lambert, fleuriste (1974-1977).

Se succèdent par la suite dans ce même local, une boutique de vêtements, un bureau d'assurance, un antiquaire et quelques autres commerces.

À partir de 2001, la maison est vendue à 3 reprises et devient un gîte touristique. M. Denis Théorêt et son épouse Ginette Robillard y opèrent le gîte touristique « Aux Plaisirs Partagés », depuis 2005.

Le Paradis du 3^e Âge Enr.

En 1986, Jeannine Vaudreuil et Jacques Poirier acquièrent la maison victorienne (bâtie en 1917-18 par Adjutor Lachance) située alors au 108 rue St-Louis (aujourd'hui 160, rue St-Louis), pour en faire la première résidence privée pour personnes âgées et autonomes.

Tout est mis en œuvre pour satisfaire les clients et leur parenté : repas équilibrés, ambiance familiale, décors subtils s'accommodant aux saisons qui passent...

Aujourd'hui, la résidence offre davantage un service de location de chambres que d'hébergement pour personnes âgées.



Le Paradis du 3^e Âge

Nettoyeur Bélanger Warwick Enr.

Le local de la rue St-Louis (voir Cordonnerie Au Pas, page 104) est transformé en commerce de chaussures tenu par M. Gilles Fournier qui cessera les opérations en mars 1975. Cette même année, M. Gaétan Noël loue le local et conserve la même vocation à cette bâtisse.

En 1976, il achète la maison de M. Perreault et opère son commerce de cordonnerie et de vente de chaussures pendant 6 ans. Après la fermeture du commerce, il habite la maison jusqu'en 1986, année où il vend l'édifice à madame Flore Bélanger qui ouvre le Nettoyeur Bélanger Warwick Enr.

Celle-ci est secondée par son fils Denis qui prend définitivement la relève en 1987. En 2010, il est toujours propriétaire de ce commerce et offre un service de nettoyage de qualité à sa clientèle.



Photo: Francine Rheault.

Dépanneur Chantal

En 1983, M. Raoul Perreault ouvre un dépanneur au 60 de la rue Hôtel-de-Ville. Il vend à M. Richard Janelle en 1988. Ce dernier le cède à M. Michel Tardif en 1990. Madame Chantal Perreault achète l'inventaire du dépanneur en 1992. En 2006, elle devient aussi propriétaire de la bâtisse.

En 2010, Dépanneur Chantal emploie 5 employés(es) qui voient à bien servir la clientèle.

Madame Perreault n'hésite pas à modifier ses installations pour satisfaire sa clientèle. Elle réveille ses clients par son « coin café », les rafraichit en été avec son bar laitier et les accueille toujours chaleureusement dans une ambiance qui rappelle son chez-soi.

Aidée par son mari Claude et sa fille Caroline, Chantal sait transformer et habiter son commerce pour que chaque client s'y sente chez lui.



Dépanneur Chantal.

Photo : Francine Rheault

Marché A. Desrochers Inc. IGA



Le Marché A. Desrochers, rue de l'Hôtel-de-Ville

André Desrochers et Suzanne Picard débutent leur carrière dans le monde de l'alimentation en octobre 1973. C'est sur la rue Laroche qu'ils ouvrent leur première épicerie.

En 1976, ils achètent une épicerie appartenant à Richard Fortier, rue Hôtel-de-Ville. À partir de ce moment, l'entreprise ne cesse de grandir. Fonctionnant au départ avec 4 employés, ils engagent progressivement de plus en plus de personnel. En 1981, l'entreprise familiale s'incorpore sous le nom de « **Marché A. Desrochers** ».

De 1978 à 2000, le Marché A. Desrochers se spécialise en offrant une gamme de produits des plus diversifiés à ses clients : boulangerie, mets cuisinés avec recettes familiales, produits régionaux. Rien n'est ménagé pour satisfaire la clientèle.

D'une superficie initiale de 2 400 pieds carrés en 1976, les nouveaux 6 400 pieds carrés de la fin des années 1990 qui ont nécessité 5 agrandissements, ne suffisent déjà plus.

Marché A. Desrochers Inc. IGA ouvre donc ses portes sur la rue du Centre-Sportif en juin 2002. Avec une soixantaine d'employés et ses 16 200 pieds carrés, IGA Marché A. Desrochers peut offrir à sa clientèle une épicerie plus spacieuse, plus moderne et plus chaleureuse.

Sept ans plus tard, Suzanne et André Desrochers et leurs trois fils (Mathieu, Guillaume et Antoine) rénovent le nouveau commerce dans le but d'offrir un milieu encore plus vaste à leurs clients qui exigent davantage d'articles variés.

L'entreprise compte aujourd'hui 63 employés et occupe une superficie de 24 275 pieds carrés.

La famille Desrochers garde toujours comme devise de bien servir la population de Warwick et celle des alentours.



IGA Marché A. Desrochers, rue du Centre Sportif
Photo: Francine Rheault

Bijouterie Claude Labbé

Après 15 ans d'expérience comme joaillier, M. Claude Labbé décide en septembre 1997 d'établir son commerce au 200 de la rue St-Louis à Warwick. Vente au détail et réparation de bijoux sont ses principales occupations.

La passion de son métier et le désir de bien servir sa clientèle sont au rendez-vous à tous les matins.



Bijouterie Claude Labbé.
Photo: Francine Rheault

Pâtisserie Amandine et Caramel



Située au 187 de la rue St-Louis, la Pâtisserie Amandine et Caramel ouvre ses portes le 11 décembre 2008. Les propriétaires, Caroline Laroche et Mélanie St-Amant, sont toutes deux natives de Warwick.

Ouvert dès 6h30 pour ceux qui se lèvent tôt, c'est l'endroit idéal pour bien débiter la journée. À la pâtisserie, vous trouvez une grande variété de muffins, viennoiseries, pains, pâtisseries, gâteaux de tous genres, produits maison, idées de cadeaux gourmands et bien plus encore.

À l'heure du dîner, les soupes, salades et sandwiches comblent tous les appétits dans une ambiance conviviale et chaleureuse. Par la suite, café, biscuits, galettes et autres gâteries vous attendent.

Que vous soyez seul ou entre amis, vous y passerez un agréable moment.



Plantation Arsenault

La plantation Arsenault est fondée en 1978 par trois membres de la famille Arsenault. Un petit kiosque maraicher est construit. Guy, Ghislain et Ginette achètent cette terre de leur père (Armand Arsenault) qui l'avait achetée de Réal Grenier.

C'est une ferme fruitière et maraichère située sur la route 116 à mi-chemin entre Warwick et Victoriaville.

La première récolte est réalisée en 1980 : 6 acres de fraises et 6 acres de framboises. Le tout est destiné à l'auto-cueillette.

La construction du premier kiosque et l'amélioration du fond de terre (fossés, drainage, enfouissement de nombreux tas de terre et installation d'un brise-vent en bois franc) se font en 1982.

Quelques années plus tard, le commerce acquiert le terrain et la maison situés du côté sud de la route 116, ce qui permet la construction d'un deuxième kiosque pour la vente rapide des produits frais déjà cueillis.

En 1996, Guy achète les parts de Ghislain et de Ginette et s'associe à Christine Dupont, sa conjointe.

En 1999, l'installation d'une serre permet la production d'une grande variété de légumes.

En 2010, la production de 50 acres de fruits et de légumes variés favorise l'emploi d'une équipe de 10 personnes.

La recherche de nouveaux marchés est une préoccupation constante. Cette dernière saison (été 2010), 90% de la production a été vendue directement de la ferme.



Le kiosque de vente de la Plantation Arsenault.

Câblovision Warwick

En 1974, M. Gustave Ouellette fait l'acquisition de la compagnie Câble Warwick fondée par M. Marcel Beaudet en 1953. Câblovision Warwick naît et l'entreprise familiale s'installe au 14 de la rue Beaumier. Elle est cédée à son fils David quelques années plus tard.

Au fil des ans, l'univers télévisuel connaît une croissance fulgurante grâce à l'évolution de la technologie. Câblovision Warwick passe de 400 clients en 1974 à plus de 2000, en 2010. La clientèle se retrouve principalement dans les municipalités de Warwick, Kingsey Falls et St-Félix-de-Kingsey.

En 1975, 10 chaînes sont offertes en mode analogique. Aujourd'hui, plus de 300 chaînes peuvent être captées en mode numérique.

Le lien d'interconnexion avec l'entreprise Vidéotron en 1976 permet à Câblovision d'offrir à sa clientèle l'accès à la télé interactive « vidéoway » qui laisse maintenant sa place à la télé numérique illico et à la télé haute définition. L'internet haute vitesse par câble, disponible depuis 2001, est aujourd'hui un service de grande qualité qui se démarque localement par sa rapidité supérieure.

Câblovision Warwick est une entreprise en constante évolution technologique. Elle se donne comme mission d'offrir le meilleur service dans son domaine ainsi qu'un accès accéléré à tous les nouveaux services qu'elle propose.

L'entreprise travaille présentement à l'élaboration de la mise en marché de la téléphonie par câble qui sera bientôt offerte à sa clientèle.

Jadis située au 14 de la rue Beaumier, Câblovision a maintenant pignon sur rue au centre-ville, au 3 de la rue Hôtel-de-Ville, afin de servir encore mieux sa clientèle en constante croissance.



Technic SM

Après avoir complété une formation en informatique, Sylvie Moreau ouvre en février 2001 un commerce pour la vente d'ordinateurs et de tous les équipements connexes.

En plus d'assurer le service de soutien après vente, Mme Moreau offre également un service complet de réparation. Son offre de service s'adresse autant aux particuliers avec soutien à domicile qu'aux industries, commerces et gens d'affaires de Warwick et des environs.

Son conjoint, René Bergeron, se joint à elle dans les opérations de ce tout nouveau commerce à Warwick. C'est le premier du genre et il répond à un véritable besoin dans le milieu comme service de proximité.

Le commerce s'installe en location dans un local commercial vacant situé au 85 de la rue Saint-Louis. L'année suivante, Sylvie Moreau et René Bergeron achètent l'édifice.

En janvier 2006, Sébastien Bergeron, leur fils, se joint à l'entreprise qui a grandement besoin d'un technicien supplémentaire pour répondre aux demandes toujours grandissantes.

Technic SM, une jeune entreprise qui ne cesse de croître.

Service Électrique 4 Saisons

Marc Provencher travaille pendant dix ans dans le secteur de la construction avant de créer sa propre entreprise en 1993 : Service Électrique 4 saisons.

Secondé à l'administration par sa conjointe Josée Laroche, tous deux savent mêler affaires et famille en restant à l'écoute des besoins de leur clientèle.

Service Électrique 4 Saisons offre ses services sur les marchés agricoles, commerciaux et résidentiels. L'entreprise offre également des services en gestion, contrôle et installation de systèmes de nutrition électrique informatisés.

Plusieurs réalisations sont inscrites sur la feuille de route de l'entreprise : l'église de Saint-Rémi-de-Tingwick, la Villa du Parc (phase 4), l'usine Bois Lamica et plusieurs étables ultramodernes de la région.

De plus, Service Électrique 4 Saisons est présent depuis plus de 10 ans pour soutenir par son expertise le Festival des Fromages.

Studio Midi 5

Le Studio MIDI 5 est fondé en 1994 par Réjean Doyon. Ce dernier offre aux musiciens de la région un environnement relaxant pour réaliser tous les types de projets sonores : albums, démos, mixage ou «mastering».

Le Studio MIDI 5 possède des équipements à la fine pointe de la technologie audionumérique et midi (Musical Instrument Digital Interface) ainsi que des instruments virtuels et acoustiques.

Réjean Doyon est également passionné de musique de film. Il crée des musiques à l'image pour des documentaires distribués par l'ONF et qui sont diffusés au Canada, aux États-Unis ainsi qu'en Europe. Musicien multi-instrumentiste et programmeur midi, il crée et arrange des musiques de divers styles, allant du classique au jazz, du nouvel-âge au rock.



Réjean Doyon dans son studio.

Verger des Horizons (Le)

En 1942, M. Rolland Kirouac achète la ferme de la famille Noël pour y planter 5 000 pommiers. C'est la naissance du Verger des Horizons.

En 1960, M. et Mme Joseph Bergeron achètent le verger. En 1975, le Verger des Horizons est vendu à M. Léo Lemieux et Mme Louise Laneuville qui en font une entreprise familiale. Il y a empaquetage sur place et transformation de la pomme pour la vente aux pâtisseries et aux usines de transformation.

En 1978, on y ajoute la réfrigération contrôlée et on y fabrique le jus de pomme. Plusieurs combats sont livrés pour lutter contre les maladies, les insectes et les gelées. En 2003, le verger devient la propriété de Nathalie Lemieux (fille de Léo et Louise) et de son conjoint Éric Morin. On y pratique maintenant l'autocueillette.

D'ici 5 ans, on prévoit planter 10 000 pommiers nains pour remplacer les plus anciens du verger



Le Verger des Horizons en 1953

Photo: M. et Mme Léo Lemieux

Brulerie des Cantons (La)

Jocelyne LaForest et Laurent Girard décide en 1999 de fonder leur propre entreprise: une maison de torréfaction qu'ils nomment **Brulerie des Cantons**, au 4 de la rue Beaufort.

En 2005, Martin Lambert s'associe à eux. Située en plein coeur de la magnifique région des Bois-Francs, la Brulerie des Cantons conçoit et distribue des cafés de spécialité en provenance de tous les grands pays producteurs. En 2010, l'entreprise torréfie plus de 55 tonnes de cafés par année et offre plus de 48 sortes de cafés.

La Brulerie des Cantons, en continuelle croissance, espère demeurer longtemps présente à sa clientèle. La Brulerie des Cantons vend ses cafés dans les épicerie de la région Centre-du-Québec. Elle possède également un point de vente au marché public de Drummondville (depuis 2002) et un autre au marché public de Godefroy (au pied du pont Laviolette, Trois-Rivières).

Le commerce dispose d'une terrasse ensoleillée en été et d'un intérieur chaleureux en hiver. Comptoir-café et bistro

de la Brulerie des Cantons offrent une ambiance exceptionnelle de relaxation et de convivialité. Le personnel qualifié (10 employés) vous conseille sur le café et sa préparation.

Une seule passion anime ses propriétaires: faire connaître leurs cafés aux amateurs ...



La Brulerie des Cantons

Photo: Francine Rheault

Banque Nationale

Les racines de la Banque Nationale remontent un peu avant 1910.

La première succursale est située rue St-Joseph. Par la suite, elle occupe le 220 de la rue St-Louis.

En 1979, Banque Nationale et Banque Provinciale fusionnent. La Banque Nationale est à cet endroit (140 de la rue

St-Louis, aujourd'hui le 180) jusqu'en 1997, année où elle déménage au 77 de la rue Hôtel-de-Ville.

Voici les noms de quelques gérants qui se sont succédés : MM Onil Beaumier, Roland Labossière, J. Albert Cloutier, Yvon Chartrand, Jean-Marc Durand, Mme Huguette Laliberté.



*La deuxième succursale, rue St-Louis.
Photo: Archives de la Banque Nationale*



*La succursale actuelle, rue Hôtel-de-Ville.
Photo: Francine Rheault*



*La première succursale, rue St-Joseph.
Photo: Archives de la Banque Nationale*

Caisse Populaire St-Médard de Warwick

Le 23 février 1921, les paroissiens de St-Médard-de-Warwick avec le support du curé Gravel se réunissent pour fonder leur propre Caisse Populaire Desjardins. 118 personnes signent l'acte de fondation en souscrivant 266 parts pour un total de 1 330\$.

Le premier Conseil d'administration est alors formé sous la présidence de M. Trefflé Brisson. Les membres sont : MM Upton Maher, Agésilas Kirouac, Arthur Paré et Alfred Labelle.

Le 7 juin 1922, la Caisse Populaire de St-Médard-de-Warwick reçoit son affiliation de l'Union Régionale de Trois-Rivières.

À sa première année d'opération, La Caisse possède un actif de 4 512\$. Dix ans plus tard, elle présente un actif de 26 731 300\$. Le nombre de sociétaires passe de 170 (la première année) à 345 (dix ans plus tard).

C'est dans la résidence de M. Agésilas Kirouac, située au 6 de la rue Hôtel-de-Ville, que la première caisse effectue ses opérations.



Première Caisse, rue Hôtel-de-Ville.

Source: Société d'histoire de Warwick

En 1956, la Caisse Populaire achète un terrain du Dr Liguori Breton afin d'y ériger ses nouveaux bureaux pour mieux répondre aux besoins de ses sociétaires dont le nombre croît rapidement. Cette fois, elle prend possession de locaux bien à elle, au 3 de la rue Hôtel-de-



Deuxième site de la Caisse, rue Hôtel-de-Ville.

Source: Société d'histoire de Warwick

Ville (aujourd'hui les nouveaux bureaux de Câblvision Warwick). En 1974, on procède à l'informatisation du système des Caisses Populaires.

Le 17 octobre 1982, a lieu l'ouverture du nouveau siège social du 172 de la rue St-Louis.

Les appellations changeront selon les fusions avec les caisses populaires avoisinantes :

1921 : Caisse populaire St-Médard-de-Warwick.

1966 : **Caisse Desjardins de Warwick** .
(suite à la fusion avec de Ste-Élizabeth-de-Warwick).

2002 : Caisse populaire Desjardins de Warwick,
(suite à la fusion avec Ste-Clotilde-de-Horton).

2004 : Caisse populaire Desjardins du Sud des Bois-Francis, (suite à la fusion avec Kingsey Falls).

2011 : Caisse Desjardins des Bois-Francis.

En janvier 2011, la Caisse Populaire Desjardins du Sud des Bois-Francis, suite à l'assemblée générale extraordinaire de ses membres (17 mai 2010) et au regroupement avec les Caisses Populaires de Victoriaville, Daveluyville et St-Albert-de-Warwick, devient la **Caisse Desjardins des Bois-Francis**.

Les Présidents :

1921-1928	Trefflé Brisson
1928-1936	Clovice Desrochers
1936-1953	Wilfrid Fournier
1953-1956	Ludger Laroche
1956-1959	Ferdinand Laroche
1959-1966	Henri Desrochers



La Caisse Populaire Desjardins du Sud des Bois-Francis

Photo: Yves Campagna



Premiers membres.

Avant: M. Donat Lavertu, prés. du C.A. de 1975 à 1986, Mme Thérèse Langlois, Mme Marielle Laroche-Tessier et M. Raymond Tessier.
Centre: M. Jacques Lapointe, dir. de 1974 à 1989, Mme Monique Verville, arrière-petite-fille de M. Alphonse Desjardins, MM Pierre et Jean Kirouac, fils du fondateur et premier gérant: M. Agésilas Kirouac et M Raoul L'Heureux.
Debout: M. Claude Boudreau, dir. gén. de 1989 à 2004 et M. Yves Campagna, prés. du C.A. de 1986 à 2004.



Queques anciens dirigeants.

Avant : M. Michel Pomerleau, M. Michel Hébert, M. Raymond Gauthier, M. Roland Chabot, M. Dominique Auger.
Arrière: M. Claude Boudreau, dir. gén., M. Claude Desrochers, M. Arthur Picard, M. André Laroche, M. René Noël, M. Claude Savoie, M. Yves Campagna, prés. C.A.

1966-1974	Josaphat Carrier
1974-1975	Charles E. Tessier
1975-1986	Donat Lavertu
1986-2004	Yves Campagna
2004-2010	Nicole Champoux

Les Directeurs :

1921-1943	Agésilas Kirouac
1942-1974	J. Horace Lapointe
1974-1989	Jacques Lapointe
1989-2004	Claude Boudreau
2004-2008	Sonia Gauthier
2008-2010	Benoît Bélanger

Portrait de la coopérative au 31 décembre 2009 :

Nombre de membres :	9973
Nombre de dirigeants	14
Nombre d'employés	36
Nombre de centres de service	3
Nombre de guichets automatiques	4
Actif	241, 214,868\$

Références : - « Un héritage plein d'avenir »
 - Rapport annuel : 1995, 75^e anniversaire.



Première Caisse Étudiante.

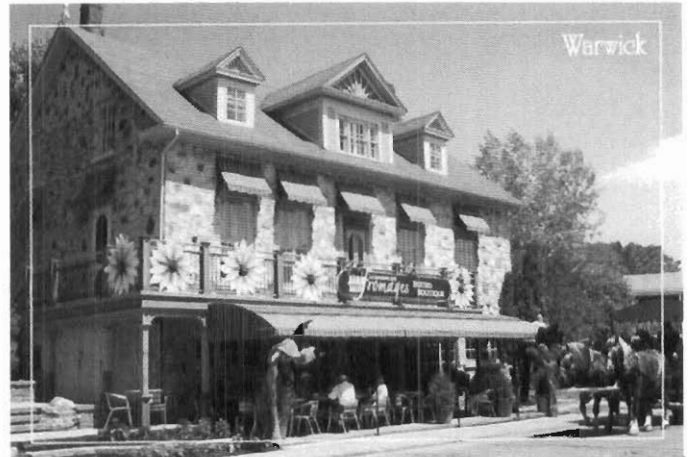
École Secondaire Monique-Proulx.
Assises : Stéphanie Campagna, directrice, Sonia Leclerc, présidente du C.A., et Maryse Leblanc, employée de la Caisse Populaire de Warwick.
Debout: Luc Grenier, enseignant et Carole Desrochers, directrice secteur courant de la Caisse Populaire de Warwick.

Maison des Fromages (La)

Cette magnifique maison est construite vers 1872. Elle appartient alors à M. Honoré Pépin et est située au coin des rues St-Louis et St-Joseph. Elle est déménagée en 1956 à son emplacement actuel, au 5 de la rue St-Joseph. Cette bâtisse abrite depuis 2006 la **Maison des fromages**.

Avec son accès direct sur la rue St-Joseph, le Resto-Bistro de la Maison des Fromages vous invite à découvrir cette splendide maison, sa chaleureuse ambiance et son décor vieillot. Récipiendaire du 1^{er} prix du public 2008 pour la plus belle maison de Warwick, elle saura vous charmer par sa beauté.

L'intérieur vous offre une cinquantaine de places alors que la terrasse dispose d'une vingtaine de places pour mieux vous servir en période estivale. Une cuisine diversifiée vous offre des mets préparés à partir des produits du terroir local et, bien sûr, une grande variété de fromages du Québec. Petits déjeuners, repas du midi et soupers nous séduiront. Notons enfin que la Maison des Fromages est ouverte toute l'année.



La Maison des Fromages, 5 rue St-Joseph.

Bar La Chaumière

Magnifique maisonnette construite vers 1900, le bar La Chaumière porte fièrement son nom. Dans les années 1920, M. Louis Lecomte, le propriétaire, y loue des appartements. C'est vers les années quarante que M. Jean-Marie Feeney transforme cette maison à logements en hôtel.

À partir des années cinquante jusqu'à la fin des années soixante, M. Philius Carignan en est le propriétaire.

Le 8 décembre 1968, M. Bertrand Tardif signe le contrat d'achat du Bar La Chaumière. Il dirige l'établissement pendant 29 ans pour finalement le vendre à son fils, Yves, en novembre 1997.

En 2010, M. Yves Tardif dirige toujours l'entreprise. Une belle terrasse a été ajoutée et les rénovations apportées font qu'il fait toujours bon s'y retrouver.



Le Bar La Chaumière, avant...



Le Bar La Chaumière, en 2010.

Photo: Francine Rheault

Restaurant « Le Gourmantier »

Le restaurant « **Le Gourmantier** » loge au no 1 de la route St-Albert à Warwick. Il est construit en 1973 et ses propriétaires, Mme Marguerite et M. Clément Lapointe le nomment « **Le Villageois** ». Ils en font un restaurant familial qu'ils exploitent pendant 12 ans.

De 1985 à 2007, plusieurs propriétaires se succèdent à la barre du restaurant désormais connu sous le nom de « **Café Show** ».

C'est en avril 2007 que Louis-Pierre Pépin et sa mère Suzanne en prennent possession. Avec l'aide de Josiane, conjointe de Louis-Pierre, ils rebaptisent le restaurant « **Le Gourmantier** ».

Accompagnés de leur équipe formée d'une dizaine d'employés, ils travaillent sans relâche pour répondre aux besoins de leur clientèle. C'est ainsi que les déjeuners se poursuivent jusqu'à 15 heures, que les menus du jour sont aussi en vigueur en soirée, qu'une salle de réception est disponible avec un service de réception et qu'un service de traiteur est offert.

Au Gourmantier, les clients peuvent déguster des produits régionaux de qualité dont la fraîcheur est garantie. Le Gourmantier offre aussi une variété intéressante de bières à découvrir et provenant de différentes micro-brasseries.

Un rendez-vous chaleureux pour gourmands et gourmets.



Le restaurant « Le Gourmantier »



La salle à manger

Glace Frigo-Lamb

Le premier juin 1990, François Lambert démarre son entreprise de fabrication de glace pour la consommation.

En 1992, il installe Glace Frigo-Lamb au 21 de la rue St-Louis.

Depuis ce temps, il réussit à fournir les glaçons nécessaires pour répondre à la demande de sa nombreuse clientèle : dépanneurs, bars, campings, festivals, activités estivales, etc.

Magasin Korvette

Le 26 mai 2004, Monsieur Daniel Binette ouvre à Warwick un magasin Korvette, au 27 de la rue Hôtel-de-Ville (jadis l'épicerie Desrochers).

Six employés y travaillent. Le magasin joue le même rôle que les anciens « 5-10-15 » ou « Mi-Variétés ». On y trouve de tout : vêtements, articles de cuisine, jouets et accessoires de toutes sortes.



Le magasin Korvette, en 2010

Photo: Francine Rheault

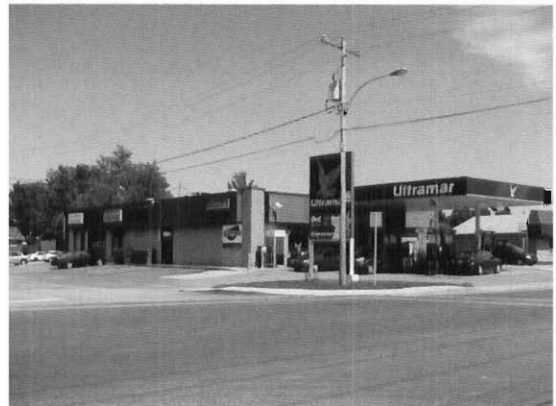
Accommodation Le Gazstore Inc.

C'est en 1996 que M. David Méthot ouvre son commerce de station service et dépanneur 24 heures au 70 de la rue Hôtel-de-Ville. Après négociations, il arrête son choix sur la pétrolière Ultramar.

En 2000, Accommodation Le Gazstore Inc. est choisi le commerce de l'année (catégorie commerce de détail) par l'Association des Gens d'Affaires de Warwick (AGAW).

Cette même année, des travaux d'agrandissement sont effectués afin d'offrir de nouveaux services à la clientèle : comptoir Sears de cueillette des colis et club vidéo (Vidéologie).

La compagnie engage actuellement une quinzaine d'employés dont deux (Mme Esther Boutin et M. Stéphane Patry) sont au service de la clientèle depuis son ouverture en 1996.



Accommodation Le Gazstore Inc.

Photo: Francine Rheault